UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Point de vue des étudiants de l'Université du Burundi sur l'usage de la bibliothèque

Gahungu, Didier; Sous la Direction de Monsieur RWANTABAGU Herméllégilde

1998
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1100

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

POINTS DE VUE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI SUR L'USAGE DE LA BIBLIOTHEQUE

Mémoire présenté par
Marie NSENGIYUMVA
en vue de l'obtention du grade de Licencié en Sciences de l'Education

Sous la Direction de
Monsieur RWANTABAGU Herménégilde

BUJUMBURA, OCTOBRE 1998

DEDICACE

A toute ma famille

A tous mes amis

A mon cher époux

A notre fillette Quentine-Brelle

A tous ceux qui luttent pour une éducation permanente

Je dédie ce mémoire

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous tenons à adresser nos vifs remerciements à certaines personnes sans le concours desquelles ce mémoire n'aurait pu avoir lieu.

Nous pensons plus particulièrement à Monsieur RWANTABAGU Herménégilde qui a bien voulu diriger ce travail malgré ses multiples occupations.

Nos remerciements vont également à tous les professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education ainsi qu'à tous nos éducateurs dès la prime enfance jusqu'à notre âge qui ont participé à notre formation tant morale qu'intellectuelle.

Aux autorités et à tous nos enquêtés nous disons aussi « Merci » pour la collaboration et la disponibilité dont ils ont fait preuve à notre égard.

Enfin, que tous nos amis et tous ceux qui ont un attachement particulier à ma personne trouvent ici notre profonde reconnaissance.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

LISTE DES ABREVIATIONS

A/A	: Année Académique
A.B.F.	: Association des Bibliothécaires Français
B.	: Bibliothèque
B. FACAGRO	: Bibliothèque de la Faculté d'Agronomie
B. FA.MED.	: Bibliothèque de la Faculté de Médecine
B. F.S.E.A.	: Bibliothèque de la Faculté des Sciences Economiques et Administratives
B. I.P.A.	: Bibliothèque de l'Institut de Pédagogie Appliquée
B. I.S.CO.	: Bibliothèque de l'Institut Supérieur de Commerce
dl	: degré de liberté
Ed	: Edition
E.S.F.	: Expansion Scientifique Française
Fe	: Fréquence attendue
F/I	: Faculté/Institut
Fo	: Fréquence observée
F.S.H.S.	: Facultés/Instituts des Sciences Humaines et Sociales
F.S.E.N. :	: Facultés/Instituts des Sciences Exactes et Naturelles
χ^2	: Chi-carré
χ^2Cal	: Chi-carré Calculé
χ^2Lu	: Chi-carré Lu
α	: Seuil de probabilité
%	: Pourcentage
U.B.	: Université du Burundi
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
O.P. cit.	: Ouvrage déjà cité
p.	: page

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

TABLE DES MATIERES

	Page
0. INTRODUCTION.	**1**
0.1 Justification du choix du sujet.	**2**
0.2 Délimitation du sujet.	**3**
Ière PARTIE : CADRE THEORIQUE.	
CHAPITRE I : DEFINITION DES CONCEPTS.	5
1.1. Bibliothèque.	5
1.2. Centre de documentation.	5
1.3. Service documentaire.	6
1.4. Archives	6
CHAPITRE II: ROLE ET IMPORTANCE DE LA BIBLIOTHEQUE.	8
2.1. Considérations générales sur les services documentaires.	8
2.2. Rôle et importance des services documentaires.	10
2.3.Importance de la Bibliothèque Universitaire.	14
CHAPITRE III : INFRASTRUCTURE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE AU BURUNDI.	18
3.1. Les lieux spécialisés.	18
3.2. Autres lieux.	20
CHAPITRE IV : PRESENTATION DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI.	23
4.1. Historique de la Bibliothèque Centrale.	23
4.2. Structure et organisation.	25
4.3. Le service de prêt et relation publique.	27
4.4. Mission de la Bibliothèque Centrale.	29
IIème PARTIE: METHODOLOGIE ET QUESTION DE RECHERCHE.	
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES, VARIABLES	32
1.1. Problématique.	32
1.2. Hypothèses de recherche.	34
1.3. Variables retenues.	35
CHAPITRE II: METHODOLOGIE DE TRAVAIL.	
2.1. Instrument de travail.	36
2.2. Population d'enquête.	36

2.3. Échantillonnage. 39
2.4. Déroulement de l'enquête. 41
2.4.1. La pré -enquête. 41
2.4.2. L'enquête proprement dite. 42
2.5. Procédé de traitement de données. 42

IIème PARTIE: PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

CHAPITRE I: INITIATION A L'USAGE DE LA BIBLIOTHEQUE. 46

CHAPITRE II: CONSIDERATION SUR LE ROLE DE LA BIBLIOTHEQUE. 51

CHAPITRE III:USAGE DE LA BIBLIOTHEQUE PAR LES ETUDIANTS. 65

CHAPITRE IV: L'AIDE DES PROFESSEURS DANS LA DOCUMENTATION.85

CHAPITRE V: APPRECIATION DES SERVICES DE LA BIBLIOTHEQUE. 92

CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS. 97

BIBLIOGRAPHIE 100

ANNEXE. 102

0. INTRODUCTION.

La présente étude porte sur la question d'exploitation des bibliothèques par les étudiants de l'Université du Burundi. L'habitude de lire est, comme la plupart des autres à acquérir. La lecture est jugée importante par beaucoup de personnes cultivées qui lui reconnaissent une influence positive sur l'individu et sur la nation.

Dans le monde tant développé que celui en développement, on remarque une forte augmentation des effectifs des étudiants dans les Universités.
Ceci souligne l'effort consenti en matière de scolarisation par un grand nombre de pays, l'enseignement étant considéré comme un investissement. Il est donc inévitable que dans les pays en développement , les besoins en matière de bibliothèques et d'autres ressources documentaires aient connu une croissance remarquable.

En effet, les bibliothèques sont considérées comme faisant partie intégrante de l'enseignement Universitaire. On leur reconnaît un rôle central à ce niveau du système éducatif. Cependant l'efficacité de leur gestion et leur utilisation judicieuse reste une question qui mérite d'être explorée. La grande difficulté pour dispenser aux étudiants une formation à l'utilisation des bibliothèques se situe au niveau de la motivation. Comment en effet, créer l'envie d'aller au delà quand la connaissance de leurs notes de cours est la condition perçue comme nécessaire et suffisante de leur succès aux examens?

L'on constate cependant que des progrès se réalisent de plus en plus à l'U.B.avec le principe de l'évaluation continue. Ainsi le système d'évaluation tend à privilégier la recherche personnelle. L'étudiant a donc besoin de passer du temps à la bibliothèque et utiliser systématiquement ses ressources. En approfondissant sa recherche, il se rend compte probablement de l'insuffisance ou plutôt des lacunes de la Bibliothèque Universitaire et est amené à faire recours à d' autres centres de documentation.

Dans cette perspective, la question de savoir comment former les étudiants à l'utilisation de la documentation reste posée. L'absence de cette formation en matière de documentation n'est pas sans conséquence sur les activités académiques de l'étudiant.

En effet la bibliothèque qui, dans sa fonction spécifique devrait procurer aux étudiants des instruments dont ils ne sauraient disposer autrement, ne se présente désormais comme une salle où l'on peut faire un travail scolaire: lecture des notes, préparation des devoirs,... Dans leur grande majorité, les étudiants ne font rien à la bibliothèque qu'ils ne puissent faire chez eux.

Cependant des problèmes ne manquent pas. Les bibliothèques universitaires souffrent d'un manque de fonds et d'un personnel qualifié, ce qui entraînerait une sous-exploitation. Le gros des agents s'occupe plus des services techniques que de la communication avec les consommateurs de l'information.
L'exploitation des bibliothèques mérite ainsi une étude particulière ou plutôt plusieurs interrogations.

L'intérêt pour notre travail est de savoir la place que les étudiants de l'Université du Burundi accordent à la bibliothèque dans leur cursus scolaire.

Nous articulons notre travail autour de trois parties.

Dans la première partie, nous élucidons les termes clés de notre travail. Nous parlons des considérations générales sur les services documentaires, du rôle et importance de ces derniers en général et de la Bibliothèque Universitaire en particulier. Nous présentons aussi dans cette partie l'infrastructure scientifique de la recherche au Burundi et la Bibliothèque de l'Université du Burundi.

A partir de ce cadre théorique , nous entamons la 2ème partie où nous posons notre problématique de la recherche, énonçons nos hypothèses et variables de recherche. Une grande place est réservée à la méthodologie de travail qui nous permet de vérifier les hypothèses énoncées par les données collectées. Sont analysés dans cette même partie l'instrument de recherche, la population d'enquête, l'échantillonnage, la pré-enquête, l'enquête proprement dite et la façon dont nous avons procédé pour le traitement des données.

Nous présentons et analysons dans la 3ème partie, le fruit de notre investigation, les résultats auxquels nous avons abouti, lesquels nous essayons aussi d'interpréter.

Nous terminons notre travail par une conclusion générale et quelques recommandations.

0.1.Justification du choix du sujet.

La question fondamentale ici est de savoir pourquoi nous nous sommes intéressée à ce sujet plutôt qu'à un autre. En effet, des motivations tant intrinsèques qu'extrinsèques peuvent stimuler un chercheur à traiter un sujet dans un univers d'autres sujets. Intrinsèquement, une raison essentielle a plaidé en faveur de l'adoption de ce sujet. Nous avons été guidée par la curiosité de savoir comment les étudiants de l'Université du Burundi utilisent les bibliothèques mises à leur disposition.

En effet, l'usage de la bibliothèque à l'Université par les étudiants, son incidence sur les activités académiques et de la recherche, ses effets lumineux sur la culture mondiale, ... constituent autant d'éléments qui montrent à suffisance l'intérêt du sujet.

Nous pensons que la mise en lumière sur l'usage de la Bibliothèque Universitaire du Burundi peut servir à son meilleur fonctionnement, en particulier en ce qui concerne l'amélioration de services que cette institution offre à ses usagers : les étudiants.

D'autre part, les résultats de ce travail peuvent éclairer aux formateurs et aux responsables de la recherche et de la vie académique en général sur l'action à entreprendre en vue d'équiper la bibliothèque de moyens adéquats et en matière d' encouragement des étudiants à un usage judicieux de cet instrument du savoir.

Certes, beaucoup de travaux ont été réalisés sur le milieu universitaire mais aucun d'entre eux ne fait à notre connaissance, état de l'usage des bibliothèques à l'Université du Burundi par les étudiants.

0.2.Délimitation du sujet

Notre sujet traite de la problématique de l'usage de la bibliothèque par les étudiants de l'Université du Burundi. En effet l'usage de la bibliothèque peut être envisagé différemment suivant la spécialité du chercheur.

Nous ne prétendons pas étudier tous les problèmes liés à cet usage.
L'essentiel de notre travail consiste à chercher et à analyser la place que ces étudiants accordent à la bibliothèque dans leur formation. Nous verrons par là, les différentes circonstances et motivations qui poussent l'étudiant à fréquenter et utiliser la bibliothèque et la catégorie d'étudiants qui l'utiliserait le plus.

Etant donné que nous ne pouvons pas nous permettre de mener une étude pareille avec tous les étudiants de cette institution, au risque de nous heurter aux problèmes de temps et de moyens matériels, nous limitons cette recherche à un échantillon choisi parmi ces étudiants.

Ière PARTIE : CADRE THEORIQUE

CHAPITRE I : DEFINITION DES CONCEPTS.

1.1.Bibliothèque.

D'après le dictionnaire LAROUSSE, le mot bibliothèque est pris sous deux aspects: la bibliothèque en tant que "bâtiment" et en tant que "collection".

La bibliothèque d'après le premier sens est une salle ou édifice destinés à recevoir une collection de livres.

Le deuxième aspect du concept bibliothèque est une collection de livres appartenant à un particulier, à une collectivité à un organisme public ou à l'Etat, et qui intéressant une matière spécialisée, soit l'ensemble des connaissances, peut être classée suivant un certain ordre.

Du point de vue général, on peut dégager des constantes et dire qu'une bibliothèque est un ensemble de documents (livres, brochures, périodiques, photos, disques, bandes sonores, microfilms, cartes, plans,...).

Il s'agit donc d'un ensemble de documents très variés, organisés et classés de façon qu'on puisse les mettre le plus rapidement possible à la disposition des usagers.

I.2.Centre de documentation.

D'après les spécialistes de la bibliothéconomie et de la documentation, il existe une certaine différence de nature entre bibliothèque et centre de documentation.

En effet, la documentation trouve son origine dans "document". Et ce dernier signifie objet matériel contenant des informations fixées, destinées à être diffusées dans l'espace et dans le temps ainsi qu'à être utilisées dans la vie sociale. Ceci nous amène à définir les documents comme étant des supports matériels de l'information.

La documentation est donc: une activité qui consiste à rendre accessible le contenu des documents en tant que faits et chiffres et ordonne ces faits et chiffres en vue de leur présentation. D'où, la documentation a pour but la collecte, la sélection et la diffusion des informations qui se trouvent dans les documents.

Pour B.A. BOUTRY, le but de la documentation est de « transformer en probabilité suffisante la possibilité qu'a tout homme d'obtenir en temps voulu l'information qui l'intéresse ».1

Toutefois, il est bien rare qu'un centre de documentation ne soit pas hautement spécialisé, ce qui est d'une grande importance pour la recherche.

En effet, plus la documentation est précise, plus le domaine est restreint et la documentation devient plus accessible.

Il y a donc une différence sensible entre la bibliothèque et le centre de documentation. La fonction majeure de la bibliothèque est la conservation des connaissances. Celles-ci y sont rassemblées et c'est à chacun d'aller trier et y trouver ce qui peut lui convenir. Le centre de documentation quant à lui essaye de signaler au public par tous les moyens, les ressources dont il dispose. Plus que la conservation, c'est la diffusion des connaissances qui entre dans ses attributions, ce qui lui a valu le nom de service « Diffusion Sélective de l'Information. » Notons enfin que les grandes bibliothèques sont d'origine très ancienne et elles rassemblent des ouvrages en tout

---

1BOUTRY(B.A), Principes d' une Coopération Internationale pour l' Amélioration de l' Information Scientifique. Ed. Bureau des Résumés Analytiques du Conseil International des Unions Scientifiques, Mai 1960. P.23.

domaine. Les centres de documentation par contre sont d'origine très récente. Ils peuvent avoir la même tendance de spécialisation que la bibliothèque, c'est à dire aller du plus vaste au plus restreint.

1.3.Service documentaire.

La fonction essentielle d'un service documentaire est d'assimiler la masse des connaissances dispensées dans les documents. Le service documentaire est un intermédiaire puisqu'il se charge de recueillir et classer les documents pour les mettre à la disposition des usagers après leur avoir fait subir ou non des transformations de forme ou de présentation. Son rôle est de faciliter le travail de l'utilisation, tant dans le domaine de la recherche du document que dans celui de l'analyse de son contenu. Le service documentaire peut être un centre de documentation, une bibliothèque, un service annexe d'une entreprise, plus modestement une petite installation personnelle, plus largement une organisation complète et autonome.

Il convient de signaler que des organismes ayant les activités les plus diverses possèdent souvent; dans le domaine qui leur est propre, des bibliothèques ou de service documentaire parfaitement équipés. Ceux-ci répondent à un besoin interne ou spécifique, ils sont rarement ouvert au public. Mais le secteur public ou semi-public offre en ce domaine de très vastes possibilités trop souvent ignorées des usagers: ce sont les administrations, les centres universitaires, les instituts pédagogiques, les musées, les instituts de recherche, les journaux, les centrales syndicales, les banques, les chambres de commerce, etc...

1.4.Archives.

Plusieurs approches de définitions ont été données au terme "archives". La notion d'archives peut être perçue sous deux angles:

Pour les Etats-Unis et le Canada : « **les archives sont un ensemble de documents ayant cessé d'avoir une utilité courante et conservés après ou sans tri par l'organisme qui les a créés ou par ses successeurs pour leurs propres besoins ou par un service d'archives, en raison de leur valeur durable** »1. Il est à noter que le terme est pris dans son sens le plus restrictif chez les Américains et chez les Canadiens.

Pour les pays francophones:" **Les archives sont un ensemble de documents quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur fonction. Leur conservation est organisée dans l'intérêt public tant pour les besoins de la gestion et de la justification des droits des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, que par la documentation historique de la recherche »2.**

Les archives ne sont pas comme le croient certaines personnes, de vieux papiers poussiéreux conservés dans un placard ou dans un grenier ou des documents relatifs au Moyen-Age ou à l'Antiquité, c'est à dire des documents racontant le passé.

---

1 Burundi, Centre de Formation et de Perfectionnement en cours d' emploi, Séminaire de Formation et de Perfectionnement en Documentation-Bibliothèque et Archivistique ; Du 11/01/ au 4/02/1988, p.61.
2 Burundi, CPF, Ibidem.

Elles sont comme le précise Jean FAVIER, « **L'ensemble des documents reçus ou produits par une personne physique ou morale ou par un organisme public ou privé, et résultant de leur activité, conservés en vue d'une utilisation éventuelle** »1

Les archives ont un caractère authentique. Elles représentent pour l'historien une source fondamentale parce que de première main. Leurs supports peuvent être de nature diverse, papyrus, parchemin, papier, photographie, enregistrement sonore, film, bande magnétique,... La notion d'archives est indépendante de la matière et de la qualité du support.

La séparation entre archives et bibliothèques s'est effectuée peu à peu lorsque les ouvrages imprimés se sont multipliés et que les problèmes de collecte, de classement et d'utilisation se sont révélés différents. Elle semble être essentiellement basée sur la distinction qui existe entre documents publiés ou bénéficiant d'une certaine diffusion et documents manuscrits ou dactylographiés résultant d'une activité organisée et non sujets à diffusion.

Dans la réalité, la distinction n'est pas aussi nette: de même qu'il existe des imprimés dans les archives, beaucoup de bibliothèques publiques et certains instituts spécialisés détiennent également des documents manuscrits.

Signalons que parmi les archives, on distingue archives publiques et archives privés:

- La notion d'archives publiques tend à comprendre non seulement les documents constitués et reçus par les services de l'Etat, les collectivités locales, les administrations et établissements publics; mais aussi les papiers des chefs d'Etat et des hauts fonctionnaires.

- Les archives privées sont celles des familles, des particuliers, des associations, des entreprises, des banques. Elles sont encore souvent conservées par ceux-ci et le chercheur ne peut compter alors, pour y avoir accès, que sur la bienveillance de leur propriétaire. Elles peuvent et c'est fréquent, être données, léguées, vendues ou confiées en dépôts aux services d'archives publiques, sans cesser juridiquement d'être archives privées.

La distinction entre archives publiques et archives privées se réfère à leur nature juridique et non à l'accès des chercheurs ou à l'endroit où elles sont conservées.

Il existe également des archives imprimées. On les appelle aussi « sources ».

Ces documents sont nombreux et variés; qu'il s'agisse de récits, mémoires ou de publications officielles, recueil de lois et règlements, documents parlementaires, traités diplomatiques, statistiques, documents juridiques, discours, recensements, etc...

Après cette définition des concepts clés de notre travail, nous entrons maintenant dans le vif du sujet en parlant du rôle et de l' importance de la bibliothèque.

---

1 FAVIER(J.), Les Archives, Paris, PUF, 1975, p.26.

CHAPITRE II: ROLE ET IMPORTANCE DES BIBLIOTHEQUES.

Dans l'enseignement scolaire, comme dans l'éducation permanente indispensable à la participation sous toutes ses formes à la vie de la société, les bibliothèques ont un rôle essentiel à jouer à tous les niveaux. L'étudiant qui veut entreprendre l'étude d'une question, comme toute personne désireuse de parfaire sa culture, a besoin de la documentation. C'est pourquoi, il doit nécessairement recourir aux ressources que lui offrent les bibliothèques, les services documentaires. En effet, l'examen d'une question, l'élaboration d'un exposé, la rédaction d'un mémoire ou d'un article à publier nécessite inconditionnellement l'usage de la bibliothèque, si on veut évidemment produire un travail à caractère scientifique digne de son nom.

Dans ce chapitre, nous allons développer les considérations générales sur les services documentaires, les atouts qu'ils présentent dans le monde en général et en particulier dans les pays en voie de développement.

Nous clôturons ce chapitre par des considérations sur l'importance de la bibliothèque dans la formation universitaire.

2.1. Considérations générales sur les services documentaires.

- Bibliothèques nationales.

La bibliothèque nationale est une bibliothèque qui préserve la production intellectuelle du pays et assure les services bibliographiques. S'il n'existe pas d'autre organisme national de développement des bibliothèques, elle assure également la direction des services techniques et bibliographiques.

Dans les pays en voie de développement, le rôle des bibliothèques nationales ne se limite pas à ce rôle traditionnel: elles peuvent faire office également de centre administratif et technique pour les réseaux nationaux de bibliothèques scolaires et publiques, là où un tel organisme n'existe pas officiellement.

Si leurs ressources bibliographiques, la compétence de leur personnel et leur direction le leur permettent, elles doivent centraliser et rationaliser les services, ce qui permet d'en réduire le coût.

Les pays qui ne possèdent pas de bibliothèque nationale n'ont pas nécessairement besoin d'en créer une; ils doivent toutefois examiner de quelle façon les fonctions traditionnelles de conservation et de bibliographie normalement dévolue à une bibliothèque nationale peuvent le mieux s' insérer dans une nouvelle structure.

En Israël par exemple, une seule bibliothèque remplit la double fonction de bibliothèque nationale et de bibliothèque universitaire tandis qu'en Tanzanie le siège du service national de bibliothèque fait fonction également de bibliothèque nationale et de bibliothèque municipale.

On court le risque toutefois, en pareil cas, que l'une de ces fonctions ne soit remplie aux dépens de l'autre et c'est là un danger contre lequel il faut se prémunir.

- Bibliothèques publiques et bibliothèques scolaires.

La bibliothèque publique est une bibliothèque établie et maintenue par une administration municipale ou nationale pour le bénéfice des citoyens. Les bibliothèques publiques fournissent des textes de lecture et des services de référence à toute la partie alphabète de la population et se met au service de la campagne d'éducation des adultes

et d'éducation scolaire notamment en faisant recours aux moyens de grande information, comme la presse, radio, télévision, film, etc...

Quant aux bibliothèques scolaires se sont des espaces déterminés d'un établissement d'enseignement de niveau primaire ou secondaire; spécialement conçus ou adaptés en vue de l'étude et de la lecture, ainsi que de la conservation, de l'utilisation et de l'administration d'un ensemble de documents et de moyens pédagogiques et didactiques appropriés. Elles sont mises à la disposition permanente des élèves, du personnel enseignant et du personnel administratif des établissements scolaires.

Les fonds des bibliothèques publiques et scolaires sont fournis par l'autorité locale, soit par les ministères ayant l'éducation dans ses attributions, soit par les deux à la fois. Dans les pays où le budget de l'éducation est trop faible pour permettre un large développement des bibliothèques publiques, il faut qu'une coopération étroite s'établisse entre les bibliothèques scolaires et les bibliothèques publiques.

Dans la plupart des communautés rurales et semi-urbaines des pays en voie de développement, il est impensable que l'on crée deux bibliothèques distinctes au lieu d'une seule qui remplirait les deux fonctions.

Même dans les pays plus développés, on peut concevoir que la bibliothèque scolaire constitue la base d'un service de bibliothèque publique pour les enfants et même pour les adultes dans les régions rurales très reculées.

Parallèlement, lorsqu'il existe dans les zones urbaines des services de bibliothèque publique bien conçus, ces services peuvent compléter et complètent en fait les bibliothèques scolaires. Ils leur fournissent des livres de lecture nécessaires, les aident et les conseillent dans le choix des livres .

- Bibliothèques universitaires et bibliothèques spécialisées.

La documentation rassemblée par les bibliothèques universitaires, spécialisées et par la bibliothèque nationale constitue pour le pays une grande source de richesses. Dans le monde où nous sommes rien de valable ne peut se faire si les spécialistes et les chercheurs ne peuvent disposer rapidement d'une documentation suffisante et appropriée. Sans le support de cette information qui doit surmonter les barrières linguistiques, il ne saurait y avoir de véritable développement économique et social. Beaucoup de pays en voie de développement ne disposent pas encore d'institutions réellement efficaces de ce type, malgré tout l'intérêt qu'ils leur portent.

En raison de l'insuffisance de moyens financiers et vu le nombre accru d'étudiants, les bibliothèques universitaires se trouvent dans l'obligation de donner la priorité aux ouvrages qui concernent directement les programmes d'études. Et elles ont tendance à négliger ceux qui seraient utiles à la recherche et à la culture générale.

Les bibliothèques spécialisées qui appartiennent à des institutions privées sont généralement logées à meilleure enseigne du fait qu'elles contribuent directement à l'activité de ces institutions. Par ailleurs, un grand nombre d'entre elles n'ont pas encore atteint un haut niveau d'efficacité. Mais dans certains pays, les bibliothèques nationales s'emploient activement à aider ces deux types de bibliothèques dans leurs tâches.

De ce fait, il appartient en particulier aux pays en voie de développement de faire en sorte que les bibliothèques universitaires et spécialisées ne se développent pas isolément. Les secondes peuvent être d'une grande utilité pour l'industrie et la recherche et d'un grand secours pour les bibliothèques publiques.

Les Universités, qui sont presque entièrement financées par l'Etat, sont de plus en plus conscientes de leur responsabilité à l'égard de la collectivité. De leur côté; les

bibliothèques spécialisées et en particulier celles que dirigent des bibliothécaires qualifiés; reconnaissent qu'elles ne sauraient mieux servir leurs propres institutions qu'en coopérant avec d'autres bibliothèques.

Les services de documentation et les bibliothèques spécialisées ont également leur place dans les établissements d'enseignement agricole, technique et professionnel. Les établissements supérieurs de ce type se trouvent généralement dans des régions très développées du point de vue agricole et industriel et peuvent constituer un excellent centre de documentation technique sur le plan local.

Les pays qui ont atteint un haut niveau de développement grâce à leurs programmes de recherche scientifique et technique ne cessent d'enrichir leur capital bibliographique et investissent des sommes considérables dans les bibliothèques classiques et spécialisées.

Que peuvent faire les bibliothécaires des pays en voie de développement pour répondre aux besoins des étudiants et des chercheurs?

Ici on peut tenter une réponse et dire qu'il faut rationaliser l'emploi de leurs ressources et coordonner les services des bibliothèques universitaires et spécialisées.
Il faut également que ces pays trouvent par le biais de la centralisation et de la coopération, les moyens de compléter les ressources de chaque bibliothèque et d'assurer le maximum de sources d'informations conformes aux besoins et aux ressources de ces pays.

2.2. Rôle et importance des services documentaires .

- Dans le domaine de l'éducation.

Les bibliothèques occupent une place considérable dans le domaine de l'éducation. En effet au cours de leur longue histoire, les bibliothèques du continent Européen ont accumulé d'immenses ressources.

Dès la fin du XIXème siècle et surtout au XXème siècle triomphe l'idée qui déjà inspirait la libéralité des mécènes et bien entendu, les révolutionnaires les plus éclairés de mettre les bibliothèques à la disposition de tous. Au culte de la « conservation » - bibliothèque musée - qui a prévalu au cours du XIXème siècle s'oppose l'idée du "service public", la notion d'aujourd'hui impérative de « communication » avec sa conséquence logique: mise en valeur et exploitation de toutes ressources. C'est ainsi qu'entre les deux guerres, triomphe l'idée de « servir le lecteur » voire d'aller « au devant de lui ».

Melvil DEWEL, dont l'action décisive en ce domaine n'a d'égal, ne craignait pas de formuler dès 1876 des affirmations assez surprenantes pour l'époque:

« Nous estimons disait-il, qu'aucune tâche n'a de portée plus considérable et ne mérite plus d'honneur que celle qu'accomplit au service de sa communauté un bibliothécaire compétent et sérieux. Il fut un temps où la bibliothèque ressemblait fort à un musée, où le bibliothécaire était un rat de bibliothèque ... où les visiteurs contemplaient avec curiosité les livres anciens et des manuscrits. Le temps est venu où la bibliothèque est une école et le bibliothécaire un éducateur au sens le plus élevé du terme... »1

Nous voyons donc que la bibliothèque agit de façon complémentaire à l'action de l'institution scolaire comme ressource et comme partenaire, c'est un lieu vivant de mise en valeur des productions intellectuelles. En fait les bibliothèques peuvent aider la

---

1 MASSO(A.) et SALVAN(P.), Les bibliothéques , Paris, PUF, Que sait-je ?, 108 Boulevard st Germain, 1970 p.58

planification de l'éducation à résoudre multiple problèmes, dont le plus épineux, à savoir le retour à l'analphabétisme.

Par ailleurs, comme le dit Carlos Victor Penna:

« **En tant que centre de communication, la bibliothèque peut contribuer à susciter un élan pédagogique assez puissant pour rompre avec les méthodes traditionnelles périmées, à une époque où les conceptions sociales et le contenu des connaissances évoluent avec une grande rapidité** » 1

Les livres et les bibliothèques ne sont pas seulement un moyen d'accéder à l'information, ils sont pour l'apprenant autant de portes qui ouvrent sur tout un monde nouveau de connaissances. Grâce à eux, les jeunes élèves ont la possibilité non seulement d'accumuler des connaissances mais aussi de les appliquer et de confronter les points de vue.

A ce sujet, l' Association des Bibliothécaires Français (ABF) parlant des missions des bibliothèques en ce qui concerne l'information dit ceci:

« **La bibliothèque assure un rôle d'information et de documentation au service des citoyens. Grâce au pluralisme de ses collections, elle nourrit la liberté d'opinion en permettant la confrontation des points de vue et des sources d'informations.**
Elle est en relation avec d'autres partenaires diffuseurs d'information sur l'actualité, la vie et la mémoire locale. Elle est source documentaire pour accompagner et faciliter les activités, les projets et les recherches de tout public. La bibliothèque permet l'information libre et raisonnée de chaque citoyen »2

Tout aussi important est le rôle de la bibliothèque en tant qu'alliée de l'éducation. En effet, une fois les projets nationaux de développement de l'éducation mis en œuvre, on constate que les moyens prévus au niveau du secondaire et du supérieur sont insuffisants. C'est alors que les bibliothèques publiques peuvent aider de façon appréciable à remédier à la situation.

De plus, l'établissement de bibliothèques publiques parallèlement au développement de l'enseignement scolaire a l'avantage de permettre à ceux qui sont doués d'épanouir leur intelligence et de tourner leurs énergies vers des activités constructives.

Le gaspillage d'effort que l' on constate sur le plan pédagogique dans certains pays en voie de développement tient au fait qu'on y a négligé ce qui était propre à assurer la qualité et la permanence de l'éducation. Sans doute, des conditions socio-économiques figurent-elles parmis les grands responsables de ce gaspillage, du taux élevé de déperdition des effectifs scolaires et du faible productivité en général. Mais il est prouvé que des problèmes de cette nature sont le propre d'un système d'enseignement qui ne conçoit pas les bibliothèques comme un outil de travail.

Par ailleurs, un système qui ne sait pas inculquer l'habitude de lecture ou ne fournit pas les textes imprimés ne permettrait de consolider l'enseignement scolaire et à aider les étudiants à parfaire eux-mêmes leur éducation.

D'une manière générale, il semblerait que les étudiants qui entrent à l'Université n'ont pas acquis l'habitude de consulter les sources de documentation, et que leurs instructions ont été purement orales. Ils n'ont lu que les ouvrages inscrits au

---

1 C.V. PENNA, Les planifications de services de bibliothéques et de documentation, Paris, UNESCO, 1971 P.31

2 A.B.F. Les métiers des bibliothécaires , Edition du cercle de la librairie, 1992, P.32.

programme, ils sont incapables de se servir de catalogues d'ouvrages de référence. Le monde qui s'ouvrait à eux est celui, fort limité, du manuel scolaire. Ils auront besoin d'être considérablement aidés avant de pouvoir, une fois adultes, tirer pleinement partie de services offerts par les bibliothèques.

Dans les campagnes d'alphabétisation, la bibliothèque publique a évidemment un rôle important à jouer; de soutient et de complémentarité. L'alphabétisation doit être considérée non comme une fin en soi, mais seulement comme une des phases d'un programme d'éducation permanente qui permettent aux hommes et aux femmes d'assurer de plus grandes responsabilités et de jouer un rôle plus actif dans la société.

L'inefficacité des campagnes d'alphabétisation très étalées et à court terme a conduit certains pays à changer de méthode et à instituer des cours d'alphabétisation permanents. Pour que ces efforts soient rentables, ces pays ont découvert qu'il fallait inévitablement organiser à partir de là un réseau de bibliothèques publiques, comme l'a fait constater en particulier le "**Kenya Library Board**" ou Service National de Bibliothèque.

Dans le cadre de l'éducation permanente, la bibliothèque est devenue le centre autour duquel sont groupées et gravitent des activités culturelles en partie, dans l'intérêt de ces activités elles-mêmes et en partie pour encourager le public à fréquenter la bibliothèque.

Quelle que soit la formule adoptée, il est évident que la bibliothèque publique doit être étroitement associée à ce qui constitue le centre de la vie culturelle. En matière de formation continue, la bibliothèque offre les ressources et les conditions d'accueil nécessaires à la promotion sociale, à la mise à niveau des connaissances et l'autoformation.

En définitive, nous retenons que la bibliothèque assure pour les étudiants l'accès aux ressources documentaires. La bibliothèque favorise la recherche personnelle et l'indépendance du jugement. La bibliothèque est un moyen irremplaçable d'égalité des chances et d'indépendance en matière d'accès à la connaissance.

- Dans le domaine du développement social.

Le développement des bibliothèques a été freiné plus par la méconnaissance de leur rôle sur le plan social et dans l'épanouissement de l'individu, que par le manque de moyens matériels.

Les planificateurs de l'éducation commencent à se rendre compte du rôle essentiel de complémentarité que joue la bibliothèque non seulement dans le contexte de l'enseignement scolaire, mais aussi dans la mesure où elle crée un climat général d'activité socio-culturelle, sans lequel l'éducation ne saurait porter tous ses fruits.

Dans une large mesure l'éducation n'est efficace qu'autant qu'elle incite les individus à tirer profit des journaux, des livres, de la publicité et d'autres documents imprimés ou manuscrits, etc. .. Il faut donc voir dans la bibliothèque un investissement au service du développement de l'individu et de la collectivité. Car la bibliothèque peut contribuer à former de bons citoyens, capables de réagir et de s'adapter aux circonstances nouvelles et de faire face aux problèmes nouveaux.

Les bibliothèques jouent en outre, un rôle d'appoint et de supplément à l'égard des moyens de grande information: presse, radio, télévision, cinéma. D'une part, ces moyens stimulent la curiosité du public, l'encouragent à lire pour étudier en profondeur le sujet que ces moyens n'ont fait qu'effleurer. Ils suscitent des aspirations culturelles,

sociales et économiques qui seront elles aussi autant d'incitations pour l'homme à s'adonner à des lectures sérieuses grâce auxquelles, il approfondira sa culture générale ou professionnelle. Mais, d'autre part, les moyens d'informations risquent aussi de détourner ce public des ouvrages d'intérêt général ou récréatif.

Les bibliothèques ont en fait un rôle incontestable à jouer dans la réalisation d'un développement social équilibré et intégré. En offrant à l'individu des possibilités d'épanouir son intelligence, elles l'empêchent de nourrir un sentiment d'amertume et deviennent par-là même un facteur d'unité sociale.

-Dans le domaine du développement économique.

Les services de bibliothèques et de documentation peuvent contribuer au développement économique de plusieurs façons:

* en habituant l'homme à découvrir et à apprendre, à apprécier et à exposer les idées et les informations;

* en fournissant au personnel professionnel et scientifique la possibilité de se sentir à jour dans sa spécialité;

* en communiquant régulièrement au monde industriel et agricole les données les plus récentes qui l'intéressent.

En effet « **Les connaissances scientifiques et techniques s'accroissent et se renouvellent si vite que la base fournie par l'école (y compris l'Université) se trouve être bientôt, pour chacun, insuffisante et inadéquate. C'est dès après les études que naissent les besoins nouveaux de connaissances.**
Il faudra donc à plusieurs reprises, tout au cours de la vie se remettre à l' échelle si l' on veut rester au courant et dans le jeu ».1

Les services qu'offrent les bibliothèques rentrent en partie dans le processus de formation continue, ceci est d'autant plus vrai car tout le monde est appelé à faire face à des exigences de la société, toujours en mutation. Dans le cadre contemporain, le besoin d'une formation continue est plus impérieux que jamais auparavant. Ceci est dû en particulier à ce qu'on appelle l'«explosion des connaissances » et de leurs applications technologiques. Au cours de ces dernières années, l'esprit humain est devenu très créateur, sous forme d'inventions de toutes sortes et de la diffusion massive des connaissances. Dans l' état actuel des choses, l' individu, quel que soit son niveau de formation initiale, se trouve avec des connaissances, des faits et des théories qui deviennent dépassées.

Le monde du travail devient donc de plus en plus exigeant quant à l'adaptation et à l'acquisition de nouvelles connaissances techniques. Ce qu'on a appris à l'Ecole, Faculté ou Institut devient sous peu caduque et a besoin d'un complément ou tout simplement d'un renouvellement. D'où la nécessité de continuer à apprendre pour survivre, c'est-à-dire pour suivre le rythme accéléré de l'évolution des connaissances, être au courant des innovations, afin d'adapter son comportement, ses techniques et ses attitudes.

Comme Mervil DEWEL l'a déjà souligné " --- La bibliothèque est une école --- " où on peut apprendre toutes ces nouvelles connaissances techniques. Il est clairement prouvé que l'information est une source de richesses. Tout ceci contribue fortement au progrès économique.

---

1 JANNE(H.), L' Université et les besoins de la société contemporaine, Paris, Association Internationale des universités, 1970, P.61.

De plus, de bons services de bibliographie et de documentation sont indispensables si l'on veut retenir les chercheurs de valeurs. L'une des raisons invoquées par les chercheurs qui émigrent vers les pays les plus développés est précisément que les services de documentation y sont plus facilement accessibles, et de meilleure qualité. Des services de bibliothèque valables contribueront donc à enrayer cet exode de cerveaux.

2.3. Importance de la bibliothèque universitaire.

Le rôle de la bibliothèque universitaire se définit dans le cadre de la mission confiée à l'Université. Et c'est sur cette base que peut être mis en œuvre le programme destiné à assurer le développement de l'Université. Avant de développer la fonction éducative de la bibliothèque, nous voudrions d'abord définir les buts de la formation universitaire et partant le rôle de l'Université dans la société.

2.3.1 Buts de la formation universitaire.

L'Institution Universitaire ne doit pas perdre de vue sa place à la tête du système d'éducation en général et des programmes de formation professionnelle dont elle a la responsabilité. L'Université devrait également avoir conscience d'être appelée à former des scientifiques plutôt que de simples cadres et servir de phare dans les domaines de la culture et du développement.

Ceci dit, nous voudrions énumérer les neuf missions de l'Université développées par Alfonso Borrero Cabal.[1]:

1. Donner aux meilleurs élèves diplômés de l'enseignement secondaire accès aux études supérieures et dans certains pays, offrir aux adultes un enseignement hors faculté par l'entremise de programmes de formation permanente.

2. Promouvoir la recherche et la culture, avec un accent particulier sur la valeur, sinon sur la pratique de la recherche pure et de la recherche stimulée par la curiosité intellectuelle, plus encore que sur la recherche appliquée ou les contrats de la recherche qui représentent une part croissante de l'activité des Universités.
3. Contribuer à répondre aux besoins en mains d'œuvre exprimés par une société en croissance; en raison des progrès des connaissances et de la pratique professionnelle. L'Université est tenue de garantir une formation complète et de répondre aux attentes des personnes engagées dans la vie active par des programmes de 2ème et 3ème cycle; des cours de perfectionnement et même des activités pré-universitaires sur les lieux de travail.
4. Dispenser un enseignement et une formation spécialisée de haut niveau.

5. Renforcer la compétitivité de l'économie et de la production de la richesse notamment par l'entremise des sciences de l'ingénieur et de l'enseignement technologique, en consolidant ainsi des liens entre l'Université et le monde de l'industrie et de l'entreprise.

6. L'Université devrait continuer d'être « exigeante » car malgré les tendances récentes pour donner un plus grand accès aux adultes, elle se doit de choisir les meilleurs

[1] A.B.CABAL, L'Université Aujourd'hui ,Paris,UNESCO, 1995 p.27-28.

candidats en fonction de leurs capacités intellectuelles.

7. Conjointement avec cette fonction de sélection et de concession de diplômes, l'Université devrait permettre la « mobilité sociale » des étudiants méritant et de ceux qui proviennent des classes laborieuses.

8. Servir de modèle pour la mise en œuvre de certaines politiques nationales, afin de favoriser l'égalité des chances, la transmission de la culture et l'exercice des principes qui inspirent la société.

9. Enfin, l'Université a pour mission de préparer les meilleurs candidats à leur rôle de décideurs.

« **Eu égard à ses missions et ses fonctions, l'Université est souvent placée devant un dilemme: Doit-elle poursuivre la recherche ou se limiter à l'enseignement? Devra-t-elle éduquer et orienter l'étudiant ou se contenter de le former? Comment poura-t-elle servir la société de la meilleure manière?** »[1]

Voilà un certain nombre de questions présentées par A.B.CABAL après avoir détaillé les missions de l'Université et auxquelles il n'a pas tenté d'apporter des solutions.

2.3.2. Fonction éducative de la bibliothèque.

Le rôle de la bibliothèque est avant tout d'ordre éducatif. La bibliothèque ne doit pas être employée comme une simple réserve de livres rattachés à une salle de lecture; mais comme d'enseignement dynamique.

« **Sa fonction est de stimuler l'intelligence des étudiants, de faciliter les recherches et d'inciter tous ceux qui pénètrent dans ses murs à se nourrir de la manne intellectuelle et de la culture qu'elle dispense** »[2]

L'usage des bibliothèques devient ainsi une méthode d'enseignement qui a sa place à côté du cours traditionnel et de la discussion en groupe. Le bibliothécaire fait fonction du professeur en guidant l'étudiant dans les voies de l'investigation et de la recherche. Et la bibliothèque pourvoit activement aux besoins d'enseignement et de la recherche des facultés.

L'application de ces principes entraîne de nombreuses conséquences, non seulement les collections de la bibliothèque doivent servir de substractum à tous les cours inscrits aux programmes et à tous les travaux de recherche de l'Université, mais elles doivent aussi offrir une ample documentation sur les grands sujets qui ne font pas partie des programmes et inclure beaucoup de bibliographies générales et spécialisées.

La bibliothèque doit être organisée de façon que l'accès aux ouvrages soit facile. Les prêts doivent être généreux et gratuits. Les étudiants et le corps enseignant doivent être au courant des ressources de la bibliothèque en ouvrages et en services. Des cours doivent être organisés pour instruire les intéressés sur la façon d'utiliser la bibliothèque.

Enfin, les bibliothécaires doivent coopérer avec leurs collègues du personnel enseignant pour s'efforcer, par tous les moyens possibles d'atteindre les buts

---

[1] A.B. CABAL. op.cit p.31

[2] M.A. GELFAND, Les Bibliothèques Universitaires des Pays en voie de Développement, Paris, UNESCO, 1968, p.27

assignés à l'Université.Par dessus tout, il faut un personnel compétent pour diriger et animer en permanence cette entreprise éducative.

a. Relation entre le corps enseignant et les bibliothécaires.

Une coopération réfléchie devrait s'instituer entre le corps enseignant et les bibliothécaires afin d'amener les étudiants à faire usage de la bibliothèque de leur propre mouvement et avec efficacité. Le corps professoral et le personnel de la bibliothèque auraient chacun un rôle différent dans cette action commune.

Un enseignement approprié inculque à l'étudiant le désir de se servir efficacement de la bibliothèque. Quelle que soit la méthode d'enseignement employée (cours, discussions en classe, démonstration en labo, travail dirigé) le but à atteindre doit être de stimuler les facultés intellectuelles des étudiants, d'éveiller leur curiosité et leur esprit critique et d'encourager leur désir inné de s'instruire. Si cela est fait, les étudiants trouveront bien vite le chemin de la Bibliothèque qui deviendra pour eux, une nécessité intellectuelle.

Le professeur peut trouver à la bibliothèque une aide extrêmement précieuse pour ses cours et ses recherches. Il tiendrait donc à s'informer complètement des ressources et services que la bibliothèque met à sa disposition; ce qui l'incitera à assigner aux étudiants des travaux qui les obligeront à recourir à la bibliothèque. Le professeur pourrait à l'occasion inviter un bibliothécaire à venir dans sa classe de cours, à participer à des séminaires et ateliers sur la recherche qui présente de l'utilité pour les étudiants.

De son côté, le responsable de la bibliothèque a la possibilité de jouer un rôle efficace s'il s'informe scrupuleusement des programmes d'études ainsi que des intérêts et de la spécialité de chaque professeur. Il serait bon qu'il tienne le corps enseignant et estudiantin au courant des acquisitions de la bibliothèque. Il aidera les étudiants à utiliser efficacement les ressources de cette dernière en leur fournissant de bons services de référence et de bibliographie et en prenant les dispositions nécessaires pour que les étudiants et les chercheurs puissent y travailler dans des conditions satisfaisantes.

Le bibliothécaire doit préparer, en collaboration avec le corps enseignant, des bibliographies spéciales à l'intention des étudiants et offrir une assistance bibliographique aux professeurs qui poursuivent des recherches.

b. Rôle d'initiation dévolu à la bibliothèque.

Dans les pays développés comme dans les pays en voie de développement, un grand nombre d'étudiants entrent à l'Université sans connaître grand chose du monde des livres.

Tout comme ses collègues de la salle de cours, le bibliothécaire doit contribuer à l'épanouissement intellectuel de l'étudiant. Et il peut le faire de façon directe en lui fournissant les renseignements qui relèvent de ce qu'on appelle communément les services de références.

On pourra compléter ces renseignements en recourant au bibliothécaire pour présenter la bibliothèque aux étudiants et en rédigeant à leur intention un manuel sur l'utilisation des services.

Nous citerons ici à titre d'exemple le **Guide du lecteur** présenté par la Bibliothèque Centrale de l'Université du Burundi pour répondre à un besoin urgent que voici:

«En élaborant ce guide, nous avons voulu permettre à ces nombreux lecteurs

notamment aux étudiants qui abordent leur 1ère année d'études d'appréhender aisément l'ensemble des informations relatives à la bibliothèque, nécessaires pour l'utilisation de ses ressources »[1]

Voici quelques uns des moyens qu'on emploie proposés par M.A GELFAND:[2]

-Visites d'orientation réservées à des groupes de nouveaux étudiants;
- Conférences d'initiation à l'emploi d'instruments essentiels tel que catalogues, index et ouvrages de références;
-Conférence et démonstration d' un niveau assez élevé sur l'utilisation de la documentation spécialisée;
- Conférence sur l' établissement des bibliographies et la rédaction des projets, des mémoires et des thèses;
- Films sur l'utilisation des collections et des services de la bibliothèque.

Les étudiants nouvellement admis à l'Université devraient faire connaissance avec la bibliothèque aussitôt que possible après leur arrivée. Cela peut inciter certains d'entre eux à élargir, de leur propre initiative leur horizon intellectuel au delà des connaissances exigées par leurs programmes d'études. On devrait apprendre au nouvel étudiant à se servir du catalogue de la bibliothèque, lui montrer comment les ouvrages sont classés et comment il peut les emprunter.

Il faudrait lui expliquer les modalités de prêt et les autres règles en vigueur à la bibliothèque et lui signaler notamment ses heures d'ouvertures ainsi que les services et installations spéciales qu'elle met à sa disposition. Par dessus tout , l'étudiant devrait savoir auprès de qui, il trouverait renseignements et conseils. Un excellent moyen d'aider et d'instruire les étudiants consisterait à rédiger à leur intention un manuel sur la bibliothèque comme précédemment souligné.

Nous voyons avec le chapitre suivant les lieux où on peut trouver des informations documentaires.

---

[1] U.B, Bibliothèque Universitaire: Guide du lecteur, Bujumbura, Octobre 1989 p.5.
[2] GELFAND(M.A.), op cit p.29

CHAPITRE III: INFRASTRUCRURE SCIENTIFIQUE DE LA RECHERCHE AU BURUNDI.

A côté de la formation reçue à l'Université, il existe d'autres moyens qui servent de support théorique et logistique à l' acquisition des connaissances et à la recherche. On peut les appeler pour ce dernier cas les monuments de la science. Il s'agit des lieux où on peut trouver des informations documentaires.

Le travail que nous nous proposons de mener en développant ce chapitre n'est pas une œuvre de théorisation mais d'inventaire.

3.1. Les lieux spécialisés.

3.1.1. Les bibliothèques .

a) A l'Université du Burundi.

L'Université dispose d'une Bibliothèque Centrale située au campus Mutanga et de 8 bibliothèques de Facultés et Instituts.

b) En dehors de l'Université.

Les bibliothèques publiques sont à proprement parler rares mais les Centres Culturels Français et Américains semblent remplir ce rôle. Ils offrent en effet au public intéressé, des livres à lire sur place et à emprunter ainsi que des périodiques.
Ils organisent des conférences, des projections cinématographiques, des activités culturelles,...

A côté des bibliothèques publiques, il existe des bibliothèques scolaires.
Toutes les écoles (secondaires) du Burundi disposent des bibliothèques de petite ou moyenne dimension. Dans certains cas, il s'agit de quelques armoires contenant des romans ou illustrés mis à la disposition des élèves. On peut rencontrer néanmoins certaines écoles qui disposent d'une salle pour les livres généraux, des périodiques à consulter sur place.

Les bibliothèques spécialisées qui, normalement devraient être les mieux fournies en matière de la qualité des collections sont rares. On peut citer celles de l'ISABU et du Grand Séminaire de Bujumbura qui servent de documentation aux chercheurs intéressés respectivement par l'Agronomie, par la Théologie et la Philosophie ainsi que les sciences connexes.

Concernant les bibliothèques privées, il nous a été difficile de les répertoriées, vu qu'on les rencontre dans les résidences ou les bureaux de certaines personnes surtout les professeurs et les chercheurs. On peut rencontrer également des bibliothèques dispersées ici et là à l'intérieur du pays; nous nous en voudrions de ne pas citer celle de MUYANGE en province de KAYANZA qui dispose d'un fonds important d'ouvrages relatifs aux sciences sociales et religieuses.

3.1.2. Les centres de documentation.

Comme déjà défini dans le premier chapitre, les centres de documentations ont une forte tendance à la spécialisation. Qu'en est-il de ces centres au Burundi? Il en existe dans certains ministères et sont pour la plupart de création récente. Les plus importants sont les suivants:

1°. Le Centre de Perfectionnement et de Formation (CPF)

Ce centre relève du ministère de la Fonction Publique.
Il se propose pour objectif de concevoir, rassembler, organiser, élaborer, publier et diffuser la documentation concernant l'administration publique, la gestion et la formation permanente.

Ce centre compte plus de 1000 livres et plus de 500 titres de périodiques.
Ce centre a à son actif un matériel audiovisuel qui se compose de vidéo-cassettes, de bandes magnétiques, de diapositives et films.

2°. Le Centre Opérationnel de Liaison, Recherche et Documentation (COLRD)

Ce centre est attaché au ministère des Travaux Publics, de l'Energie et des Mines. Crée en 1982, il a pour mission de réunir dans le domaine de l'aménagement, de l'urbanisme et de l'habitat, une banque d'informations générales mais également de rassembler les études, les rapports, les thèses élaborés dans les domaines ci-haut cités.
Comme équipements, outre la bibliothèque comportant un certain nombre d'ouvrages et revues spécialisées, le centre dispose d'un cartothèque et d'une photothèque, des microfiches, des appareils de prises de vues aériennes et d'un appareil de lecture. Signalons que ce centre est rattaché à l'Institut Technique Supérieur.

3°. Le Centre de Documentation de la Commission Nationale de l'UNESCO (C.D.C.N.U.)

Le secrétariat permanent de la commission nationale de l'UNESCO se met en contact avec les organismes internationaux s'intéressant aux problèmes éducatifs et culturels.
Il reçoit des rapports d'études commandés par les ministères ainsi que les publications de l'UNESCO, de l'UNICEF et de la Banque Mondiale.

Ce centre dispose d'environ 3000 livres et environ cinquante titres de périodiques. Il a en outre les documents de la Conférence Générale et du Conseil Exécutif de l'UNESCO ainsi que des rapports de réunions et de conférences de ladite organisation.

A côté de ces centres que nous jugeons les plus importants, il y a d'autres unités de documentation qui sont d'une importance secondaire.

Il s'agit:
- De l'unité de documentation du BER conçue dans le but d'informer d'une façon permanente les membres des ateliers concepteurs du BER, en mettant à leur disposition, une documentation propre à faciliter leur travail et actualiser leurs connaissances professionnelles.
- De l'unité de documentation du centre d'information des Nations - Unies qui se propose comme objectif la diffusion et publicité des activités de l'ONU et de ses agences spécialisées.
- De la bibliothèque centrale de la magistrature.
-Du centre de documentation du CED - CARITAS. (Centre d'Entraide de Développement).
- Du centre de documentation de l'INADES-Formation.
(Institut Africain pour le Développement Economique et Social).
- Du centre de documentation du ministère de l'Information pour la presse et les autres

services de l'Etat.
- Du centre de documentation du ministère des droits de l'homme, protection sociale et promotion féminine.
-Du centre de documentation sur la réhabilitation socio- professionnelle des handicapés.
- Du centre de documentation du SNA.
(Service National d'Alphabétisation).
-De la bibliothèque du ministère des Relations Extérieures et de la Coopération.

En conclusion nous reconnaissons le fait qu'un certain nombre de centres de documentation se mettent en place.

3.2. Autres lieux.

3.2.1. Les ministères.

Le Burundi compte actuellement une vingtaine de ministères au sein desquels on compte un grand nombre de départements. Ceux-ci constituent des sources privilégiées de documentation. En effet, à côté des services de documentation qui leur sont attachés, ils disposent d'autres documents et publications dans lesquels on note les rapports d'experts sur les enquêtes et l'évaluation des projets, les périodiques, les séminaires et les rapports annuels.

3.2.2. Les centres de recherches.

L'importance de ces centres de recherches n'est pas à démontrer. Malheureusement ces centres ne sont pas en grand nombre et c'est à peine qu'ils commencent à se multiplier.
Relevons- en les plus importants:

A l'Université du Burundi, on rencontre quelques centres de recherches spécialisés attachés à certaines Facultés. Il s'agit :
- Du Centre Universitaire de Recherche pour le Développement Economique et Social (CURDES), attaché à la Faculté des Sciences Economiques et Administratives. Crée en novembre 1980, il se propose comme objectif de promouvoir la recherche dans le domaine des Sciences Economiques pour le développement économique et social du Burundi en collaboration avec les secteurs socio-économiques extérieures à l'Université.
- Du Centre de Recherche sur les Utilisations des Energies Alternatives (CRUEA), il est attaché à la Faculté des Sciences, opère en collaboration avec les organismes nationaux œuvrant dans le domaine de l'Energie en général et dans le domaine des énergies nouvelles en particulier (énergie solaire, éolienne, biomasse, biogaz...).

- Du Centre de Recherche sur la Pharmacopée et la Médecine Traditionnelle Burundaise (CRPMTB) attaché également à la Faculté des Sciences.
- Du projet d'Histoire Rurale, des Lexiques Thématiques d'Afrique Centrale et de l'Atlas Linguistique. Ces centres sont attachés à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
Le premier vise comme objectif la connaissance des différents aspects de la paysannerie Burundaise et Est-Africaine; les deux autres quant à eux se fixent pour objectif la confection d'un dictionnaire mondain du Kirundi.

En dehors de l'Université, on compte très peu de centres de recherches. Nous pouvons citer quelques uns dont:
- L'ISABU: Institut de Recherche Agronomique du Burundi.

Cet institut est le seul véritable qui a le statut d'institut de recherche vu son organisation et les activités qui se déroulent en son sein.
A côté du département qui s' occupe de l'administration, l'ISABU compte quatre autres départements qui s'occupent de la recherche appliquée, c'est- à -dire: les départements de l'aménagement du milieu, de la défense des cultures, de la production végétale et de la production animale. En plus de ces départements, l'ISABU supervise un certain nombre de projets qui présentent chaque année des rapports sectoriels de nature à intéresser le chercheur concerné.
-L'IRAZ: Institut de Recherche Agronomique et Zootechnique.

Crée en décembre 1980, l'IRAZ est un organisme spécialisé de la CEPGEL, qui a pour mission d'étudier et d'exécuter des projets communautaires en matière agricole et zootechnique. C'est ainsi qu'à côté du service qui s'occupe des programmes de recherche, l'Institut compte en son sein un département chargé des services généraux de soutien et un autre chargé des services techniques et laboratoires. Les thèmes de recherche retenus concernent la banane, les systèmes agricoles et la trypanosomiase. A côté des thèmes déjà évoqués, l'IRAZ collabore avec d'autres instituts régionaux pour ce qui est des domaines déjà explorés.

-Le Centre de Recherche et de Formation en Population(CRFP).

Il a été créé en juin 1980 et est financé par le Fonds des Nations Unies pour les Activités de Population (FNUAP). Comme l'indique son appellation, les objectifs de ce centre sont la formation et la recherche en matière de population. Il dispose également d'un centre de documentation.

-Le Centre de Civilisation Burundaise.

Attaché au Ministère de la Jeunesse, des Sports , des Arts et de la Culture, ce centre se propose comme objectif la collecte des éléments de la tradition orale en Kirundi et leur transcription en Français. Il publie également une revue intitulée Culture et société et dispose d'un centre de documentation.
A côté des ministères, des institutions d'enseignement supérieur, des centres de recherche, il existe d'autres lieux qui peuvent servir d'infrastructure scientifique à la recherche. Ce sont notamment:
-Les hôpitaux et les centres de santé.
-Les banques, les établissements financiers et les sociétés para-étatiques.
-Les ambassades et les missions étrangères.

Le chercheur(l'étudiant)intéressé peut consulter l'un ou l'autre des lieux ci-haut cités parce qu'en plus des rapports qu'ils publient, ils disposent de précieux renseignements sur les domaines dont ils relèvent.

Sur cette liste des monuments de la science et de la recherche au Burundi, il faut ajouter les archives et les musées.

Les archives constituent la trace matérielle et la preuve de l'actualité d'un individu, d'une famille ou d'une institution. Les archives existent dispersées ici et là dans tout le pays.

Les musées quant à eux, sont des équipements d'intérêt public édifiés en vue de conserver, d'étudier et mettre en valeur pour l'éducation et le goût du public un ensemble d'éléments de valeur culturelle. Par là, ils constituent des sources documentaires d'une importance incontestable. Malheureusement, pour le moment notre pays n'en dispose que deux:
Le "Musée national" se trouvant à Gitega et le "Musée vivant" situé à Bujumbura.

Après cette inventaire des éléments qui composent l'infrastructure scientifique de la recherche dans notre pays, on peut se demander si cette dernière est suffisante pour être de nature à favoriser l'activité scientifique bien que cet inventaire n'a pas été exhaustif.

Nous présentons dans les pages qui suivent la bibliothèque de l' U.B.

CHAPITRE IV: PRESENTATION DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI.

4.1. Historique de la Bibliothèque Centrale.

L'historique de la Bibliothèque Universitaire du Burundi est intimément lié à celui de l'Université. Dès la création par les Pères Jésuites des Facultés de Philosophie et Lettres et des Sciences Economiques et Sociales en 1960 suivie de celle de la Faculté des Sciences par l'Etat en 1961, le bibliothécaire en chef fut le Père Leroy de la compagnie des Jésus. A l'ouverture de l'année académique 1962-1963, le personnel attaché à la bibliothèque comptait trois unités à savoir: un bibliothécaire en chef, un bibliothécaire adjoint et un commis. Trois professeurs constituaient le corps des conseillers de la bibliothèque. La bibliothèque occupait un des locaux cédés par l'ancien Collège du Saint-Esprit au centre Universitaire de KIRIRI. Le fonds documentaire initial provenait essentiellement des dons assemblés par les Pères Jésuites avec la prédominance des ouvrages de théologie et de philosophie.

Au cours de l'année académique 1965-1966, l'Université Officielle de Bujumbura (UOB) découlant de la fusion en 1964 des différentes facultés gérées par les Pères Jésuites et par l'Etat, se voyait dotée de ses propres infrastructures par le gouvernement du Burundi.

C'est ainsi qu'un bâtiment lui fut cédé.

La bibliothèque ainsi constituée comprenait:

-Un magasin à livres.
-Une salle de lecture.
-Un magasin à périodiques.

La salle de lecture était d'une capacité de 120 places assises.

La complexité des opérations de traitement dans une Bibliothèque Universitaire notamment le travail de catalogage incita les autorités d'alors à pourvoir la bibliothèque d'un personnel qualifié. C'est dans ce cadre qu'un coopérant belge formé en Sciences Bibliothéconomiques fut engagé en 1968 pendant que le futur premier bibliothécaire national était envoyé en formation à l'Ecole de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes de l'Université de Dakar.

La nouvelle bibliothèque s'équipa progressivement en matériel, en livres et en périodiques dès l'année 1969, grâce surtout aux subsides octroyés par l'AUPELF, d'un montant de 17500 dollars U.S.

Au point de vue personnel, la bibliothèque disposait de 6 unités en 1968 qui passèrent à 8 unités dont deux bibliothécaires professionnels en 1970, le personnel passait à 11 unités en 1973. A cette époque, le budget de la bibliothèque équivalait presque à un million de FBU. Mais à la fin de l'année académique 1972-1973, le budget de la bibliothèque n ' était pas individualisé. Il était prélevé sur le budget global de l'Université et le montant n'était pas précisé à l'avance, le comptable se contentant d'honorer les factures provenant des commandes passées par le bibliothécaire en chef. Certaines Facultés recevaient des dons et il était très difficile de préciser les crédits dépensés en livres et en abonnements à ce moment là.

Dès 1974, les autorités de l'Université ont accordé des efforts louables en octroyant des crédits substantiels à la bibliothèque et l'accroissement des collections s'est maintenu à un rythme très acceptable.

A la veille de la fusion de l'Ecole Normale Supérieure(ENS)avec l'UOB en 1976, les collections de la bibliothèque s' évaluaient à 40.480 volumes et 1063 titres de périodiques. La bibliothèque comptait 17 unités dont 3 bibliothécaires professionnels, de niveau supérieur.

En 1977, le décret-loi n°100/101 du 10 Octobre 1977 portant organisation des Facultés et Instituts de l'Université du Burundi; la bibliothèque de l'ex-ENS a été fusionnée avec celle de l'ex-UOB. C'est ainsi que les collections des différentes disciplines ont été transférées à la Bibliothèque Centrale.
Du même coup, la bibliothèque de l'ex-ENS recevait le statut de bibliothèque de Faculté. Elle a été baptisée Bibliothèque du Campus Kamenge et dessert la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education ainsi que l'Institut Pédagogique à l'époque. La création de la Bibliothèque Centrale en 1978 répondait à un besoin de la nouvelle institution Université du Burundi(U.B) que les seules bibliothèques de Facultés n'arrivaient pas à satisfaire.

En effet, l'absence d'unité administrative au sein de l'Université se répercutait sur ces bibliothèques. Malgré les chevauchements des programmes dans les Facultés et Instituts, chacun d'entre eux avait sa propre bibliothèque qu'il organisait à sa propre guise. Il n' y avait pas de collaboration au niveau des acquisitions, ce qui entraînait bien sûr du gaspillage, des doubles emplois et des dépenses inutiles. L'unification de l'Université changea cette situation et permit la coordination des activités de toutes les bibliothèques relevant de l'Université.

Depuis l'année 1983, le problème de local fût résolu avec la construction et l'équipement de l'actuelle Bibliothèque dite « **KHADDAFI** ».A cette même période, certaines bibliothèques de Facultés situées sur le campus Mutanga ont été intégrées à la nouvelle Bibliothèque Centrale. Il s'agit de la bibliothèque de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et celle des Sciences.

Jusqu'en 1977, la Bibliothèque ne comptait que deux bibliothécaires de formation du deuxième cycle et un documentaliste du même niveau.Pour le moment; la bibliothèque compte soixante dix membres du personnel dont 23 ayant une formation en bibliothéconomie. Quant au budget de la bibliothèque, il a connu une progression importante depuis 1977 pour atteindre le sommet en 1981, période à laquelle il est arrivé jusqu'à 24 millions FBU pour les commandes d'ouvrages et 14 millions FBU pour les abonnements aux périodiques.

Il faut noter que les accroissements des collections de la bibliothèque ne provenaient pas uniquement des achats mais aussi des dons de certains pays comme la France, la Belgique, le Canada ainsi que de certaines organisations internationales comme le PNUD et l'UNESCO.

La bibliothèque compte pour le moment 170.914 livres et est abonné à 1.420 titres de périodiques.

Comme on peut le remarquer, la Bibliothèque Universitaire a beaucoup évolué depuis sa création. Ses collections ont subi un enrichissement sensible à cause de l'importance qui lui a été reconnue. En effet, la bibliothèque occupe une place majeure au sein de l' Université dans la mesure où elle est étroitement lié aux objectifs principaux de toute institution universitaire, à savoir l'enseignement et la recherche. Concernant l'effectif du personnel il a également augmenté de façon considérable tant au niveau du personnel qualifié qu'à celui d'agents auxiliaires.

4.2. Structure et Organisation

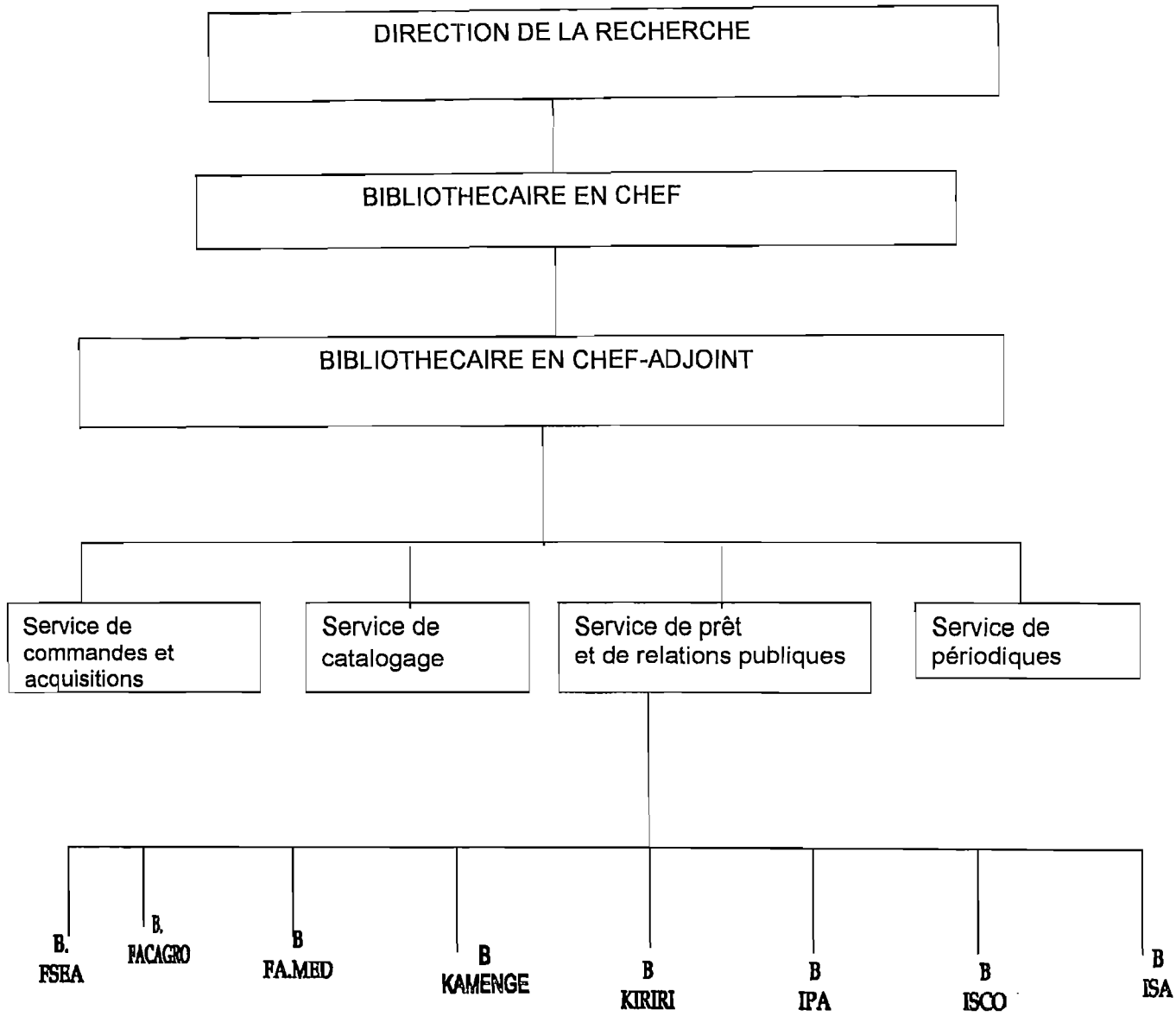
La Bibliothèque Centrale de l'UB est une structure qui coiffe en plus de l'Unité Centrale, les bibliothèques de Facultés et Instituts ci-après:

-La bibliothèque de la Faculté des Sciences Economiques et Administratives.
-La bibliothèque de la Faculté d'Agronomie.
-La bibliothèque de la Faculté de Médecine.
-La bibliothèque du campus Kamenge.
-La bibliothèque du campus Kiriri.
-La bibliothèque de l'Institut de Pédagogie Appliquée.
-La bibliothèque de l'Institut Supérieur de Commerce.
-La bibliothèque de l'Institut Supérieur de l'Agriculture.

Comme le montre l'organigramme de la page suivante, la bibliothèque relève directement de Direction de la Recherche.
Ensuite, c'est le bibliothécaire en chef qui supervise tout le personnel de la Bibliothèque Centrale et celui des bibliothèques périphériques.

U.B

ORGANIGRAMME DE LA BIBLIOTHEQUE CENTRALE DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI



Le personnel de la Bibliothèque Universitaire du Burundi se compose de 70 personnes, celles-ci travaillent dans les différents services de la Bibliothèque Centrale et dans les bibliothèques de Facultés et des Instituts.

On compte certains bibliothécaires qui ont une formation en Sciences bibliothéconomiques tandis que le reste du personnel est composé d'agents de différents niveaux de formation qui sont affectés dans les différents services de la Bibliothèque selon les besoins.

Nous présentons dans le tableau ci-dessous le personnel de la Bibliothèque Universitaire par catégorie.

Tableau n°1:

Qualification / Sexe	Bibliothécaires	Bibliothécaires -Assistants	Préposés	Secrétaires	Dactylographes	Plantons	Total
Hommes	5	4	20	1	-	9	39
Femmes	4	10	12	1	4	-	31
Total	9	14	32	2	4	9	70

Source : Bibliothéque Centrale, AA, 1996-1997.

Pour que la Bibliothèque Centrale de l'Université du Burundi puisse jouer pleinement son rôle, elle s'est vue doter de 4 Services:
- Le service de commandes et acquisitions
- Le service de catalogage
- Le service de prêt et relations Publiques
- Le service des périodiques

Nous allons développer parmi ces services, celui concernant uniquement le service de prêt et relations publiques.

4.3 Le service de prêt et relations publiques

Paradoxalement, le service de prêt et relations publiques dont le rôle principal est de donner l'information bibliographique aux utilisateurs, est confié à des préposés sans formation spécifique dans leur domaine d'opération.

Pourtant ce personnel doit en principe « **chercher les données de toutes natures indispensables à l'utilisation, les sélectionner, les classer, mais aussi, les mettre à la disposition et les porter à connaissance. Son rôle est difficile car il doit être polyvalent et répondre aux besoins de tout utilisateur de la bibliothèque, dans n'importe quel domaine, sans être spécialisée** »[1]

Par ailleurs, la bibliothèque doit non seulement répondre aux demandes de l'utilisateur mais aussi lui proposer de l'information documentaire. Il est peu probable qu' un préposé dont le niveau de formation se limite à quelques années d'études secondaires puisse assurer de pareilles tâches.

Il est peut être capable de fournir les documents demandés par les lecteurs mais il est

[1]AUPELF. Les bibliothèques dans l'Université:Problème d'aujourd'hui et de demain. Compte rendu du Colloque de Génève du 27 Septembre au 1er Octobre 1965 ;p.13

incapable de fournir l'information sur les documents.

Mettre ses collections à la disposition du public, telle est la finalité de toute bibliothèque. Il existe plusieurs manières de rendre les documents utilisables par les usagers suivant la vocation de chaque bibliothèque, la nature de ses collections et le type de ses usagers.

En effet, le prêt est un contrat par lequel une bibliothèque permet à un emprunteur l'usage d'un livre, d'une périodique ou d'un autre document pendant une période déterminée de temps sans exiger de rémunération mais charge de restitution. Toute opération de prêt met donc en relation un document, un emprunteur et une période de temps déterminée.

Communication des documents.

La Bibliothèque Universitaire du Burundi utilise deux principaux modes de communication:

- La consultation sur place.
- Le prêt à domicile.

a. La consultation sur place.

Ce mode de communication est relativement restrictif car limité dans le temps et dans l'espace, c'est à dire aux heures d'ouverture et aux locaux de la bibliothèque.
Il s'applique aux documents pour lesquels le soucis de conservation est primordial comme les ouvrages de référence (dictionnaires, catalogues des mémoires, répertoires), les documents en plusieurs volumes, les mémoires, les thèses,... en bref tout document rare et précieux. Il en va de même pour les documents délicats à manipuler et à consulter à savoir : Les Atlas, Cartes géographiques,...

Dans le but d'aider les utilisateurs dans leur recherche, la Bibliothèque Universitaire a élaboré **Un Guide de Lecteur**; la première édition est présentée en Octobre 1989.
Les fichiers mis à leur disposition sont:

- Fichiers d'Auteurs et Anonymes.
- Fichiers matières.

Ainsi, pour les consultations sur place, tout usager doit présenter sa carte de lecteur au guichet de prêt.

b. Le prêt à domicile.

C'est évidemment le mode de communication le plus apprécié du public, car c'est celui qui permet l'utilisation la plus personnalisée et la plus complète du document par l'usager.
Le service de prêt et relations publiques fonctionne sur base de cinq sortes de fichiers :

- Une fiche rose.
- Une fiche blanche.
- Une fiche de réservation.
- Une fiche de réclamation.
- Une carte de réponse à une réservation.

Au moment où l'usager se présente au guichet de prêt avec le document à emprunter, il remplit les formalités en complétant une fiche rose et une fiche blanche.

Ces deux fiches restent au bureau du prêt, la fiche rose est classée par ordre des cotes tandis que la fiche blanche est classée par ordre alphabétique des noms des emprunteurs. Au retour du document emprunté, la fiche blanche est remise au lecteur pour s'en servir en cas de besoin de preuve de restitution. Un lecteur peut désirer réserver un volume sorti pour être le premier à l'emprunter au retour du volume. Il doit compléter une fiche de réservation. Une fois que l'ouvrage mis en réserve est de retour, une carte intitulée "réponse à une réservation " est expédiée chez le demandeur d'emprunt.
La carte de réclamation quant à elle, est en usage lorsque l'emprunteur a dépassé le délai de restitution d'un ouvrage.

Dix ouvrages peuvent être empruntés par les enseignants de l'Université du Burundi pour un délai de 30 jours. Tandis que les autres usagers empruntent uniquement 3 ouvrages pendant 15 jours. Le service de prêt et relations publiques exécute aussi le travail de documentaliste sauf qu'il manque de personnel.
Un documentaliste est chargé de fournir une documentation aux usagers sur un sujet donné.

4.4 Mission de la Bibliothèque de l'Université du Burundi

La portée et la nature générale des services de la bibliothèque peuvent se définir en termes d'objectifs et de fonctions spécifiques. Les statuts indiquent par exemple si la bibliothèque dessert uniquement la clientèle universitaire ou si au contraire, elle est ouverte au public, aux services d'Etat ou encore si elle fait office de bibliothèque nationale ou régionale.

Un énoncé particulièrement pertinent, de la mission de la bibliothèque figure dans les statuts de l'Université RUTGERS (Etats - Unis d'Amérique), qui disposent « **que la bibliothèque de l'Université donne des cours de bibliographies et d'utilisation de la bibliothèque aux étudiants, sous réserve de l'autorisation des Facultés. Elle facilite dans toute la mesure de ses moyens, la mise en œuvre des programmes d'enseignement et de recherches des autres Unités. Elle autorise à ouvrir ses services au public, aux industries de l'Etat et aux fonctionnaires.** »[1]

La Bibliothèque Centrale de l'Université du Burundi est donc comme toute autre bibliothèque universitaire, un centre essentiel de la vie de l'Université dans laquelle les études et les recherches se déroulent en faisant appel à ses services. Elle sert d'appui logistique à l'enseignement, et la recherche.

Etant au service de l'enseignement universitaire, la Bibliothèque Centrale doit être bien gérée et organisée au profit de ses utilisateurs.
Elle doit fournir aux étudiants et aux enseignants des services d'orientation, d'enseignement bibliographique et de documentation.
Ses services doivent être considérés comme un prolongement naturel des activités d'enseignement ayant comme objectif principal, la satisfaction des utilisateurs.

Ainsi, les objectifs primordiaux de la Bibliothèque Centrale sont les suivants:
- Eveiller la curiosité scientifique des étudiants en instaurant un système à accès direct.
- Fournir des informations bibliographiques aux chercheurs.
- Satisfaire toute la documentation nécessaire aux étudiants qui font des travaux

[1] in GELFAND(M.A.), Op.cit., p.36.

de fin d'études.

- Offrir ses services aux personnes extérieures qui s'intéressent à la recherche scientifique.

Après ce cadre théorique, nous allons voir les considérations méthodologiques de notre travail.

IIème PARTIE : METHODOLOGIE ET QUESTION DE RECHERCHE

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES, VARIABLES

1.1.Problématique

Comme dans beaucoup de jeunes universités africaines, la situation en matière de documentation à l' Université du Burundi laisse à désirer.

En effet, si certains pays moins développés réussissent à financer entièrement leurs Universités , d'autres pays dont les moyens financiers sont très limités n'y parviennent pas. Les gouvernements sont dès lors obligés de recouvrir à l'aide extérieure qui se traduit presque toujours par la prise en charge d'une ou de plusieurs facultés ou instituts par un pays européen ; c'est le cas pour le Burundi.

De tout temps , le rôle de l' Université a été non seulement de transmettre le savoir aux jeunes , mais aussi de développer les connaissances par la recherche. Par ailleurs, compte tenu de la place prépondérante qu' occupe l' Université, ainsi que les espoirs que la société a placé en elle pour assurer continuellement un ajustement soutenu entre elle et la société, l'Université se doit de guider sa clientèle vers la réussite des objectifs visés dont la recherche scientifique.

L'Université du Burundi devrait toujours apparaître comme une institution sacrée évoquant « Un sanctuaire où sont déposées les vérités acquises, les recherches fécondes et les idéaux à proposer à la société. » Parlant de la mission dévolue à l' Université, le Rapport Annuel de l' Université du Burundi 1980-81 souligne que « **L' Université en tout état de cause de par sa mission d'une part et les moyens matériels humains dont elle dispose d'autre part , devrait contribuer de manière efficace à l'éclosion d' un potentiel scientifique et technique national** »1

Ceci est d' autant plus vrai car comme le spécifie V.KOURGANOFF: » **l' aptitude à l' enseignement supérieur exige une activité de recherche** »2. Et comme le disait].KI-Zerbo, «**L'Université doit être une source d'imagination et d'innovation** »3.

La mission de l' Université devient l'approfondissement et la vulgarisation des connaissances. Mais c' est surtout la création , le développement de la recherche scientifique , l' innovation et l' invention.

V. KOURGANOFF, continue en disant que : « **l' Université plus encore que l' école primaire ou le Lycée, doit apprendre aux étudiants à penser par eux - mêmes de manière indépendante car le développement du discernement, et du sens critique représente une condition nécessaire(mais nullement suffisante) d' invention et de découverte. Il faut lutter contre le manque de maturité du**

---

1 U.B, Rapport Annuel 1980 - 1981 p.63

2 KOURGANOFF(V.), La Face cachée de l'université, Paris P.U F 1972 p. 160.

(3)].KI .ZERBO ,in Alfonso Borrero Cabal , L'Université Aujourd'hui. Paris , UNESCO,1995.p.39.

jugement qui accompagne de plus en plus souvent une certaine maturité de connaissance développée par l' enseignement réduit à la seule instruction,....
L' étudiant doit apprendre à résister à toutes les modes et à toutes les pressions »1

En effet, l'accélération du progrès exige de s'adapter à l'évolution de plus en plus rapide du savoir. Aujourd' hui plus qu'hier, les connaissances évoluent très rapidement. L' intellectuel en formation doit prendre l' habitude de lire et de se documenter s' il veut rester à la hauteur de ses connaissances.

La valeur de l' information du document scientifique ne possède pas de caractère permanent : elle est en général, une fonction rapidement décroissante du temps qui s' écoule à partir du jour où le document fut imprimé et mis à disposition. De là, la bibliothèque plus que la salle de cours ou l' amphithéâtre peut parer à ce problème d' aujourd'hui, d' explosion des connaissances.

Et comme paraît bien le stigmatiser l' UNESCO dans l' ouvrage **Des Livres Pour Tous**: **« le livre est un passeport pour le monde qui abolit les barrières du temps et de l' espace, apporte à l' individu la joie et l' épanouissement. Au gré du lecteur, le livre peut être compagnon fidèle, inspirateur du rêve ou source de sagesse** »2.

Nous comprenons donc par là que la bibliothèque est au service de l' éducation, de la compréhension internationale et de la coopération pacifique.

«Le livre est porteur des valeurs de l' esprit et constitue de ce fait un puissant facteur de rapprochement entre les peuples »3.

Il importe que tous les étudiants apprennent à se servir des ressources qu' offre la bibliothèque et l' enseignement qui leur sera donné à cet effet, sera continu et suffisamment progressif pour qu'ils acquièrent une réelle intelligence.

Cependant la réalité sur terrain semble être tout autre . Les faits nous montrent que notre environnement socio- économique et culturel n' est pas de nature à susciter la joie, l' esprit de recherche et de la documentation. Beaucoup d' étudiants n' exploiteraient pas à suffisance les bibliothèques . Ils se contenteraient plus uniquement de leurs notes prises en classe.

Ils fréquenteraient les bibliothèques en cas de travaux de recherche, en cas de travaux pratiques.

Mais, force est de constater que ces travaux seraient surtout nombreux dans certaines facultés ou instituts, notamment celles des sciences humaines et sociales.
En effet, ces facultés ont beaucoup de cours relatifs à la recherche et font des travaux pratiques dans ce domaine.

Avec la surcharge des locaux, on trouve les bibliothèques bien remplies.
Mais curieusement, un bon nombre d'étudiants est devant leurs notes uniquement.
Les bibliothèques sont donc devenues des salles d' études au lieu d' être des salles de documentation, des salles de lecture.

---

1 KOURGANOFF(V.), Op.Cit p.170
2 UNESCO , Des livres pour tous :Un programme d'action , Paris, UNESCO, 1973, p.5.
3 UNESCO , Op. Cit., p.11

Le développement exige des universités qu'elles changent si elles doivent contribuer réellement au progrès économique, culturel et social. Par ailleurs , si l' Université est d' origine étrangère, il est grand temps que nous en faisions nôtre pour nous en servir efficacement.

Mais paradoxalement , nous avons l' impression que la plupart des étudiants n' ont pas encore acquis le sens d' un travail de documentation . C'est ainsi qu'il serait curieux de savoir la place que ces étudiants de l' Université du Burundi accordent à la bibliothèque.

Aussi l' on pourrait se poser la question de savoir si les étudiants des différentes facultés ou instituts considèrent la bibliothèque comme un instrument central pour l' acquisition des connaissances de la même façon .

La même question reste aussi valable pour les étudiants des différents cycles d' études.

A ces questions, nous donnons des réponses provisoires sous forme d' hypothèses que nous allons nous atteler à vérifier.

1.2. Hypothèses de recherche.

1.2.1. Hypothèse générale

Les étudiants de l' Université du Burundi ne considèrent pas la bibliothèque comme un instrument central pour l' acquisition des connaissances.

1.2.2. Hypothèses opérationnelles.

1°Les étudiants des Facultés ou Instituts des Sciences Exactes et Naturelles plus que ceux des Facultés ou Instituts des Sciences Humaines et Sociales ne considèrent pas la bibliothèque comme un instrument central pour l' acquisition des connaissances.

2° Les étudiants du 1er cycle plus que ceux du 2ème cycle ne considèrent pas la bibliothèque comme un instrument central pour l' acquisition des connaissances .

1.3. Les variables retenues.

Les variables permettent de limiter le champ d' action des hypothèses et de les orienter. Pour pouvoir traiter les résultats de notre recherche avec les variables , celles-ci doivent présenter des indicateurs. Ainsi au cours de notre étude nous allons nous appuyer sur deux variables à savoir : le type de Faculté\Institut(F\I) et le niveau d' étude.

Pour le cas de la variable "type de F\I " , nous distinguons ses différents indicateurs qui sont : le groupe des Sciences Exactes et Naturelle et le groupe des Sciences Humaines et Sociales.

Pour la variable " niveau d' étude" elle présente les indicateurs suivants : le 1er cycle et 2ème cycle.

1.3.1. Variable " type de F\I".

Nous avons subdivisé les Facultés et Instituts en deux groupes à savoir le groupe des Sciences Exactes et Naturelles et celui des Sciences Humaines et Sociales .

En effet, les structures de ces deux groupes sont différentes en ce qui concerne les cours dispensés.

Certaines Facultés \ Instituts notamment celles des Sciences Humaines et Sociales ont beaucoup de cours relatifs à la recherche et font aussi des travaux pratiques dans ce domaine.

Ces dispositions propres à chaque type de F\I peuvent faire appel à l' usage plus intensif de la bibliothèque compte tenu des travaux qu' elle privilégie.

1.3.2. Variable "niveau d'étude ".

Au cours de notre travail nous analysons comment les étudiants de l'U.B considèrent la bibliothèque. Cette considération serait influencée par le niveau d'étude de l' étudiant. En effet, nous pensons que le niveau d' étude peut influer sur l' usage de la bibliothèque compte tenu de la charge horaire et aussi de la nature des travaux effectués .

Après avoir posé notre problématique et proposé des réponses provisoires aux questions qu'elle a suscitées , voyons maintenant la méthode que nous avons mise en œuvre pour aboutir aux résultats recherchés.

CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE TRAVAIL

2.1. Instrument de travail :

Le questionnaire écrit.

Pour recueillir des informations utiles relatives à notre travail, nous avons utilisé le questionnaire écrit. Il est privilégié pour notre étude pour des raisons de commodité.

En effet ,avec l' utilisation du questionnaire , le temps d' enquête s' en trouve réduit . De plus , il permet l' augmentation du nombre d' informateurs.

D'après R.DAVAL, en comparant la méthode par interview à la méthode par questionnaire, cette dernière en effet, « **minimise le risque d' erreur d' interprétation de l'interviewé (...). Elle se prête au traitement statistique avec beaucoup de rigueur car le questionnaire peut être assimilé à un test auquel tous les sujets de la population sont soumis dans les mêmes conditions** »1.

Les raisons qui nous ont poussée à choisir le questionnaire comme instrument de collecte des données se trouve résumées dans ces propos de DAVAL. En fait, comparé à l' interview, le questionnaire est beaucoup plus commode dans sa passation comme dans son interprétation. Au bout du compte , le questionnaire se prête bien à la récolte des opinions puisque les enquêtés s'expriment librement. De plus , notre population se compose d' individus instruits et accessibles à des questions écrites.

2.2. Population d' enquête.

Selon R. MUCCHIELLI,

« On appelle population d' enquête , l' ensemble du groupe humain concerné par les objectifs d' enquête »2

Comme notre sujet de recherche se rapporte à l' usage de la bibliothèque par les étudiants de l' Université du Burundi, notre population d' enquête est constituée des étudiants de l' Université du Burundi répartis en Facultés \ Instituts pendant l' année académique 1995-1996.

Mais à défaut de pouvoir mener notre étude sur tous les Facultés et Instituts de l' Université du Burundi , nous avons ciblé certaines Facultés \ Instituts selon une méthode d' extraction d' un échantillon représentatif.

Nous avons donc procédé de la façon suivante :

Nous savons pour commencer que l' Université du Burundi se compose de 13

Facultés et Instituts à savoir :

---

1 R.DAVAL, Traité de Psychologie Sociale, Paris, PUF, 1962, p.190.

2 R.MUCCHIELLI, Le Questionnaire dans l'Enquête Psychosociale : Connaisance du Problème : Paris, ESF, 1973 p.16.

1. Faculté de Droit. (FD)
2. Faculté d' Agronomie. (FACAGRO)
3. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. (FLSH)
4. Faculté de Médecine. (FM)
5. Faculté de Psychologie et des Sciences de l' Education .(FPSE)
6. Faculté des Sciences. (FS)
7. Faculté des Sciences Appliquées. (FSA)
8. Faculté des Sciences Economiques et Administratives.(FSEA)
9. Institut Supérieur d' Agriculture.(ISA)
10. Institut Supérieur du Commerce.(ISCO)
11. Institut d'Education Physique et Sportif.(IEPS)
12. Institut de Pédagogie Appliquée. (IPA)
13. Institut Technique Supérieur. (ITS)

Ces Facultés et Instituts peuvent être regroupés en deux catégories à savoir les Facultés et Instituts des Sciences Exactes et Naturelles et les Facultés et Instituts des Sciences Humaines et Sociales suivant la nature de formation y dispensée .

Le regroupement est donc le suivant:

Tableau n°2: Regroupement des différents Facultes et Instituts selon les deux catégories.

Facultés et Instituts des Sciences Exactes et Naturelles (FSEN)	Facultés et Instituts des Sciences Humaines et Sociales (FSHS)
1. Faculté d' Agronomie	1. Faculté de Droit.
2. Faculté des Sciences Appliquées.	2. Faculté des Sciences Economiques et Administratives.
3. Faculté des Sciences .	3. Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
4. Faculté de Médecine.	4. Faculté de Psychologie et des Sciences de l' Education.
5. Institut Supérieur d'Agriculture.	5. Institut Supérieur du Commerce.
6. Institut Technique Supérieur.	6. Institut d'Education Physique et Sportif.

N.B : A L'Institut de Pédagogie Appliquée, certaines sections peuvent être classées dans la rublique des FSEN à savoir :

Psysique- Technologie, Mathématique et chimie – Biologie. Et d'autres sections dans la rubrique des FSHS à savoir :

Français, Anglais, Kirundi.

En ce qui nous concerne donc, comme le temps et les moyens ne nous le permettent pas de travailler avec tous les Facultés et Instituts de l' Université du Burundi, nous avons choisi au hasard 3 Facultés \ Instituts représentant les FSHS et 3 Facultés \ Instituts représentant les FSEN.

Pour y parvenir, nous avons utilisé la méthode de l' urne. C'est -à-dire précisément que nous avons placé séparément ,des bouts de papier portant les noms des différents Facultés\Instituts dans une boîte , pour chaque regroupement.

Nous avons alors tiré au hasard 3 Facultés \ Instituts à l' intérieur des FSHS et 3 Facultés \ Instituts à l' intérieur des FSEN.

En définitive, pour les FSHS, nous avons tiré les 3 Facultés \Instituts qui suivent :

1° FLSH.
2° FPSE.
3° IEPS.

Et pour FSEN , nous avons trouvé les 3 Facultés \ Instituts qui sont :

1° FACAGRO .
2° F.S.
3° I.T.S.

Nous obtenons ainsi 6 Facultés \ Instituts. L'effectif des étudiants s' élève à 2048 et se répartit dans ces 6 Facultés \Instituts de la façon suivante:

Tableau n°3 : Répartition de la population d' enquête

	Facultés	1er Cycle	2ème Cycle	TOTAL
FSHS	LSH	541	268	809
	PSE	197	92	289
	IEPS	78	42	120
FSEN	F.S	339	120	459
	FACAGRO	103	133	236
	ITS	98	37	135
	Total	1356	692	2048

Source: Secrétariat académique de l'U.B ; AA 1995-1996.

Après avoir indiqué notre population d' enquête, voyons comment nous avons constitué l'échantillon sur lequel a porté notre enquête.

2.3. Echantillonnage .

Pour DE LANDSHEERE:

« **Echantillonner; c'est choisir un nombre limité des individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière et à l'intérieur duquel le choix a été fait** »1

L'échantillon semble donc être la partie de la population d'enquête qui sera effectivement étudiée et qui peut permettre une extrapolation afin de connaître les caractéristiques de la totalité de la population.

Pour ce faire, un échantillon doit être choisi en mettant en œuvre des techniques de sélection et de détermination de la taille de l'échantillon.

A ce propos, MUCCHIELLI dit que : «**Echantillonner c'est limiter l'enquête**

1 .DE LANDSHEERE(G.),Introduction à la recherche en Education. ; 5ème Ed. Revue et augmentée, Paris, Armand Colin Bourrelier 1982 p.382

à un petit nombre de personnes (1/10 ou 1/20 ou 1/200 ou 1/2000 etc..) qui formera l' échantillon à l'intérieur de la population de l' enquête, telle qu' elle aura été définie antérieurement »1.

En ce qui nous concerne, dans le but de pouvoir généraliser nos résultats à la population parente et de nous assurer de la représentativité de l'échantillon, nous avons pris au hasard un échantillon de 1/20 de notre population, soit 103 étudiants.

En fin de compte, notre échantillon se répartit comme suit :

Tableau n°4 : Répartition globale de l'échantillon(Variables combinées).

	Facultés	1er Cycle	2ème Cycle	TOTAL
FSHS	LSH	27	13	40
	PSE	10	5	15
	IEPS	4	2	6
FSEN	F.S	17	6	23
	FACAGRO	5	7	12
	ITS	5	2	7
	Total	68	35	103

Tableau n°5 : Répartition de la population et de l'échantillon selon la variable " type F\I".

Type de F\I	Population	Echantillon
FSHS	1218	61
FSEN	830	42
Total	2048	103

1 MUCCHIELLI(R.) , Op cit p.17

Tableaun°6 :Répartition de la population et de l'échantillon selon la variable "Niveau d'étude."

Niveau d' étude	Population	Echantillon
1er Cycle.	1356	68
2ème Cycle.	692	35
Total	2048	103

2.4. Déroulement de l' enquête.

2.4.1. La pré - enquête.

Cette étape nous a permis d' avoir des informations préliminaires sur le sujet à l'étude. En effet, nous avons effectué cette pré- enquête dans deux facultés : La Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education et la Faculté d' Agronomie.

A propos de la population de la pré-enquête, nous avons tenu compte de l'observation de R.MUCCHIELLI.
Cet auteur souligne que les individus sur lesquels porte la pré-enquête doivent appartenir à la population de l'enquête ultérieure.
En ce qui concerne leur nombre, le même auteur affirme qu'il peut être réduit de 10 à 20 individus pour une enquête qui portera sur un échantillon pouvant aller de 100 à 200 personnes.

Faisant notre cette observation et tenant compte de notre échantillon qui s'élève à 103 étudiants, nous avons interrogé 20 individus dont voici la répartition dans le tableau ci - dessous.

Tableau n° 7 : Répartition de la population de la pré- enquête

Facultés / Niveau d' étude	FPSE	FACAGRO	TOTAL
1er Cycle	5	5	10
2ème Cycle	5	5	10
Total	10	10	20

Les résultats de la pré -enquête nous ont révélé qu'il y avait des questions à reformuler et d'autres à supprimer.
Sur 26 items du questionnaire de la pré- enquête, 2 ont été modifiées, 5 supprimées

et nous avons retenu 21 questions, auxquelles nous avons ajouté 2 autres pour l'enquête proprement dite.

Pour ce qui est de la pertinence des variables, elles ont été toutes retenues et nos hypothèses ont été gardées.

2.4.2. L'enquête proprement dite.

Au cours de l'enquête, le questionnaire remanié d' après les résultats de la pré-enquête a été adressé à notre échantillon.

Et pour lancer ce questionnaire, nous devions passer dans chaque Faculté\Institut qui faisait l'objet de notre enquête. Nous sollicitions d'abord la collaboration des étudiants et nous leur donnions le questionnaire en fonction du nombre retenu dans chaque Faculté \Institut et en fonction des variables considérées.

Pour pouvoir récupérer tous les exemplaires sans beaucoup de difficultés, nous avons demandé à nos enquêtés de remettre le questionnaire aux étudiants qui avaient bien voulu nous aider dans la récolte du questionnaire dans leur classe. C'est d'ailleurs cette assistance qui a permis la récolte de tous nos exemplaires.

Néanmoins, il faut préciser que cette activité nous a pris beaucoup de temps. Certains étudiants faisaient encore leurs examens. Et il fallait attendre que l'étudiant termine son examen et qu'il pense à compléter quelques items du questionnaire.
D'autres étudiants se préparaient à partir pour le service militaire.

2.5. Procédé de traitement des données.

Après avoir fait la collecte de tous les exemplaires, il nous restait de faire le dépouillement afin de dégager les résultats de l'enquête.
Mais avant d'aborder l'exploitation des résultats de notre enquête, il nous semble indispensable de préciser notre procédure, de rappeler certaines notions et de présenter les règles auxquelles nous avons fréquemment eu recours.

Notre questionnaire couvre 5 thèmes qui totalisent 23 items.
Nous traitons ces thèmes l'un après l'autre et item par item. A chaque item, nous présentons d'abord les résultats globaux que nous expliquons et nous nous penchons ensuite sur l'influence des variables.
A cette étape, nous présentons les différentes proportions des réponses (à base des tableaux) selon les 2 variables (type de F\I et niveau d'étude) et nous expliquons et interprétons l'influence éventuelle de chaque variable.

Nous nous basons sur la comparaison des pourcentages observés dans les différentes catégories de répondants pour décider de l'influence d'une variable sur les réponses de nos sujets d'enquête.
Nous appuyant sur les propos de G. De Landsheere[1] qui affirme que " par convention, on décide que la limite acceptable est de 10%, voir de 5% », nous considérons comme significative toute différence égale ou supérieure à 10 %. Les

1 DE LANDSHEERE(G.) , Op cit p. 401.

différences inférieures à 10 % seront soumises au test du Chi - carré (X^2) dont il importe ici de décrire brièvement.

Il s'agit d'un test qui permet de savoir si les différences que l'on observe dans une distribution statistique sont dues au hasard ou à une cause systématique. Ce test se calcule selon la formule suivante :

$$\chi^2 = \sum \frac{(Fo-Fe)^2}{Fe}$$

Fo: effectifs observés dans le tableau.

Fe: effectifs théoriques (ceux qu'on aurait observés si la distribution dans les rangées était indépendante de la distribution dans les colonnes.)

Fe: se calcule par la formule suivante:

$$Fe = \frac{SiTj}{N}$$

Si : La somme des effectifs dans les colonnes.
Tj : La somme des effectifs dans les rangées.
N : Effectif total des sujets ayant répondu au questionnaire.

L'influence de la variable dépendra alors de la comparaison que nous ferons entre le X^2 calculé et le X^2 lu dans le tableau.
Ainsi nous dirons que les différences observées sont significatives et donc dues au moins en partie, à la variable considérée si le X^2 calculé est supérieur ou égal au X^2 lu(valeur tabulaire). Au cas où le X^2 calculé est inférieur au X^2 lu, les différences ne seront pas significatives.

La formule générale du X^2 doit être corrigée dans les deux cas suivants :

- Quand au moins une case du tableau contient un effectif inférieur à 10
- Quand le nombre de degrés de liberté (dl) trouvé est un 1?

Dans ces deux cas, on apporte à la formule de départ la " correction de Yates " qui consiste à réduire de 0.5 l'écart entre Fo et Fe.
On utilise alors la formule suivante :

$$\chi 2 = \frac{\Sigma[(Fo-Fe)-0.5]^2}{Fe}$$

Après ces explications nous allons entamer la troisième partie où nous présentons et interprétons les résultats de ce dépouillement.

---

1 MIALARET(G.) et PHAM(D.), Statistiques à l'usage des éducateurs, Paris, PUF, 1967, p.250.

IIIème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Note introductive

Nous venons d'exposer et d'expliquer dans les deux parties précédentes les concepts - clés de notre travail, ainsi que la démarche méthodologique suivie.

Dans la présente partie, nous présentons d' abord les données recueillies au cours de l'enquête.
Nous passerons ensuite à leur analyse, puis à leur interprétation et ceci thème par thème.

Pour mieux saisir les points de vue des étudiants de l'Université du Burundi sur l'usage de la bibliothèque, nous avons subdivisé cette partie en cinq thèmes qui correspondent aux 5 chapitres de la 3ème partie :

1 L'initiation à l'usage de la bibliothèque.
2 Considération sur le rôle de la bibliothèque.
3 Usage de la bibliothèque par les étudiants.
4 L'aide des professeurs dans la documentation.
5 Appréciation des services de la bibliothèque.

Nous avons d'abord procédé à une analyse quantitative des réponses. Elle a permis d'élaborer des tableaux des effectifs illustrant la tendance générale des réponses, pour ensuite analyser la répartition des résultats selon les variables.

Après cette analyse quantitative, nous avons opéré une analyse qualitative, au cours de laquelle, nous avons tenté d'expliquer les points de vue exprimés.

CHAPITRE I : INITIATION A L' USAGE DE LA BIBLIOTHEQUE

Ce chapitre consiste à voir si tous les étudiants de l'Université du Burundi bénéficient des séances d'initiation à l' usage de la bibliothèque et la place qu' ils accordent à ces dernières. Tout cela se trouve dans les items 2 et 3 de notre questionnaire.

Item 2 : Avez - vous eu des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque ?

- Oui ☐
- Non ☐

Si Oui par qui ?

Tableau n° 8 : Présentation globale des réponses.

Réponses	Fréquences	%
Oui	53	51,5
Non	50	48,5
Total	103	100

Ce tableau indique que 53 étudiants sur 103, soit 51,3 % ont eu des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque.
Une partie de cette population, c'est à dire 50 étudiants sur 103, soit 48,5%, n'ont pas bénéficié de ces séances.

Qu'en est-il de l 'influence éventuelle des variables ?

Tableau n°9 : Répartition des réponses selon la variable "type de F \I".

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Oui	47	77	6	14.3
Non	14	23	36	85.7
Total	61	100	42	100

L'analyse de ce tableau laisse voir que 47 étudiants sur 61 des FSHS, soit 77% contre 6 étudiants sur 42 des FSEN, soit 14,3 % ont eu des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque. Par contre, 14 étudiants sur 61 des FSHS, soit 23% et 36 étudiants sur 42 des FSEN, soit 85,7% n'ont pas bénéficié de ces séances.

Nous observons qu'il y a une différence de 62,7 %.
Cette différence est si importante que nous pouvons l'attribuer à la variable type de F\I.

La différence des opinions au niveau de cette variable tiendrait au fait que les étudiants des FSHS ont des cours en rapport avec la méthodologie de la recherche. De plus les exposés et les fiches de lecture y sont très fréquents, ce qui motive l'initiation des étudiants à l'usage de la bibliothèque.

Concernant la variable " niveau d'étude " les résultats sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau n° 10 : Répartition des réponses selon la variable " niveau d'étude ".

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	Fo	%	Fo	%
Oui	35	51.5	18	51.4
Non	33	48.5	17	48.6
Total	68	100	35	100

La lecture de ce tableau nous montre que 35 étudiants sur 68 du 1er cycle soit 51,5% contre 18 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 51,4 % ont eu des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque. Et 33 étudiants sur 68 du 1er cycle soit 48,5% contre 17 étudiants sur 35 du 2ème cycle soit 48,6 % n'ont pas bénéficié de ces séances.

Entre les réponses des étudiants du 1er cycle et celle des étudiants du 2ème cycle, nous trouvons une différence de 0,1 %. Cette différence étant très minime, nous affirmons immédiatement que la variable " niveau d'étude " n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

Que dire alors des résultats obtenus à cet item ? Globalement, les résultats montrent que la moitié des étudiants de l'U.B (51,5%) seulement, ont eu des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque.
Ils en ont bénéficié soit de la part d'un agent de la bibliothèque, soit dans le cadre du cours d'initiation à la recherche. C'est pourquoi d'ailleurs la variable " type de F\I " a beaucoup influencé les résultats.

L'item suivant va nous permettre de nous rendre compte si ces séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque sont réellement souhaitées par tous les étudiants.

Item 3: Jugez-vous opportunes ces séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque ?

- Oui ☐
- Non ☐

Justifiez votre réponse.

Tableau n° 11 : Présentation globale des résultats.

Réponses	Fréquences	%
Oui	99	96
Non	4	4
Total	103	100

A travers ce tableau nous remarquons que 99 étudiants sur 103, soit 96% jugent opportunes ces séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque.
Par contre, 4 étudiants sur 103 , soit 4% sont d'avis contraire.

Voyons maintenant la réparation des réponses suivant les variables.

Tableau n° 12 : Répartition des réponses selon la variable " type de F\I".

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Oui	61	100	38	90
Non	0	0	4	10
Total	61	100	42	100

Il ressort de ce tableau que 100% des étudiants des FSHS jugent opportunes les séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque contre 90% des étudiants des FSEN.

Nous observons un écart de 10% entre les réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants des FESN.

Cette différence nous l'attribuons à la variable " type de F\I".
Dans les réponses données, les 10 % des étudiants des FESN disent qu'ils jugent inopportunes ces séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque parce qu'ils l'utilisent rarement.

Tableau n°13 : Réparation des réponses selon la variable "Niveau d'étude".

Niveau d'études / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	Fo	%	Fo	%
Oui	65	96	34	97
Non	3	4	1	3
Total	68	100	35	100

Nous constatons dans ce tableau que 96% des étudiants du 1er cycle contre 97% des étudiants du 2ème cycle jugent opportunes les séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque. Ceux qui les jugent inopportunes sont : 4% des étudiants du 1er cycle contre 3% des étudiants du 2ème cycle.

La différence de pourcentage entre les réponses de ces deux niveaux est de 1%. Une différence très minime de 1% ne mérite pas le test du X^2.
Nous sommes donc portée à croire qu'aussi bien les étudiants du 1er cycle que ceux du 2ème cycle ressentent le besoin des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque.

En conclusion sur cette question, nous voyons que la majorité des étudiants interrogés aimeraient avoir des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque. En témoignent les justifications suivantes avancées :

1. **« Ces séances sont nécessaires car sans cette initiation, on peut se perdre et ainsi se heurter aux problèmes de recherche. L'étudiant sera vite dégoûté pour avoir manqué l'information qu'il cherchait alors que la bibliothèque est pleine des journaux, des livres et articles qui devraient intéresser l'étudiant ».**

2. **« Il y a beaucoup d'étudiants qui terminent l'Université sans savoir chercher un ouvrage dans les rayonnages de la bibliothèque, sans savoir rien du tout dans ce qui concerne l'usage de la bibliothèque.**
Pour moi, une initiation à l'usage de la bibliothèque devrait être dispensée dans toutes les facultés et instituts ».

3. **« L'utilisation de la bibliothèque demeure difficile.**
Il me faut quelqu'un qui puisse me donner toutes les coordonnées permettant le bon usage de cette dernière. On peut ne pas traiter correctement un sujet non pas faute de documents, mais par manque d'information de repérage d'un document »

Ces quelques justifications montrent à suffisance l'intérêt qu'ils attachent à ces cours d'initiation à l'usage de la bibliothèque.

Synthèse sur le chapitre I

Ce chapitre nous a permis de constater qu'en général tous les étudiants de l'Université du Burundi éprouvent le besoin des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque.

Mais, les renseignements recueillis auprès des étudiants, nous ont fait remarquer que les étudiants des FSHS plus que ceux des FSEN voudraient en bénéficier davantage.

Nous voyons avec le chapitre suivant la place que les étudiants de l'U.B accordent à la bibliothèque en tant que moyen d'acquisition du savoir.

CHAPITRE II : CONSIDERATIONS SUR LE ROLE DE LA BIBLIOTHEQUE

Ce chapitre revêt une grande importance dans notre travail. Il nous montre si l'étudiant de l'Université du Burundi considère la bibliothèque comme un instrument central pour l'acquisition des connaissances.

Bien plus, ce chapitre nous montre si la bibliothèque intéresse tout le monde. Tout cela se trouve dans les items 4,5,6,7,8 et 9.

Item 4 : D'après - vous la bibliothèque contribue –t-elle à la formation de l'esprit de recherche de façon :

- Suffisante ☐
- Plus ou moins suffisante ☐
- Insuffisante ☐
- Autres considérations : ..... ☐

Tableau n° 14 : Présentation globale des résultats.

Réponses	Fréquences	%
Suffisante	53	51
Plus ou moins suffisante	42	41
Insuffisante	7	7
Autres considérations	1	1
Total	103	100

Ce tableau montre que 51% de nos répondants trouvent la contribution de la bibliothèque à la formation de l'esprit de recherche, suffisante. Les autres étudiants 41 % sont plus ou moins satisfaits de cette contribution, et 7 % la trouve insuffisante. Un seul étudiant a donné d'autres considérations : la motivation du chercheur et la nature du sujet.

Avant de commenter ces résultats, nous analysons leur répartition variable par variable.

Tableau n° 15 : Répartition des réponses selon la variable " type de F\I".

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Suffusante	36	59	17	40.5
Plus ou moins suffisante	20	33	22	52.4
Insuffisante	4	6.5	3	7.1
Autres considérations	1	1.5	0	0
Total	61	100	42	100

Nous lisons dans ce tableau que 59% des étudiants des FSHS contre 40,5% des étudiants des FSEN trouvent la contribution de la bibliothèque à la formation de l'esprit de recherche suffisante.

Elle est plus ou moins suffisante chez 33% des étudiants des FSHS et 52,4% des étudiants des FSEN. Et 6,5% des étudiants des FSHS contre 7,1% des étudiants des FSEN la jugent insuffisante.

Pour savoir si ces différences constatées sont statistiquement significatives, il nous incombe de faire recours au test du Khi- carré (X^2) que nous allons calculer de la manière suivante:

Fo	Fe	Fo- Fe	$(Fo-Fe)^2$	$\frac{(Fo-Fe)^2}{2}$
36	31,39	4,61	21,2521	0,6770
20	24,87	- 4,87	23,7169	0,9536
4	4,15	-0,15	0,0225	0,0054
1	0,59	0,41	0,1681	0,2849
17	21,61	-4,61	21,2521	0,9834
22	17,13	4,87	23,7169	1,3845
3	2,85	0,15	0,0225	0,0078
0	0,41	- 0,41	0,1681	0,41 $X^2_{ca}=3.32$

La valeur tabulaire que nous lisons au seuil de probabilité 0.005 et au degré de liberté 3 est de 7,83.
Le Khi-carré calculé (3,32) est donc inférieur à cette valeur tabulaire.
Comme nous l'avons déjà indiqué, dans de cas pareils, nous concluons que les différences constatées sont dues au hasard et que notre variable " type de F\I " n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

Tableau n° 16 : Répartition des réponses selon la variable " niveau d'étude "

Niveau d'étude / Réponses	1er Cycle		2ème Cycle	
	Fo	%	Fo	%
Suffusante	35	51	18	51
Plus ou moins suffisante	27	40	15	43
Insuffisante	6	9	1	3
Autres considérations	0	0	1	3
Total	68	100	35	100

Nous remarquons dans ce tableau que 35 étudiants sur 68 du 1er cycle , soit 51 % contre 18 étudiants sur 35, soit 51 % du 2ème cycle trouvent la contribution de la bibliothèque à la formation de l'esprit de recherche, suffisante. 40 % des étudiants du 1er cycle contre 43 % des étudiants du 2ème cycle la trouvent plus ou moins suffisante. Et 9 % des étudiants du 1er cycle contre 3% des étudiants du 2ème cycle l'estiment insuffisante.

Le Khi- Carré calculé (3,21) nous montre que les différences observées ne sont pas significatives en ce sens qu'il est inférieur au Khi- Carré tabulaire (7,83). Elles ne sont par conséquent attribuables à la variable " niveau d'étude".

L'analyse quantitative des résultats nous fait remarquer qu'aucune des deux variables retenues n'a influencé les réponses de nos enquêtés.

Si nous revenons aux résultats globaux (tableau n°14), nous avons pu nous rendre compte que la moitié des étudiants (51%) estime suffisante la contribution de la bibliothèque à la formation de l'esprit de recherche.
Ce pourcentage peut révéler certaines réalités. En effet, ce chiffre ne signifie pas que la Bibliothèque Universitaire et les autres centres documentaires se trouvant dans l'environnement de cette institution ne pourraient leur procurer cette formation à l'esprit de recherche.
Nous pensons plutôt que les étudiants ne sont pas suffisamment outillés pour les utiliser. Cela est par ailleurs compréhensible dans la mesure où, selon les résultats trouvés (tableau n° 8), 51,5 % seulement de nos informateurs avaient bénéficié des techniques de documentation alors que celles - ci constituent une des bases importantes de la recherche.

Item 5 : Seriez - vous abonné à des bibliothèques autres que celles de l'Université du Burundi ?

- Oui ☐
- Non ☐

Si Oui la (les) quelle (s) et pourquoi ?
Si non pourquoi ?

Tableau n°17 : Présentation globale des résultats.

Réponses	Fréquences	%
Oui	20	19,42
Non	83	80,58
Total	103	100

Sur 103 étudiants qui constituent notre échantillon, 20 soit 19,42% sont abonnés à d'autres bibliothèques, autres que celles de l'Université du Burundi. Par contre 83 étudiants soit 80,58 % ne le sont pas.

Avant de faire un commentaire sur ce tableau, nous analysons d'abord la répartition des réponses avec les variables retenues.

Tableau n°18: Répartition des réponses selon la variable"Type de F\I".

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Oui	13	21.31	7	16.67
Non	48	78.69	35	83.33
Total	61	100	42	100

Comme on le voit dans ce tableau, 13 étudiants sur 61 des FSHS, soit 21, 31% contre 7 étudiants sur 42 des FSEN, soit 16, 67% sont abonnés à des bibliothèques autres que celles de l'Université du Burundi. Les autres étudiants, c'est-à-dire 78,69% de ceux FSHS et 83,33% de ceux de FSEN ne le sont pas.

Nous observons une différence de pourcentage de 4, 64% entre les réponses de ces deux catégories de répondants. (21,31 % et 16, 67 %, 78,69 % et 83,33 %).
Nous avons procédé au calcul du Chi- Carré pour vérifier si cette différence est significative. Ce calcul a abouti à un X^2 calculé inférieur à la valeur tabulaire de ce test. (X^2 cal = 0.44 et χ^2 lu = 3,84 dl = 1 et α = 0.50). Ceci nous amène à dire que cette différence n'est pas significative. La variable " type de F\I" n' a pas influencé les réponses des enquetés.

Tableau n° 19 : Répartition des réponses selon la variable" niveau d'étude".

Niveau d'étude / Réponses	1er Cycle		2ème Cycle	
	Fo	%	Fo	%
Oui	15	22.06	5	14.29
Non	53	77.94	30	85.71
Total	68	100	35	100

Ce tableau laisse voir que 15 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 22,06% contre 5 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 14,29% sont abonnés à des bibliothèques autres que celles de l'Université du Burundi. Les autres étudiants ne le sont pas, c'est- à-dire 77,94% du 1er cycle et 85,71% du 2ème cycle.

Nous trouvons une différence de pourcentage de 7, 77%. Le test du X^2 nous a permis de nous rendre compte que cette différence n'est pas significative. En effet, le X^2 calculé est inférieur à la valeur tabulaire (X^2 cal= 1.06 et X^2 lu = 3,84 ; dl =1 et α = 0.05). Ainsi nous pouvons conclure, que les réponses obtenues n'ont pas été influencées par la variable " niveau d'étude".

Nous venons de constater, après l'analyse quantitative des résultats, qu'aucune des deux variables retenues n'a influencé les réponses de nos enquêtés. Les résultats globaux obtenus sur cet item (voir tableau n°17) montrent que la majorité des étudiants ne sont pas abonnés à des bibliothèques autres que celles de l'U.B.

Deux raisons majeures expliquent cet état de choses pour certains étudiants :

Le manque de temps et la non -connaissance d'autres bibliothèques. Mais pour d'autres, ils estiment que les bibliothèques de l'U.B. suffisent amplement.

Et les bibliothèques auxquelles, les 19,42% des étudiants sont abonnés, sont les suivantes :

- Centre Culturel Français.

- Centre Culturel Américain.

- Centre du Séminaire de Bujumbura.

- Bibliothèque des Nations- Unies.

- Bibliothèque de l'ISABU.

Item 6 : D'après- vous les bibliothèques constituent -elles pour l' étudiant un moyen pour enrichir ses connaissances générales ?

- Oui ☐

- Non ☐

Expliquez votre choix.

Tableau n° 20 : Présentation globale des réponses.

Réponses	Fréquences	%
Oui	100	97,07
Non	3	2,91
Total	103	100

En lisant le tableau, nous constatons que 100 étudiants sur 103, soit 97,09% affirment que les bibliothèques constituent pour l'étudiant un moyen pour enrichir ses connaissances générales.
Par contre 3 étudiants sur 103, soit 2,91% sont d'avis contraire.

Voyons maintenant la répartition des réponses suivant les variables.

Tableau n°21 : Répartition des réponses selon la variable " type de F\I".

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Oui	61	100	39	92.29
Non	0	0	3	7.71
Total	61	100	42	100

Nous lisons dans ce tableau que 61 étudiants sur 61, soit 100 % des FSHS contre 39 étudiants sur 42,soit 92,29% des FSEN trouvent que les bibliothèques constituent pour l' étudiant un moyen pour enrichir ses connaissances générales.
Par contre 3 étudiants sur 42 des FSEN, soit 7, 71% ne sont pas de cet avis.
Entre les réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants des FSEN, nous constatons un écart de pourcentages de 7,71 %.

Après le calcul du X^2, les résultats obtenus montrent que le X^2 calculé est inférieur à la valeur tabulaire. (X^2 cal = 1,28 ; X^2 lu = 3, 84 ; à dl=1 ; α =0.005). Cette différence n'est pas significative, nous concluons que la variable "type de F\I" n'a exercé aucune influence sur les réponses données.

Tableau n° 22 : Répartition des réponses selon la variable " niveau d'étude"

Niveau d'étude / Réponses	1er Cycle		2ème Cycle	
	Fo	%	Fo	%
Oui	66	97.06	34	97.14
Non	2	2.94	1	2.86
Total	68	100	35	100

La lecture de ce tableau montre que 66 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 97,06% contre 34 étudiants sur 35 du 2ème cycle soit 97,14% affirment que les bibliothèques constituent pour l' étudiant un moyen pour enrichir ses connaissances générales. Ceux qui répondent négativement sont 2 étudiants du 1er cycle, soit 2,94% contre un étudiant sur 35 du 2ème cycle, soit 2,86%.

Nous trouvons entre les réponses de nos 2 cycles, une différence de 0,08 %. Cette différence étant très minime, nous pouvons conclure d'emblée que notre variable n'a pas eu d'effet sur les résultats.

Quelle est la conclusion à tirer sur ces résultats ?
Globalement, nous avons vu que la majorité des étudiants (97,09%) affirment que les bibliothèques constituent pour l'étudiant un moyen pour enrichir ses connaissances générales. Voici les propos de ces deux étudiants :

"Oui c'est un moyen pour enrichir les connaissances générales car, les cours des professeurs ne sont que des résumés. En outre, ces cours n'intéressent que la faculté ou le département. Or pour être un homme complet, qui se débrouille dans la vie, il faut se documenter dans les différentes matières".

Un autre étudiant déclare ce qui suit « :**Je crois que la réponse devrait être considérée comme un axiome (parce que tout simplement elle est claire). Par exemple un étudiant de la Polytechnique ne doit pas ignorer la civilisation d'un auteur physicien (sa bibliographie seule suffit pour l'obliger à lire l'histoire de son pays.) »**

L'analyse quantitative des résultats montre que les variables n'ont pas influencé les réponses des étudiants à cette question.

Item 7 : Concevez - vous la bibliothèque comme un outil de travail ?

- Oui ☐
- Non ☐

Justifiez votre position.

Tableau n° 23 : Présentation globale des résultats

Réponses	Fréquences	%
Oui	97	94,17
Non	6	5,83
Total	103	100

En lisant ce tableau, nous voyons que 97 étudiants sur 103, soit 94,17% conçoivent la bibliothèque comme un outil de travail. Par contre, 6 étudiants sur 103, soit 5,83% considèrent que la bibliothèque n'est pas un outil de travail dans leur vie habituelle d'étudiant.

Tableau n° 24 : Répartition des réponses selon la variable type "F\I"

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Oui	59	96.72	38	90.48
Non	2	3.28	4	9.52
Total	61	100	42	100

A travers ce tableau, nous lisons que 59 étudiants sur 61 des FSHS, soit 96,72% contre 38 étudiants sur 42 des FSEN, soit 90,48% affirment que la bibliothèque est un outil de travail. Une petite portion c'est-a-dire 2 étudiants sur 61 des FSHS, soit 3,28% contre 4 étudiants sur 42 des FSEN, soit 9,52%, répondent négativement à cette question.

Nous constatons une différence de pourcentage de 6,24% entre les réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants des FSEN.

Après le calcul du X^2 (X^2 cal= 1,76 et X^2 lu= 3, 84 ; dl=1 et α=0.005), nous trouvons que celui -ci est inférieur à la valeur tabulaire. Cette différence constatée peut être attribuée au hasard ou à des fluctuations au niveau de l'échantillon.

Tableau n° 25 : Répartition des réponses selon la variable niveau d'étude.

Niveau d'étude / Réponses	1er Cycle		2ème Cycle	
	Fo	%	Fo	%
Oui	64	94.12	33	94.29
Non	4	5.88	2	5.71
Total	68	100	35	100

La lecture de ce tableau nous montre que 64 étudiants sur 68 du 1er cycle , soit 94,12% contre 33 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 94,29% trouvent que la bibliothèque est un outil de travail. Par ailleurs 4 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 5, 88% contre 2 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 5,71% sont d'avis contraire.

Nous constatons entre les réponses des étudiants du 1er cycle et celles des étudiants du 2ème cycle, une différence très minime de 0,18%.
Nous pouvons conclure d' amblée que notre variable n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

En conclusion, sur cette question, nous voyons que la majorité des étudiants interrogés (94,17%) considèrent la bibliothèque comme un outil de travail. On peut

se permettre de dire que ces étudiants comprennent le rôle central de la bibliothèque bien que son exploitation en reste une autre chose.
C'est cette même idée qui est reprise dans les propos de ces étudiants :

1. **« Je conçois la bibliothèque comme un outil de travail dans la mesure où elle nous aide à l'aide de ses documents, à compléter les connaissances acquises en classe, à mieux les comprendre et même à acquérir des connaissances nouvelles. »**

2. **« La bibliothèque étant une maison du savoir (House of Knowledge), tout travail de recherche nécessite son usage, un travail bien documenté et bien enrichi doit se faire à la bibliothèque. »**

Item 8 : Labibliothèque intéresse- t- elle :

- Les étudiants des licences préparant leurs travaux de fin d'études ? ☐

- Tout le monde ? ☐

Justifiez votre réponse.

Tableau n° 26 : Présentation globale des résultats

Réponses	Fréquences	%
Les étudiants des licences préparant leurs travaux de fin d'études	20	19,42
Tout le monde	83	80,58
Total	103	100

L'analyse de ce tableau permet de constater que 20 étudiants sur 103, soit 19,42% trouvent que la bibliothèque intéresse seulement les étudiants des licences préparant leurs travaux de fin d'étude. Mais la grande partie de notre échantillon c'est-à-dire 83 étudiants sur 103 , soit 83,58 % trouvent que la bibliothèque intéresse tout le monde.

Mais avant de commenter ces résultats, voyons leur répartition variable par variable.

Tableau n° 27 : Répartition des réponses selon la variable "type de F\I".

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Les étudiants des licences préparant les travaux de fin d' étude	10	16.39	10	23.81
Tout le monde	51	83.61	32	76.19
Total	61	100	42	100

En lisant ce tableau, nous observons que 10 étudiants sur 61 des FSHS, soit 16,39 % contre 10 étudiants sur 42 des FSEN, soit 23,81% trouvent que la bibliothèque intéresse uniquement les étudiants préparant leurs travaux de fin d'études. Par contre, 51 étudiants sur 61 des FSHS, soit 83,61 % contre 32 étudiants sur 42 des FSEN soit 76,19 %, trouvent que la bibliothèque intéresse tout le monde.

Nous constatons une différence de 7,42 % entre les réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants des FSEN.
Pour vérifier si cette différence est significative nous avons calculé le X^2. Les résultats obtenus montrent que le X^2 calculé est inférieur à la valeur tabulaire de ce test (X^2 cal =0, 87 et X^2 lu = 3, 84 ; dl =1 et α = 0.05). Cela nous permet de conclure que cette différence n'est pas significative et que celle-ci ne peut être attribuable à la variable type de F \ I.

Tableau n°28 : Répartition des réponses selon la variable "Niveau d'étude".

Niveau d'étude / Réponses	1er Cycle		2ème Cycle	
	Fo	%	Fo	%
Les étudiants des licences préparant leurs travaux de fin d'étude	11	16.18	9	25.71
Tout le monde	57	83.82	26	74.29
Total	68	100	35	100

Nous observons dans ce tableau que 11 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 16,18% contre 9 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 25,71% trouvent que la bibliothèque intéresse seulement les étudiants des licences préparant leurs travaux de fin d'études. Mais la majeure partie c' est-à -dire 57 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 83,82% contre 26 étudiants du 2ème cycle soit 74,29% trouvent que la bibliothèque intéresse tout le monde.

Entre les réponses des étudiants du 2ème cycle, nous constatons une différence de 9,53%. Après le calcul du X^2 nous trouvons que celui-ci est inférieur à sa valeur tabulaire. (X^2 Cal = 1,29 et X^2 lu = 3,84 ; dl=1 et α=0.005). La variable niveau d'étude n'a donc pas influencé les réponses de nos informateurs.

Si nous revenons aux résultats globaux. (tableau n° 26), 80,58% des enquêtés répondent que la bibliothèque intéresse tout le monde.
Néanmoins dans les justifications qu'ils donnent, nous y trouvons des nuances :

« Elle intéresse tout le monde. Mais pour l'Université du Burundi, elle intéresse plus les étudiants des licences préparant leurs travaux de fin d'études et aux autres, ils s'occupent seulement de leurs notes de cours. »

Item 9 : Pouvez-vous vous passer de la bibliothèque et réussir les études ?

- Oui ☐
- Non ☐

Justifiez votre réponse.

Tableau n°29 : Présentation globale des résultats.

Réponses	Fréquences	%
Oui	64	62,14
Non	39	37,86
Total	103	100

Sur 103 étudiants interrogés, 64, soit 62,14% estiment qu'ils peuvent réussir les études en se passant de la bibliothèque.
Par contre, l'autre partie : 39 étudiants sur 103 soit 37,86 % estime qu'ils ne peuvent pas se passer de la bibliothèque et réussir bien les études.

Avant de commenter ces résultats, voyons la répartition des résultats en fonction des variables.

Tableau n°30 : Répartition des réponses selon la variable type F\I

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Oui	30	49.18	34	80.95
Non	31	50.82	8	19.05
Total	61	100	42	100

Il ressort de ce tableau que 30 étudiants sur 61 des FSHS, soit 49,18% contre 34 étudiants sur 42 des FSEN, soit 80,95% estiment qu'ils peuvent se passer de la bibliothèque et réussir bien les études.

Les autres étudiants, c' est à dire 31 étudiants sur 61 des FSHS, soit 50,82% contre 8 étudiants sur 42 des FSEN, soit 19,05% ne partagent pas cet avis.

Entre les réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants des FSEN, il apparaît une différence de pourcentage de 31,77%.

Cette différence est tellement grande, que nous pouvons l'attribuer immédiatement à ladite variable "type de F/I".

Tableau n°31 : Répartition des réponses selon la variable "niveau d'étude"

Niveau d'étude / Réponses	1er Cycle		2ème Cycle	
	Fo	%	Fo	%
Oui	42	61.76	22	62.86
Non	26	38.24	13	37.14
Total	68	100	35	100

En considérant les données de ce tableau, nous voyons que 42 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 61,76% contre 22 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 62,86% affirment qu'ils peuvent réussir les études en se passant de la bibliothèque.

Par contre, 26 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 38, 24% contre 13 étudiants sur 35 du 2ème cycle soit 37,14% estiment qu'ils ne peuvent pas se passer de la bibliothèque et réussir les études.

Entre les réponses de ces deux niveaux un écart de 1,1% s'observe. Cet écart étant très petit; nous pouvons conclure immédiatement que la variable "niveau d'étude" n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

Après cette analyse quantitative, comment pouvons-nous interpréter les positions des étudiants sur cette question ?

Les résultats contenus dans le tableau n° 29 montrent que plus de la moitié des étudiants disent qu'ils peuvent réussir les études en se passant de la bibliothèque.

Cela nous semble compréhensible dans la mesure où la plupart des étudiants étudient en fonction de l'évaluation faite par les professeurs.

Et bon nombre de ces derniers limitent leurs questions d'examens aux notes qu'ils donnent seulement et n'encouragent la documentation en dehors des cours.

Bien que la réalité en soit ainsi, notons cependant une petite nuance entre les FSHS et les FSEN.

Nous référant aux résultats contenus dans le tableau n°30, nous remarquons que 80,95% des étudiants des FSEN contre 49,18% des étudiants des FSHS avouent qu'ils peuvent réussir leurs études en se passant de la bibliothèque.

En effet, dans certaines facultés comme la Faculté des Sciences, les étudiants se bornent uniquement sur les syllabus confectionnés par leurs professeurs et ne vont presque jamais à la bibliothèque.

Quant aux étudiants des FSHS, un bon nombre de leurs cours est complété par des exposés et des petits travaux de recherche.

Synthèse sur le chapitre II

Au terme de ce chapitre, nous avons pu nous rendre compte que les étudiants de l'Université du Burundi accordent une importance relativement élevée à la bibliothèque en tant que moyen d'acquisition du savoir.

Néanmoins, nous nous trouvons devant un paradoxe, quand plus de la moitié de nos informateurs affirment qu'ils peuvent réussir les études en se passant de la bibliothèque.

Mais cela se comprend par ailleurs si on considère les propos avancés à ce sujet. Car, disent- ils, les professeurs posent pour la plupart des questions qui demandent une simple reproduction des notes données en classe.

Le chapitre suivant se rapporte à l'usage de la bibliothèque par les étudiants.

CHAPITRE III : L'USAGE DE LA BIBLIOTHEQUE PAR LES ETUDIANTS.

De plus en plus le système d'évaluation tend à privilégier la recherche personnelle en plus de la reproduction des notes de cours. Sur un sujet donné, on demande aux étudiants, avant de développer ses propres idées, d'avoir cherché et évalué une gamme importante d'informations. Il a donc besoin de passer du temps à la bibliothèque et se servir de ses ressources.

Ce chapitre va déterminer le mérite que les étudiants de l'Université du Burundi réservent à la bibliothèque, vu son apport aux activités académiques de ces étudiants.

Pour cela, nous nous servons d'items : 1 ; 10 ; 11 ; 12 ; 13 ; 14 ; 15 ; et 16.

Item 1. Fréquentez - vous les bibliothèques universitaires ?

- Très souvent ☐
- Souvent ☐
- Rarement ☐

Justifiez votre réponse

Tableau n°32 : Présentation globale des résultats

Réponses	Fréquences	%
Très souvent	17	16,50
Souvent	55	53,40
Rarement	31	30,10
Total	103	100

Nous constatons dans ce tableau, que 17 étudiants sur 103, soit 16,50% répondent qu'ils fréquentent très souvent les bibliothèques universitaires. Plus de la moitié de nos enquêtés (53,40%) les fréquentent souvent. Et 31 étudiants sur 103, soit 30,10% avouent qu'ils fréquentent rarement les bibliothèques universitaires.
Voyons maintenant, les résultats selon les variables retenues.

Tableau n°33 : Répartition des réponses selon la variable "type F \ I"

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	FO	%	FO	%
Très souvent	15	24,59	2	4,79
Souvent	35	57,38	20	47,62
Rarement	11	18,03	20	47,62
Total	61	100	42	100

En lisant, les résultats de ce tableau, nous voyons que 15 étudiants sur 61 des FSHS, soit 24,59 % contre 2 étudiants sur 42 des FSEN, soit 4,76% fréquentent très souvent les bibliothèques universitaires. Ceux qui les fréquentent souvent sont 57,38% des étudiants des FSHS contre 47,62% des étudiants des FSEN. Une autre partie de ces étudiants qui est par ailleurs importante: 18,03% des étudiants des FSHS contre 47,62 % des étudiants des FSEN les fréquentent rarement. Les écarts de pourcentage entre les réponses de ces deux catégories de répondants sont respectivement de 19,83%, 9,76% et 29,59%. Le test du x^2 nous a permis de nous rendre compte que ces différences sont significatives. En effet le $\chi 2$ calculé a été supérieur à sa valeur tabulaire. (x^2_{cal} = 13,59 et x^2 lu =5,99; dl = 2 et α=0,05). Ainsi nous pouvons conclure, que les réponses obtenues ont été influencées par la variable " type de F\I "

Tableau n°34. Répartition des réponses selon la variable" niveau d'étude "

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème Cycle	
	FO	%	Fo	%
Très Souvent	12	17,65	5	14,29
Souvent	32	47,06	23	65,71
Rarement	24	35,29	7	20
Total	68	100	35	100

L'analyse de ce tableau permet de constater que 12 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 17,65% contre 5 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 14, 29% fréquentent très souvent les bibliothèques universitaires.

La grande partie de notre échantillon, c' est-à-dire 32 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 47,06% contre 23 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 65,71% les fréquentent souvent. Et ceux qui les fréquentent rarement sont: 35,29% des étudiants du 1er cycle contre 20% des étudiants du 2ème cycle.

Nous observons des différences de pourcentage de 3,36% ; 18,65% et 15,29% entre les réponses des étudiants de ces deux niveaux.

En appliquant le test du x^2 à ces résultats nous remarquons que le x^2 calculé (3,44) est inférieur au x^2 lu (5,99) au seuil de probabilité p= 0,05 et au degré de liberté L=2. Ceci nous permet de dire que les différences constatées ne sont pas significatives, la variable" niveau d'étude" n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

Quelle conclusion pouvons -nous tirer des résultats obtenus à cet item ?

Considérant les résultats globaux, nous voyons que 30,10% de nos informateurs utilisent rarement les bibliothèques universitaires. C'est regrettable pour une institution à formation universitaire.

L'analyse quantitative des résultats montre que seule la variable " type de F/I" a influencé les réponses des étudiants à cette question. En effet, fréquentent très rarement les bibliothèques universitaires près de la moitié des étudiants des FSEN (47,62%) contre 18,03% des étudiantes des FSHS.

Les étudiants des FSEN prétextent qu'ils ont beaucoup de travaux à faire et qu'il n'ont pas de temps pour se rendre à la bibliothèque. De plus, la majorité d' entre eux trouvent les notes suffisantes et pour eux l'information que l'on trouve dans les livres ne différent pas de celles des notes du professeur.

A ce propos, un des étudiants de la catégorie des des FSEN déclare ce qui suit :

" J'ai à faire tellement que je n'en ai pas besoin pour le moment. Les notes données par le professeur sont en grande partie suffisante pour une meilleure compréhension".

Mais par contre, un étudiant de la catégorie des FSHS fait remarquer ce qui suit :

" parce qu'étant étudiant des lettres, je suis toujours confronté à des travaux de recherche ; ce qui requiert l'usage de la bibliothèque".

Avec l'item suivant, nous allons nous rendre compte si réellement ces étudiants utilisent les bibliothèques seulement quand ils préparent leurs exposés et leurs mémoires.

Item10 : D'après - vous les étudiants de l'Université du Burundi exploitent- ils les bibliothèques seulement quand ils préparent leurs exposés et leurs mémoires ?

- Oui ☐
- Non ☐

Justifier votre réponse

Tableau n°35 : Présentation globale des résultats

Réponses	Fréquences	%
Oui	21	20,39
Non	82	79,65
Total	103	100

L'analyse de ce tableau montre que 21 étudiants sur 103, soit 20,39% affirment que les étudiants de l'U.B exploitent les bibliothèques seulement quand ils préparent leurs exposés et leurs mémoires. Mais la majeure partie de notre échantillon, 79,61% réfute cette affirmation.

Tableau n°36 : Répartition des réponses selon la variable " type de F\I"

Type de F \I / Réponses	FSHS		FSEN	
	FO	%	Fo	%
Oui	14	22,95	7	16,67
Non	47	77,05	35	83,33
Total	61	100	42	100

Avec ce tableau, nous voyons que 22,95% des étudiants des FSHS contre 16,67% des étudiants des FSEN trouvent que les étudiants de l'U.B exploitent les bibliothèques seulement quand ils préparent leurs exposés et leurs mémoires. Par contre 77,05% des étudiants des FSHS contre 83,33% des étudiants des FSEN ne sont pas de cet avis.

Nous observons une différence de 6,28% entre réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants FSEN. Ici nous avons fait recours au test du $\chi 2$ pour vérifier si cette différence est significative. Le x^2 calculé est inférieur à sa valeur tabulaire (x^2 cal= 0,82 ; x^2 lu=3,84 ; dl= 1 ; α=0,05). Nous concluons donc que la variable "type F\I" n'a exercé aucune influence sur les réponses données.

Tableau n°37. Répartition des réponses selon la variable " niveau d'étude "

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	FO	%	Fo	%
Oui	11	16,18	10	28,57
Non	57	83,82	25	71,43
Total	68	100	35	100

Avec la variable "niveau d'étude, 16,18% des étudiants du 1er cycle contre 28,57% des étudiants du 2ème cycle affirment que les bibliothèques sont seulement exploitées par les étudiants qui préparent leurs exposés et leurs mémoires. L'autre partie de notre échantillon, 83,82% des étudiants du 1er cycle et 71,43% des étudiants du 2ème cycle donnent un avis contraire. Nous trouvons une différence de pourcentage de 12,39% entre les réponses de ces deux niveaux. Notre variable a influencé nos résultats.

Après cette analyse des résultats obtenus sur cette question, quel commentaire pouvons-nous en faire ?

Les résultats globaux obtenus à cet item tels qu'ils sont consignés dans le tableau n°35 montrent que les bibliothèques ne sont pas seulement exploitées par les étudiants qui préparent leurs exposés et leurs mémoires. Seuls 20,39% de ces étudiants répondent positivement à la question.

Cependant, même pour les 74,61% qui réfutent cette affirmation, leurs réponses sont nuancées : **"Non, mais en grande partie oui, car dans les temps ordinaires de cours, on voit très peu d'étudiants qui vont à la bibliothèque et même ceux qui y vont, sont souvent ceux de même classe ayant un devoir à y préparer."**

A la lumière des propos de cet étudiant, nous voyons que l'exploitation effective de la bibliothèque reste à désirer.

L'analyse quantitative des résultats montre que la variable "type de F \I" n' a pas influencé les réponses des étudiants sur cette question. Mais la variable "niveau d'étude" s'est révélée influente.

En effet, les étudiants du 2ème cycle (28,57%) plus que ceux du 1er cycle (16,18%) trouvent que les étudiants de l'Université du Burundi exploitent les bibliothèques seulement quand ils préparent leurs exposés et leurs mémoires. L'explication que nous pouvons en donner est que dans le 1er cycle, bon nombre d'étudiants vont souvent à la bibliothèque pour revoir leurs cours. Et nous pensons que c'est pour cette raison qu'ils sont les plus nombreux à réfuter cette affirmation. Ceux du 2ème cycle par contre, se retrouvent dans le besoin d'aller consulter les documents pour faire leurs travail de mémoire.

Item 11 : Vous rendez - vous beaucoup plus à la bibliothèque pour revoir vos cours uniquement ?

- Oui ☐
- Non ☐

Justifiez votre réponse

Tableau n°38 : Présentation globale des résultats

Réponses	Fréquences	%
Oui	26	25,24
Non	77	74,76
Total	103	100

Nous lisons dans ce tableau que 26 étudiants sur 103, soit 25,24% avouent qu'ils se rendent beaucoup plus à la bibliothèque pour revoir leurs cours uniquement.
La majeure partie de notre échantillon 74,76% nient cette affirmation.

Tableau n°39 : Répartition des réponses selon la variable "type F\I"

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Oui	11	18,03	15	35,71
Non	50	81,97	27	64,29
Total	61	100	42	100

Au regard de ce tableau, nous observons que 18,03% des étudiants des FSHS contre 35.71% des étudiants des FSEN se rendent beaucoup plus à la bibliothèque pour revoir leurs cours uniquement. Pour les autres à savoir, 81,97% des étudiants des FSHS contre 64,29% des étudiants des FSEN répondent négativement à la question posée.

Entre les réponses de ces deux catégories de répondants, il y a une différence de pourcentage de 17, 68%. Cette différence est tellement importante que nous pouvons l'attribuer à la variable " type de Faculté /Institut "

Tableau n°40 : Répartition des réponses selon la variable " niveau d'étude ".

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	FO	%	FO	%
Oui	16	23,53	10	28,57
Non	52	76,47	25	71,43
Total	68	100	35	100

A la lumière de ce tableau, nous trouvons que 16 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 23,53% contre 10 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 28,57% affirment qu'ils se rendent beaucoup plus à la bibliothèque pour revoir leurs cours uniquement. La grande partie des étudiants, c' est- à -dire 76,47% des étudiants du 1er cycle contre 71,43% des étudiants du 2ème cycle, ne partagent pas cette affirmation. Il apparaît un écart de 5,04% entre les réponses données par les étudiants de ces deux niveaux. Nous avons fait recours au test du x^2 pour vérifier si cette différence est significative. Le x^2 calculé est inférieur à sa valeur tabulaire (x^2 cal=0,31 ; x^2 lu =3,84 à dl = 1, α=0,05).

Nous concluons que la variable "niveau d'étude" n'a pas influencé les réponses données. Un petit commentaire sur les résultats trouvés à cet item s'impose.

A travers les résultats obtenus nous avons constaté que seule la variable " type de F/I" a joué un rôle important en influençant d'une manière ou d'une autre les réponses données. Nous voyons que les étudiants des FSEN (35,71%) plus que ceux des FSHS (18,03%) peuvent se rendre beaucoup plus à la bibliothèque pour revoir uniquement leurs cours. Cela s'expliquerait par le fait que dans la plupart des FSEN, les étudiants sont pourvus de syllabus, et la bibliothèque devient pour eux, une bonne place pour se concentrer avec beaucoup de sérénité. Notons par ailleurs, qu'il peut s' agir aussi d'un manque de passion pour la lecture chez ces étudiants. C'est cette même idée qui est reprise dans la réponse de cet étudiant appartenant à la catégorie des FSEN :

« Personnellement je me rends à la bibliothèque souvent pour revoir mes cours uniquement, car d'une part je trouve insuffisant le temps à consacrer aux autres documentations et d'autre part, je ne suis pas passionné pour la lecture des livres ou revues ».

Par contre les étudiants des FSHS se rendent à la bibliothèque et pour revoir leurs cours et pour développer d'autres connaissances générales.

En plus du besoin de culture intellectuelle les étudiants des FSHS affirment qu'ils sont passionnés par la lecture.

A propos un étudiant des FSHS s' exprime :

"Pour notre cas, on ne se rend pas à la bibliothèque pour revoir nos cours uniquement. On s'y rend pour les travaux, pour les connaissances générales, pour compléter les notes de cours. Si ce n'est pas cela, on resterait dans la chambre pour réviser les notes ou se concentrer quelque part dans une salle. Mais en se rendant à la bibliothèque, le rendement est meilleur "

Item 12 : Dans quel cadre consultez- vous le plus les bibliothèques?

- Documentation pour les cours ☐
- Formation générale ☐
- Les deux ☐

Justifiez votre réponse.

Tableau n°41 : Présentation globale des résultats

Réponses	Fréquences	%
Documentation pour les cours	46	44,66
Formation générale	12	11,65
Les deux	45	43,69
Total	103	100

Sur 103 étudiants interrogés, 46, soit 44,66% consultent le plus les bibliothèques dans l'objectif d'une documentation pour les cours.
Les autres étudiants, c'est -à -dire 12 sur 103 les consultent pour une formation générale, tandis qu'une autre partie, 43,69%, répond qu'elle les consulte pour les deux à la fois. Nous voyons donc que la majorité des étudiants de l'U.B consultent les bibliothèques pour une documentation en rapport avec les cours.

L'analyse quantitative, variable par variable, donne les résultats regroupés dans les deux tableaux qui suivent.

Tableau n°42 : Répartition des réponses selon la variable "type de F\I"

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	FO	%	FO	%
Documentation pour les cours	25	40,89	21	50
Formation générale	9	14,75	3	7,14
Les deux	27	44,26	18	42,86
Total	61	100	42	100

Ce tableau nous montre que 40,98% des étudiants des FSHS contre 50% des étudiants des FSEN vont souvent à la bibliothèque juste pour une documentation pour les cours. Par contre 14,75% des étudiants des FSHS contre 7,14% des étudiants des FSEN consultent le plus la bibliothèque pour une formation générale. Et ceux qui fréquentent la bibliothèque pour les deux buts sont: 44,26% des étudiants des FSHS contre 42.86% des étudiants des FSEN.

Nous trouvons des différences de pourcentage de 9,02%; 7,61% et 1,40% entre les réponses données par les étudiants des FSHS et celles données par les étudiants des FSEN.

Le calcul du x^2 indique que cette différence n'est pas significative, dans la mesure où le x^2 calculé est inférieur à la valeur tabulaire de ce test. (x^2 cal = 1,71 et x^2 lu = 5,99.dl =2et α = 0,05).

Cela nous amène par conséquent à conclure que cette différence n'est pas attribuable à la variable " type de F/I ", qu'elle serait peut - être due au hasard ou à d'autres facteurs non déterminés.

Tableau n°43: Répartition de réponses selon la variable " niveau d'étude"

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	FO	%	FO	%
Documentation pour les cours	33	48,53	13	37,14
Formation générale	9	13,24	3	8,57
les deux	26	38,23	19	54,29
Total	68	100	35	100

En analysant ce tableau, nous voyons que 33 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 48,53% contre 13 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 37,14% utilisent beaucoup plus la bibliothèque dans le but d'une documentation pour les cours.

De leur côté, 9 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 13,24% contre 3 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 8,57% l'utilisent beaucoup plus en vue d'une formation générale.

Les autres étudiants, c'est -dire 26 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 38,23% contre 19 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 54,29% fréquentent la bibliothèque et dans le but d'une documentation pour les cours et dans le but d'une formation générale.

Entre les réponses de ces deux niveaux, il apparaît des écarts de 11,39% ; 4,67% et 16,06%. Pour vérifier si ces différences de pourcentage constatées sont significatives, nous avons fait recours au test du x^2. En effet, nous avons trouvé que le x^2 calculé est inférieur à sa valeur tabulaire. ($\chi 2$ cal=2,47et $\chi 2$ lu= 5,99. dl= 2 et α= 0,05). C'est ainsi que nous avons pu tirer la conclusion que la variable " niveau d'étude" n'a pas exercé une influence sur les réponses de nos enquêtés.

Ce constat étant fait quelle explication pouvons- nous donner à cela ?

Globalement les résultats du tableau n°41 ont révélé que bon nombre d'étudiants de l'U.B utilisent le plus la bibliothèque dans le but d'une documentation relative aux cours. Les raisons majeures avancées pour expliquer cet état de choses est le manque de temps.

C'est ce qui ressort dans la justification donnée par cet étudiant:
" **Les cours sont vastes de sorte qu'il est difficile de penser à la formation générale. Le peu de temps qu'on ait, est utilisé pour compléter les notes de cours** ".
Les propos ci-dessus nous montrent encore une fois que la consultation de la bibliothèque reste essentiellement pour les cours. Et l'analyse des réponses selon les variables retenues a permis de constater qu'aucune des deux variables n'a influencé les réponses données.

Item 13. **Votre endroit privilégié pour les travaux de groupe est :**

-La chambre ☐

-La salle de cours ☐

-La bibliothèque ☐

Justifiez votre réponse.

Tableau n°44 : Présentation globale des réponses.

Réponses	Fréquences	%
Chambre	6	5,83
salle de cours	51	49,51
bibliothèque	46	44,66
Total	103	100

Dans ce tableau, nous trouvons une petite portion de notre échantillon (5,83%) qui privilégie la chambre pour les travaux de groupe. Par contre la salle de cours est apparemment la plus privilégiée pour ce genre de travaux. Elle est choisie presque par la moitié de nos répondants (49,51%).
Quant à la bibliothèque, sa préférence reste aussi grande: 44,66% de nos enquêtés privilégient la bibliothèque pour les travaux de groupe.

Avant de commentez les résultats de cet item, voyons d'abord la répartition des réponses selon les variables.

Tableau n°45 : Répartition des réponses selon la variable "type de F/I"

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	FO	%	FO	%
Chambre	3	4,92	3	7,14
Salle de cours	30	49,18	21	50
bibliothèque	28	45,90	18	42,86
Total	61	100	42	100

Ce tableau indique que 3 étudiants sur 61 des FSHS soit 4,92% contre 3 étudiants sur 42 des FSEN, soit 7,14% privilégient la chambre pour les travaux de groupe. Par ailleurs, 30 étudiants sur 61 des FSHS, soit 49,18% contre 21 étudiants sur 42 des FSEN, soit 50% sont pour la salle de cours. Et les autres étudiants; 28 d'étudiants sur 61 des FSHS, soit 45,90% contre 18 étudiants sur 42 des FSEN, soit 42,86% préfèrent la bibliothèque pour les travaux de groupe.

Il apparaît des écarts de 2,22% ; 0,82% et 3,04% entre les réponses données par les étudiants des FSHS et celles données par les étudiants des FSEN.

Nous avons fait recours au test du x^2 pour vérifier si ces différences sont significatives. Le x^2 calculé a été inférieur à sa valeur tabulaire (x^2 cal=0,42 ; x^2 lu=5,99à dl=2 ; α=0,05). Ces différences étant non significatives, nous concluons que la variable "type de F/I" n'a exercé aucune influence sur les réponses données.

Tableau n°46 : Répartition des réponses selon la variable "niveau d'étude".

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	FO	%	FO	%
Chambre	4	5,88	2	5,71
Salle de cours	34	50	17	48,58
bibliothèque	30	44,12	16	45,71
Total	68	100	35	100

Comme on peut le voir dans ce tableau, sur 103 étudiants interrogés 5,88% des étudiants du 1er cycle contre 5,71% des étudiants du 2ème cycle répondent que leur endroit privilégié pour les travaux de groupe est la chambre. La salle de cours est quant à elle privilégiée par 50% des étudiants du 1er cycle et 48,58% des étudiants du 2ème cycle.

Les autres étudiants, c'est-à-dire 44,12% des étudiants du 1er cycle contre 45,71% des étudiants du 2ème cycle préfèrent la bibliothèque pour les travaux de groupe.

Les différences de pourcentage entre les réponses des étudiants de ces deux niveaux sont respectivement de 0,17% ; 1,42% ; 1,59% ; ces différences étant minimes nous pouvons dire sans faire recours au calcul du x^2; que la variable "niveau d'étude" n'a pas influencé les réponses de nos informateurs.

Après l'analyse des résultats trouvés à cet item, nous avons pu nous rendre compte que les endroits privilégiés pour les travaux de groupe sont la salle de cours et la bibliothèque. La salle de cours est préférée parce que selon nos enquêtés, c'est l'endroit où on peut échanger sans déranger les autres étudiants. Quant à la bibliothèque, elle est choisie pour son bon climat de travail qu'elle offre, et aussi pour la disponibilité de ses collections qui sont indispensables pour la réalisation de tout travail.

Lisons à ce propos, ces deux citations y relatives respectivement en faveur de la salle de cours et de la bibliothèque :

1° "**Notre endroit privilégié pour les travaux de groupe est la salle de cours car étant donné que les travaux de groupe sont faits par beaucoup d'explications et où chaque membre du groupe doit donner une idée, vaut mieux faire ce travail dans la salle de cours où on ne dérange personne**".

2° "**Notre endroit privilégié pour les travaux de groupe est la bibliothèque, parce que là, on est plus à l'aise et si on a besoin de tel ou tel livre, d'un dictionnaire, on le trouve facilement**".

Item 14. Vous arrive-t-il de vous rendre à la bibliothèque pour lire uniquement les journaux ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez votre réponse.

Tableau n°47 : Présentation des réponses globalement

Réponses	fréquences	%
Oui	63	61,17
Non	40	38,83
Total	103	100

Il ressort de ce tableau que 63 étudiants sur 103, soit 61,17% peuvent se rendre à la bibliothèque pour lire uniquement les journaux. Par contre, 40 étudiants sur 103, soit 38,83% répondent négativement à la question.

Voyons à présent, la répartition des réponses de nos enquêtés selon les variables avant tout commentaire sur ces résultats.

Tableau n°48 : Répartition des réponses selon la variable" type F\I"

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	FO	%	FO	%
Oui	40	65,58	23	54,24
Non	21	34,42	19	45,24
Total	61	100	42	100

Nous observons que 65,58% des étudiants des FSHS contre 54,24% des étudiants des FSEN affirment qu'ils peuvent se rendre à la bibliothèque pour lire uniquement les journaux. Une autre partie des étudiants, c'est à dire 34,42% des étudiants des FSHS contre 45,24% des étudiants des FSEN nient cette affirmation.

Il apparaît une différence de pourcentage de 10,82% entre les réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants des FSEN. Cette différence, nous pouvons la considérer comme significative et conclure donc que la variable" type de Faculté/Institut" a exercé une certaine influence sur les résultats obtenus à cet item.

Tableau n°49 : Répartition des réponses selon la variable" niveau d'étude"

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	FO	%	FO	%
Oui	40	58,82	23	65,71
Non	28	41,18	12	34,29
Total	68	100	35	100

Avec ce tableau, nous constatons que 40 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 58,82% contre 23 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 65,71% peuvent aller à la bibliothèque pour lire uniquement les journaux. Sont d'avis contraire, 28 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 41,18% et 12 étudiants sur 35 du 2ème cycle soit 34,29%.

Nous trouvons une différence de pourcentage de 6,89% entre les réponses données par les étudiants de ces deux niveaux d'études.

Le calcul du x^2 montre que cette différence observée n'est pas significative (x^2 cal=0,46 et x^2 lu=3,84 ; dl =1 et α=0,05).

Ceci montre que le x^2 calculé est inférieur à sa valeur tabulaire. Nous pouvons conclure que la variable" niveau d'étude "n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

Après cette analyse des résultats obtenus sur cette question, quel commentaire pouvons-nous en faire? Les résultats globaux montrent que plus de la moitié des étudiants interrogés (61,17%) peuvent se rendre à la bibliothèque pour lire uniquement journaux. En effet, pour être à jour, ils disent qu'ils doivent lire les journaux en plus des documents scientifiques car ils y trouvent des éléments d'actualité. Cependant notons que pour certaines étudiants, ils lisent les journaux quand il est question de se divertir ou tout simplement passer le temps. L'analyse quantitative des résultats nous fait remarquer que seule la variable " "type de Faculté \Institut" a influencé les réponses des étudiants sur cette question.

Les étudiants appartenant à la catégorie des FSHS (65,58%), plus que ceux des FSEN (54,24%) s'intéressent à la lecture des journaux. Nous référant aux résultats trouvés à l'item n°1 qui demandait le degré de fréquentation des bibliothèques universitaires, nous pensons que cela serait dû au fait que bon nombre d'étudiants de FSEN(47,62%) fréquentent rarement les bibliothèques universitaires.

Ils déclarent que les notes de cours et les syllabus qui sont à leur disposition les occupent suffisamment.

Item 15 : Fréquentez-vous la bibliothèque surtout :

- Au début de l'année ☐
- A la fin de l'année ☐
- ou tout au long de l'année ☐

Justifiez votre position.

Tableau n°50 : Présentation globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Au début de l'année	10	9,71
A la fin de l'année	16	15,53
Tout au long de l'année	77	74,76
TOTAL	103	100

Ce tableau nous fait remarquer que 10 étudiants sur 103, soit 9,71% fréquentent la bibliothèque surtout au début de l'année. D'autre part, 16 étudiants sur 103, soit 15,53% la fréquentent surtout à la fin de l'année. Et la majeure partie de notre échantillon 74,76% utilisent la bibliothèque tout au long de l'année.

Nous voyons avec les tableaux qui suivent l'influence de l' une ou l'autre variable.

Tableau n°51 : Répartition des réponses selon la variation" type de F/I".

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	FO	%	FO	%
Au début de l'année	4	6,56	6	14,29
A la fin de l'année	4	6,56	12	28,57
Tout au long de l'année	53	86,88	24	57,14
Total	61	100	42	100

Ce tableau laisse voir que 4 étudiants sur 61 des FSHS, soit 6,56% contre 6 étudiants sur 42 des FSEN, soit 14,29% se servent de la bibliothèque surtout au début de l'année. Par ailleurs, 4 étudiants sur 61 des FSHS, soit 6,56% contre 12 étudiants sur 42 des FSEN soit 28,57% font recours à la bibliothèque surtout à la fin de l'année.

Consultent la bibliothèque tout au long de l'année : 53 étudiants sur 61 des FSHS, soit 86,88% et 24 étudiants sur 42 des FSEN, soit 57,14%.

Nous observons des différences de pourcentage, de 7,73% ; 22,01% et 29,74% entre les réponses données par les étudiants des FSHS et celles donnée par les étudiants des FSEN. Le test du Khi - carré nous permet de confirmer que ces différences sont statistiquement significatives. En effet, le $\chi 2$ calculé est supérieur à sa valeur tabulaire (x^2 cal =12,24 et x^2 lu =5,99, dl=2 et α=0,05.) . Ainsi nous pouvons conclure que ces différences sont attribuables à la variable" type de F/I".

Tableau n°52 : Répartition des réponses selon la variable " niveau d' étude"

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	FO	%	FO	%
Au début de l'année	8	11,76	2	5,71
A la fin de l'année	8	11,76	8	22,86
Tout au long de l'année	52	76,48	25	71,43
Total	68	100	35	100

Nous lisons dans ce tableau que 11,76% des étudiants du 1er cycle contre 5,71% des étudiants du 2ème cycle fréquentent la bibliothèque surtout au début de l'année. D'autre part, 11,76% des étudiants du 1er cycle contre 22,86% des étudiants du 2ème cycle consultent la bibliothèque surtout à la fin de l'année. Et enfin utilisent la bibliothèque tout au long de l'année, 76,48% des étudiants du 1er cycle et 71,43% des étudiants du 2ème cycle.

Nous constatons entre les réponses des étudiants de ces deux niveaux, des différences de pourcentage de 6,05% ; 11,10% et 5,05%. Le calcul du x^2 nous montre que ces différences de pourcentage ne sont pas significatives car le x^2 calculé (2,78) est inférieur à la valeur tabulaire de ce test (5,99%) à dl=2 α=0,05. Ces différences constatées peuvent donc être attribuées au hasard ou à des fluctuations au niveau de l'échantillon.

Notre variable "niveau d'étude" n'a exercé aucune influence sur les résultats obtenus à cet item.

Quelle explication pouvons -nous donner aux résultats obtenus à cet item ?

Il ressort des données de ces 3 tableaux précédents que la bibliothèque n'est pas utilisée tout au long de l'année par tous les étudiants de l'U.B.

Seuls 77 étudiants sur 103,soit 74,76% s'en servent.

L'analyse quantitative variable par variable a montré que la variable "niveau d'étude" n' a exercé aucune influence sur les réponses. Par contre, la variable" type de Faculté /Institut" s'est révélée influente.

En effet, les étudiants des FSEN (42,86%) plus que ceux des FSHS(13,12%) n'utilisent pas la bibliothèque tout au long de l'année.

Ils consultent cette" maison de connaissance " soit au début de l'année, soit à la fin de l'année.

Cherchant à savoir le pourquoi de leurs positions, nous avons été amenée à analyser les justifications que ces étudiants donnent à leurs réponses.

Le groupe d'étudiants qui fréquentent la bibliothèque surtout au début de l'année s'expriment en disant que c'est à ce moment qu'ils sont libres avec peu de travaux car ils n'ont pas encore à étudier comme notes, donc ils y vont pour la formation générale.

Quant au groupe d'étudiants qui utilisent la bibliothèque surtout à la fin de l'année, leurs opinions rejoignent un peu l'idée déjà émise selon laquelle la bibliothèque se présente désormais comme une salle où l'on peut faire un travail scolaire : lecture des notes, préparation des examens. Ce groupe déclare que c'est pendant la période des sessions et ils y font leur étude intense.

Faisons aussi remarquer quelques nuances au niveau des réponses données par certaines étudiants qui affirment qu'ils consultent la bibliothèque tout au long de l'année.

Un étudiant justifie sa position :

" La bibliothèque est nécessaire à tout moment. Mais vers la fin de l'année, nous nous y rendons souvent pour relire les notes de cours "

Avec l'item suivant, nous allons voir si la bibliothèque est réellement devenue une salle d'étude.

Item 16. Votre endroit privilégié pour revoir vos cours est :

La chambre ☐

La salle de cours ☐

La bibliothèque ☐

Justifiez votre réponse.

Tableau n°53 : Présentation globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Chambre	30	29,13
Salle de cours	27	26,21
Bibliothèque	46	44,66
Total	103	100

Ce tableau nous montre que 30 étudiants sur 103, soit 29,13% affirment que leur endroit privilégié pour revoir leurs cours est la chambre. Privilégient la salle de cours pour revoir leurs cours, 27 étudiants sur 103, soit 26,21%. Et enfin 46 étudiants sur 103, soit 44,66% répondent que leur endroit privilégié pour revoir leurs cours est la bibliothèque.

Avant de faire un petit commentaire sur les résultats contenus dans ce tableau, nous présentons d'abord dans les tableaux qui suivent la répartition des réponses selon les variables retenues.

Tableau n°54 : Répartition des réponses selon la variable" type de F/I"

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	FO	%	FO	%
Chambre	17	27,87	13	30,95
Salle de cours	10	16,39	17	40,48
Bibliothèque	34	55,74	12	28, 57
Total	61	100	42	100

Comme on le voit, 17 étudiants sur 61 des FSHS, soit 27,87% contre 13 étudiants sur 42 des FSEN, soit 30,95% privilégient la chambre pour revoir leurs cours. D'autre part, 10 étudiants sur 61 des FSHS, soit 16,39% contre 17 étudiants sur 42 des FSEN, soit 40,48% préfèrent la salle de cours pour revoir leurs cours.
Les autres étudiants, c'est à dire 34 étudiants sur 61 des FSHS, soit 55,74% contre 12 étudiants sur 42 des FSEN, soit 28,57% privilégient la bibliothèque pour revoir leurs notes.

Nous avons procédé au calcul du x^2 pour vérifier si les différences constatées entre les réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants des FSEN sont significatives. Ce calcul a abouti à un x^2 supérieur à la valeur tabulaire de ce test (x^2cal=9,70 et $\chi 2$ lu=5,99 ; dl =2 et α= 0,05). Ceci nous amène à dire que ces différences sont significatives et qu'elles seraient imputables à la variable " type de F/I".

Tableau n° 55. Répartition des réponses selon la variable " niveau d'étude "

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	Fo	%	Fo	%
chambre	14	20,59	16	45,71
Salle de cours	20	29,41	7	20
Bibliothèque	34	50	12	34,29
Total	68	100	35	100

Dans le 1er cycle, 14 étudiants sur 68, soit 20,59% privilégient la chambre pour revoir leurs cours. Ceux qui donnent la même réponse dans le 2ème cycle s'élèvent à 16 étudiants sur 35, soit 45,71%. Par ailleurs, 20 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 29,41% contre 7 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 20% déclarent que leur endroit privilégié pour revoir leurs cours est la salle de cours. Et enfin 34 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 50% contre 12 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 34,29% préfèrent la bibliothèque pour revoir leurs cours.

Les différences de pourcentage entre les réponses des étudiants du 1er cycle et celles des étudiants du 2ème cycle sont respectivement de 25,12% ; 9,41% et 15,71%.

Nous avons pu déterminer que ces différences de pourcentage sont significatives, grâce au calcul du test du x^2. En effet, le x^2 calculé a été supérieur à sa valeur tabulaire. (x^2 cal= 7,02 et x^2 lu =5,99 ; dl=2 α=0,05). C'est ainsi que nous avons pu tirer la conclusion que la variable "niveau d'étude " a exercé une influence sur les réponses de nos enquêtés.

L'observation des réponses des étudiants sur cette question permet de constater qu'une bonne partie de ces étudiants privilégie la bibliothèque pour revoir leurs cours.

Jetant un coup d'œil sur les justifications qu'ils donnent, nous trouvons que la bibliothèque est préférée pour le silence qui y règne et qui favorise la concentration pour une bonne préparation des examens.

L'analyse quantitative variable par variable nous a permis de constater que nos deux variables ont exercé une influence sur les réponses. En effet, nous avons constaté que les étudiants des FSEN plus que ceux des FSHS privilégient la salle de cours pour revoir leurs notes. Par contre, les étudiants des FSHS plus que ceux des FSEN privilégient à leur tour la bibliothèque.

L'explication que nous pouvons donner à cela est que dans l'ensemble les étudiants des FSEN veulent des endroits où des explications peuvent être données sans déranger le travail d'autrui. De plus, comme certains d' entre eux semblent le déclarer, la bibliothèque n'est pas pour eux un endroit la plus convoitée.

Lisons les propos de cet étudiant :

" **Nos cours sont volumineux, nous avons des syllabus, nous n'avons pas besoin de consulter l'un ou l'autre livre, par ailleurs nous n'avons pas de temps**"

Quant aux étudiants des FSHS, plus de 50% de nos sujets privilégient la bibliothèque pour des raisons déjà évoquées : La bibliothèque offre un bon climat de travail et la consultation des livres en rapport avec le cours se fait aisément.

En ce qui concerne la variable " niveau d'étude ", nous avons remarqué que la moitié des étudiants du 1er cycle contre 34,29% des étudiants du 2ème cycle optent pour la bibliothèque pour revoir leurs cours. Tandis que la chambre est préférée par les étudiants du 2ème cycle (45,71)% plus que ceux du 1er cycle (20,59%).

Les raisons qui justifieraient cet état de choses est que, pour la plupart, les étudiants du 1er cycle sont dépourvus de chambres. Ils sont donc obligés, pour revoir leurs notes de cours, d'aller soit à la bibliothèque ou soit dans la salle de cours.

Synthèse sur le chapitre III

A l'issue de ce chapitre, nous avons pu constater que la plupart des étudiants de l'U.B donnent l'impression de travailler à la bibliothèque plus qu'ils ne l'utilisent réellement. Tout cela confirme que la fonction propre de la bibliothèque serait méconnue par les étudiants qui la traitent le plus souvent ou, au mieux, comme une salle d'étude.

L'on peut s'interroger sur les raisons de cette méconnaissance du rôle de la bibliothèque à un niveau d'enseignement qui devrait lui être particulièrement favorable. Le travail personnel n'est - il pas une exigence essentielle de l'enseignement universitaire ? Faut- il incriminer la massification de l'enseignement supérieur qui favoriserait des méthodes traditionnelles d'apprentissage au lieu d'une pédagogique de l'activité documentaire personnelle ?.

L'assistance des professeurs dans la documentation pourrait- elle aider à améliorer la situation ? C'est ce que nous tâchons d'explorer dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV: L'AIDE DES PROFESSEURS DANS LA DOCUMENTATION.

De tous les temps la fonction de l'Université n'est pas seulement l'enseignement. Elle est consacrée aussi à la recherche. L'Université doit utiliser l'enseignement et la recherche comme des moyens pour assurer sa finalité à savoir le développement des aptitudes créatrices de ses membres. Dans cette institution, la recherche n'est pas effectuée seulement par les enseignants mais aussi par des étudiants au cours des travaux variés.

Dans le présent chapitre, nous voudrions voir l'apport de l'enseignant dans le travail de documentation des étudiants en vue de la formation à la recherche.
Ce chapitre comprend les items 17,18 et 19.

Item 17 : Vos professeurs vous donnent -ils des travaux qui nécessitent le recours à la bibliothèque ?

- Très souvent ☐
- Souvent ☐
- Rarement ☐

Justifiez votre réponse

Tableau n° 56 : Présentation globale des résultats.

Réponses	Fréquences	%
Très souvent	26	25,24
Souvent	39	37,87
Rarement	38	36,89
Total	103	100

La lecture de ce tableau montre que 26 étudiants sur 103, soit 25,24% affirment que les professeurs leur donnent des travaux qui nécessitent le recours à la bibliothèque très souvent. De leur côté, 37,87 % de nos répondent déclarent qu'ils leur donnent ces travaux souvent. Par contre, 36,89 % de nos sujets reçoivent ce genre de travaux rarement.

Analysons maintenant si les opinions exprimées sont fonction des variables retenues.

Tableau n° 57 : Répartition des réponses selon la variable " type de F\I "

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	FO	%	FO	%
Très souvent	25	40.98	1	2.38
Souvent	28	45.90	11	26.19
Rarement	8	13.12	30	71.43
Total	61	100	42	100

Dans ce tableau, nous constatons que 40,98 % des étudiants des FSHS contre 2,38% des étudiants des FSEN trouvent que leurs professeurs leur donnent des travaux qui nécessitent le recours à la bibliothèque très souvent.
Par ailleurs, 45,90 % des étudiants des FSHS contre 26,19% des étudiants des FSEN jugent que ces travaux se donnent souvent. Et enfin 13,12% des étudiants des FSHS contre 71,43% des étudiants des FSEN avouent que leurs professeurs leur donnent ces travaux rarement.

Nous observons des différences de pourcentage considérables de 38,6%; 19,71% et 58, 31% entre les réponses données par les étudiants de ces deux catégories. Cela nous amène à conclure que cette différence est attribuable à la variable " type de F\I".

Tableau n° 58 : Répartition des réponses selon la variable " niveau d'étude."

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème Cycle	
	FO	%	FO	%
Très Souvent	16	23.53	10	28.57
Souvent	30	44.12	9	25.71
Rarement	22	32.35	16	45.71
Total	68	100	35	100

Nous remarquons dans ce tableau que 16 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 23,53% contre 10 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 28,57% estiment que leurs professeurs leur donnent des travaux qui nécessitent le recours à la bibliothèque très souvent. De leur côté, 44,12% des étudiants du 1er cycle contre 25,71% des étudiants du 2ème cycle jugent qu'ils reçoivent ces travaux souvent.

Par ailleurs 32,35% des étudiants du 1er cycle et 45,71% des étudiants du 2ème cycle trouvent que de tels travaux sont rares. Le calcul du X^2 montre que ces

différences de pourcentage observées entre les réponses des étudiants du 1er cycle et celles des étudiants du 2ème cycle ne sont pas significatives. (X^2 cal = 3,41 et X^2 lu = 5,99 ; dl =2 et α = 0,05). Nous concluons que la variable " niveau d'étude " n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

Que dire des réponses données par les étudiants à cette question ?

Nous venons de voir que l'analyse des résultats variable par variable révèle que seule la variable " type de F\I " a joué sur les réponses de nos sujets. Les étudiants des FSHS plus que ceux des FSEN reçoivent des travaux qui nécessitent le recours à la bibliothèque.

En effet, dans les FSHS, les travaux pratiques sont monnaie courante et exigent le recours à la bibliothèque. Les professeurs donnent aux étudiants l'essentiel de la matière et le reste est complété par les exposés et petits travaux de recherche. Par contre, dans les FSEN, de tels travaux ne sont pas fréquents.

Nous pensons que les 2 items suivants vont apporter plus de lumière à cette question.

Item 18 : Vos professeurs vous guident- ils dans votre travail de documentation et de recherche (constitution d'une documentation pour compléter les notes) ?

- Oui ☐
- Non ☐

Justifiez votre réponse

Tableau n° 59 : Présentation globale des résultats

Réponses	Fréquences	%
Oui	76	73,79
Non	27	26,21
Total	103	100

Ce tableau nous révèle que 76 étudiants sur 103, soit 73,79 % affirment que leurs professeurs les encadrent dans leur travail de documentation et de recherche. Nient cet encadrement 27 étudiants sur 103, soit 26,21 %.

Tableau n°60 : Répartition des réponses selon la variable " niveau d' étude"

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Oui	51	83.61	25	59.52
Non	10	16.39	17	40.48
Total	61	100	42	100

Dans ce tableau, nous trouvons qu'une bonne partie des étudiants des FSHS, 51 étudiants sur 61, soit 83,61% contre 25 étudiants sur 42 des FSEN, soit 59,52% reconnaissent l'encadrement fait par leurs professeurs dans leur travail de documentation et de recherche. Refutent cet encadrement 10 étudiants sur 61 des FSHS soit 16,39% et 17 étudiants sur 42 des FSEN soit 40,48 %.

Il apparaît un écart de 24,09% entre les réponses données par les étudiants des FSHS et celles données par les étudiants des FSEN. Cette différence est importante et nous l'attribuons à la variable " type de Faculté \ Institut."

En ce qui concerne la variable "niveau d'étude" les résultats sont consignés dans le tableau suivant :

Tableau n° 61 : Répartition des réponses selon la variable " niveau d'étude".

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	Fo	%	Fo	%
Oui	50	73.53	26	74.29
Non	18	26.47	9	25.71
Total	68	100	35	100

Nous constatons dans ce tableau que 73,53% des étudiants du 1er cycle contre 74,29% des étudiants du 2ème cycle déclarent que leurs professeurs les guident dans leur travail de documentation et de recherche. Sont d'avis contraire 26,47% des étudiants du 1er cycle et 25,71% des étudiants du 2ème cycle. Entre les réponses des étudiants du 1er cycle et celles des étudiants du 2ème cycle, nous observons une différence de pourcentage de 0, 76%. Cette différence est très minime. La variable "niveau d'étude" n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

Globalement, la lecture des fréquences contenues dans le tableau n°59 révèle qu'une majorité relative de nos enquêtés (73,79%) affirment que leurs professeurs les encadrent dans leur travail de documentation et de recherche.

Dans l'analyse quantitative des résultats en fonction des variables nous avons constaté que seule la variable " type de F\I " a exercé une certaine influence sur les réponses données.

Les étudiants des FSHS plus que ceux des FSEN (83,61% contre 59,52%) reconnaissent l' encadrement fait par leurs professeurs dans leur travail de documentation et de recherche.

En effet , les étudiants des FSHS seraient plus satisfaits de cet encadrement . Car d' une part , un bon nombre d' entre eux , 77% ont eu des séances d' initiation à l'usage de la bibliothèque. D'autre part, la fréquence des travaux de toutes sortes ; des exposés à présenter dans les FSHS font que les professeurs donnent souvent des références bibliographiques. Et comme déjà exprimé, de tels travaux ne sont pas fréquents dans les FSEN.

Item 19 : Trouvez-vous les exposés que vous faites en classe et les fiches de lecture:

- Très nécessaire ? ☐
- Nécessaire ? ☐
- Ennuyeux ? ☐

Justifiez votre réponse.

Tableau n° 62 : Présentation globale des résultats.

Réponses	Fréquences	%
Très nécessaire	52	50,49
Nécessaire	39	37,86
Ennuyeux	12	11,65
Total	103	100

La lecture de ce tableau indique que 52 étudiants sur 103, soit 50,49% trouvent très nécessaires les exposés qu'ils font en classe et les fiches de lecture. Par ailleurs, 39 étudiants sur 103, soit 37,86% les trouvent nécessaires. Par contre, 12 étudiants sur 103, soit 11,65 % trouvent ennuyeux les exposés qu'ils font en classe et les fiches de lecture.

L'analyse quantitative variable par variable donne les résultats groupés dans les deux tableaux qui suivent :

Tableau n°63: Répartition des réponses selon la variable "type de F\I"

Type de F\I / Réponses	FSHS		FSEN	
	FO	%	FO	%
Très nécessaire	41	67.21	11	26.19
Nécessaire	16	26.23	23	54.76
Ennuyeux	4	6.56	8	19.05
Total	61	100	42	100

Nous remarquons dans ce tableau, que 41 étudiants sur 61 des FSHS, soit 67,21% contre 11 étudiants sur 42 des FSEN, soit 26,19% trouvent très nécessaires les exposés qu'ils font en classe et les fiches de lecture. Et 16 étudiants sur 61 des FSHS soit 26,23% contre 23 étudiants sur 42 des FSEN, soit 54,76% les trouvent nécessaires. Ceux qui trouvent ces exposés et fiches de lecture ennuyeux sont : 4 étudiants sur 61 des FSHS, soit 6,56% et 8 étudiants sur 42 des FSEN, soit 19,05%

Nous observons des écarts de pourcentages qui sont considérables(41,02% ; 28,53% et 12,49%). Nous concluons que ces différences sont significatives, et que la variable " type de Faculté\Institut " a eu une certaine influence sur les réponses données.

Tableau n° 64 : Répartition des réponses selon la variable " niveau d'étude".

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	Fo	%	Fo	%
Très nécessaire	35	51.47	17	48.57
Nécessaire	25	36.76	14	40
Ennuyeux	8	11.76	4	11.43
Total	68	100	35	100

Nous lisons dans ce tableau que 51,47% étudiants du 1er cycle contre 48,57% des étudiants du 2ème cycle trouvent très nécessaires les exposés qu'ils font en classe et les fiches de lecture. D'autre part, 36,76% des étudiants du 1er cycle contre 40% des étudiants du 2ème cycle les reconnaissent comme étant nécessaires. Les autres étudiants, par contre quoiqu'en faible proportion, à savoir 11,76% d'étudiants du 1er cycle et 11,43% des étudiants du 2ème cycle, avouent que les exposés qu'ils présentent en classe et les fiches de lecture sont ennuyeux.

Le calcul du X^2 montre que ces différences de pourcentages observées entre les réponses des étudiants du 1er cycle et celles des étudiants du 2ème cycle ne sont pas significatives. (X^2 cal = 0.10 et X^2 lu = 5,99 ; dl =2 et α =0, 05). Ceci montre que le X^2 calculé est inférieur à sa valeur tabulaire. Nous pouvons conclure que la variable "niveau d'étude" n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

L'analyse des opinions des étudiants sur cette question permet de constater qu'une bonne partie de ces étudiants trouvent bénéfiques les exposés et les fiches de lecture.

Nous retrouvons cette idée dans les propos de cet étudiant :
« Les exposés sont très nécessaires pour la maîtrise de l'expression et nous poussent à aimer et à faire des recherches ultérieures (mémoire et thèses). »

L'analyse quantitative des résultats montre que la variable " niveau d'étude" n'a pas influencé les réponses des étudiants sur cette question. Mais la variable " type de F\I " s'est révélée influente.

En effet, les étudiants appartenant à la catégorie des FSHS plus que ceux des FSEN jugent très nécessaires les exposés et les fiches de lecture. Cela serait dû au fait que les matières dispensées dans leurs Facultés \Instituts incitent davantage à se documenter et à faire ces genres d'activités.

De plus, l'orientation même dans cette catégorie en tient compte. Ce sont pour la plupart des étudiants qui ont suivi la section Lettres Modernes au cours du secondaire qui y sont orientés. Et ils étaient habitués à faire des fiches de lecture et à les présenter en classe.

Synthèse sur le Chapitre IV

Au terme de ce chapitre, nous avons constaté que les avis des étudiants sur l'aide des professeurs dans la documentation sont partagés. En effet, d'une manière générale, les étudiants des FSHS plus que ceux des FSEN seraient plus satisfaits de cette aide. Nous trouvons par ailleurs que les étudiants des FSHS effectuent beaucoup plus des travaux qui nécessitent le recours à la bibliothèque.

Après ce bref chapitre qui parle de l'apport des professeurs dans le travail de documentation, nous terminons par le chapitre suivant, sur l'appréciation des services de la bibliothèque.

CHAPITRE V : APPRECIATION DES SERVICES DE LA BIBLIOTHEQUE

Dans ce chapitre, notre objectif est d'amener les étudiants de l'U.B à s'exprimer sur la qualité du travail que l'on accomplit dans les services de bibliothèque. Par la même occasion, ils traduisent leur degré de satisfaction eu égard à la documentation disponible (sa richesse et sa variété). Nous nous basons sur les items 20,21 et 22.

Item 20 : Trouvez--vous la documentation qui intéresse votre Faculté ou Institut en nombre :

- Suffisante ? ☐
- Insuffisante ? ☐

Expliquez votre réponse

Tableau n°65 : Présentation globale des résultats

Réponses	Fréquences	%
Suffisante	52	50,49
Insuffisante	51	49,51
Total	103	100

Dans ce tableau, sur 103 étudiants interrongés, 50,49% jugent suffisante la documentation qui intéresse leur faculté ou institut, tandis qu'une autre partie (49,51%) affirme que cette documentation est insuffisante.

Nous voyons donc que la moitié des étudiants de l'Université du Burundi sont satisfaits de la documentation qui est à leur disposition.

L'analyse quantitative variable par variable donne les résultats regroupés dans les deux tableaux qui suivent :

Tableau n°66 : Répartition des réponses selon la variable "type F\I "

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Suffisante	31	50,82	21	50
Insuffisante	30	49,18	21	50
Total	61	100	42	100

L'analyse de ce tableau nous montre que 31 étudiants sur 61 des FSHS, soit

50,82% contre 21 étudiants sur 42 des FSEN, soit 50% sont satisfaits de la documentation qui intéresse leur Faculté ou Institut.

Ceux qui sont insatisfaits de cette documentation sont 30 étudiants sur 61 des FSHS, soit 49,18% et 21 étudiants sur 42 des FSEN, soit 50%.

La différence de pourcentage entre les réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants des FSEN est 0,82%. Cette différence est minime. Nous affirmons immédiatement que la variable " type de F/I" n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

Tableau n°67 : Répartition des réponses selon la variable" niveau d'étude"

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	FO	%	FO	%
Suffisante	31	45,59	21	60
Insuffisante	37	54,41	14	40
Total	68	100	35	100

En lisant les résultats de ce tableau, nous voyons que 45,59% des étudiants du 1er cycle contre 60% des étudiants du 2ème cycle trouvent suffisante la documentation qui intéresse leur faculté ou institut. Les autres étudiants c'est- à - dire 54,41%des étudiants du 1er cycle et 40% des étudiants du 2ème cycle déclarent qu'ils sont insatisfaits de cette documentation.

Nous constatons un écart de 14,41% entre les réponses des étudiants de ces deux niveaux. Cette différence est significative. Cela nous amène à conclure que les réponses à cette question dépendent de la variable" niveau d'étude".

Quelle explication pouvons-nous donner aux résultats obtenus à cet item ? Nous venons de voir que les étudiants du 2ème cycle (60%) plus que ceux du 1er cycle (45,59%) sont satisfaits de la documentation qui intéresse leur Faculté ou Institut. Cela nous surprend d'ailleurs, dans la mesure où ce sont les étudiants du 2ème cycle qui, au cours de leur travail quotidien(travail de mémoire) font des activités qui nécessitent beaucoup de ressources documentaires. Mais, il faut garder à l'esprit que la plupart des étudiants du 1er cycle reçoivent assez de travaux qui exigent une documentation fouillée, d'où ils seraient insatisfaits.

D'une manière générale, les résultats globaux indiquent que la moitié des étudiants jugent insuffisante la documentation qui est à leur disposition et surtout à cause de certaines disparutions de livres de la bibliothèque.

Item 21 : Les documents disponibles dans les bibliothèques de l'Université du Burundi sont -ils à jour ?

-Oui ☐

-Non ☐

Justiez votre réponse

Tableau n°68 : Présentation globale des résultats

Réponses	Fréquences	%
Oui	34	33,01
Non	69	66,99
Total	103	100

A travers ce tableau, nous remarquons que 34 étudiants sur 103, soit 33,01% trouvent que les documents disponibles dans les bibliothèques de l'Université du Burundi sont à jour.

La majeure partie de cette population, c'est à dire 66,99% de nos enquêtés sont d'avis contraire.

Voyons avec les 2 tableaux qui suivent l'influence éventuelle des variables.

Tableau n°69 : Répartition des réponses selon la variable"type F\I"

Type de F/I / Réponses	FSHS		FSEN	
	Fo	%	Fo	%
Oui	21	34,43	13	30,95
Non	40	65,57	29	69,05
Total	61	100	42	100

Ce tableau laisse voir que 34,43% des étudiants des FSHS contre 30,95% des étudiants des FSEN trouvent que les bibliothèques de l'Université du Burundi sont pourvues de documents qui sont à jour. Par contre, 65,57% des étudiants des FSHS et 69,05% des FSEN ne sont pas de cet avis.

Nous observons qu'il y a une différence de 3,48% entre les réponses des étudiants des FSHS et celles des étudiants des F.S.E.N. Le calcul du x^2 indique que cette différence n'est pas significative dans la mesure où le x^2 calculé est inférieur à la valeur tabulaire de ce test. {x^2 cal(=0,1345)<x^2 lu (=3,84), dl=1 et α=0,05}. Cela nous amène par conséquent à conclure que cette différence n'est pas attribuable à la variable "type de F/I", qu'elle serait peut- être due au hasard, ou à d'autres facteurs non déterminés.

Tableau n°70 : Répartition des réponses selon la variable "niveau d'étude"

Niveau d'étude / Réponses	1er cycle		2ème cycle	
	Fo	%	Fo	%
Oui	23	33,82	11	31,43
Non	45	66,18	24	68,57
Total	68	100	35	100

En considérant les résultats de ce tableau, nous constatons que 23 étudiants sur 68 du 1er cycle, soit 33,82% contre 11 étudiants sur 35 du 2ème cycle, soit 31,43% jugent que les documents disponibles dans les bibliothèques de l'Université du Burundi sont à jour. Répondent négativement à cette question 66,18% des étudiants du 1er cycle et 68,57% des étudiants du 2ème cycle.

La différence de pourcentage entre les réponses des étudiants du 1er cycle et celles des étudiants du 2ème cycle est de 2,39%. Le test du x^2 nous a permis de déterminer que cette différence n'est pas significative. ($\chi 2$ cal=0,06 et $\chi 2$ lu =3,84 ; dl=1 et α=0,05). Ainsi, nous pouvons conclure que les réponses obtenues n'ont pas été influencées par la variable ''niveau d'étude''.

Que dire des réponses données à cette question ?

L'analyse des résultats variable par variable révèle qu'aucune de nos deux variables n'a influencé les réponses données. Même si les résultats à cette question ne nous ont pas apporté d'informations particulières, ils nous ont permis de constater que dans l'ensemble, les documents disponibles dans les bibliothèques de l'U.B ne sont pas à jour. Ceci transparaît dans les propos de cet étudiant :

« La majorité des documents, sauf peut- être les périodiques sont des documents vieux. La bibliothèque n'est pas régulièrement alimentée en documents nouveaux. »**Dans le même ordre d'idée, un autre étudiant ajoute : « Très peu de documents sont encore à jour surtout dans le domaine de la technique. Et d'ailleurs, je pense que même les cours données à l'Université ne sont pas actualisés car on revoit toujours la même chose ».**

Enfin de compte, les étudiants déplorent le fait que les documents disponibles dans les bibliothèques ne sont pas à jour.

Item 22 : Selon vous est- il préférable d'avoir une Bibliothèque Centrale très riche et concentrée ou faut-il privilégier plusieurs bibliothèques de Faculté ou Instituts équipées ? Votre point de vue :

Tableau n°71 : Présentation globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Bibliothèque Centrale	21	20,39
Bibliothèques de Faculté ou Institut	64	62,14
Les deux	18	17,47
Total	103	100

Nous trouvons que la majorité des étudiants (62,14%) préfèrent voir les bibliothèques de Faculté ou Institut bien équipées au lieu de privilégier la Bibliothèque Centrale.

Mais l'analyse des réponses de nos sujets montre que ceux qui sont de cet avis sont les étudiants qui fréquentent les Facultés ou Instituts qui ont des bibliothèques de Facultés ou Instituts. Cette prise de position s'explique par le fait que ces étudiants sont guidés par les bibliothécaires à leur service dans les bibliothèques de Faculté ou Institut; lorsqu'ils cherchent de la documentation alors qu'à la Bibliothèque Centrale cette facilité ne s'offre pas souvent. Et cela fait que ces mêmes étudiants se perdent dans les rayons et trouvent cette situation assez frustrante.

A ce propos cet extrait en dit plus :**"En ce qui nous concerne, nous préferions avoir des bibliothèques de Faculté ou Institut privilégiées car là, il s'agirait de bibliothèques spécialisées et la documentation devient plus facile et plus aisée. On ne va pas perdre beaucoup de temps à fouiller ici et là les documents"**.

Et à cet autre extrait de renchérir : **« je pense que les bibliothèques de Faculté ou Institut bien équipées seraient les mieux car elles permettent à chaque Faculté de présenter les livres nécessaires et actualisés ».**

Par ailleurs, les étudiants seront plus à l'aise dans les rayons dans une petite bibliothèque de Faculté que dans la bibliothèque centrale.

Synthèse sur le chapitre v

Il se manifeste que les étudiants évaluent les services de la bibliothèque. La plupart des étudiants trouvent la documentation insuffisante. Cette insuffisance est due d'une part par la disparution des documents et d'autre part elle s'explique par le fait que les documents ne sont pas à jour.

Par ailleurs, lorsque les étudiants cherchent des livres, ils considèrent l' assistance par les bibliothécaires importante.

CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS

Nous voici maintenant à la fin de notre travail de recherche. Mais avant de conclure, il s'avère nécessaire de rappeler brièvement la démarche que nous avons suivie.

Nous sommes partie de l'idée selon laquelle les étudiants de l'U.B ne considéreraient pas la bibliothèque comme un instrument essentiel pour l'acquisition des connaissances. C'est ainsi que, vérifier cette assertion était pour nous, un objetif à atteindre. Après avoir défini clairement l' objet de notre travail, élucidé certains concepts y relatifs, nous avons exposé la problématique de notre recherche qui nous a amené à poser une question fondamentale à savoir : Quelle est la place que les étudiants de l'U.B accordent à la bibliothèque dans la formation intellectuelle ?

Pour répondre à cette interrogation, nous avons formulé deux hypothèses spécifiques que nous avons essayé de vérifier à l'aide d'un questionnaire. Les données recueillies ont été regroupées autour de cinq thèmes qui correspondent aux cinq chapitres de la 3ème partie :

- Initiation à l'usage de la bibliothèque.
- Considérations sur le rôle de la bibliothèque.
- Usage de la bibliothèque par les étudiants
- L'aide des professeurs dans la documentation.
- Appréciation des services de la bibliothèque.

Dans la présentation et l'analyse des résultats, nous nous sommes servie de deux variables à savoir "le type de F/I" et "le niveau d'étude "

D'une manière générale, notre hypothèse générale, selon laquelle : "Les étudiants de l'U.B ne considèrent pas la bibliothèque comme un instrument central pour l'acquisition des connaissances", a été confirmée.

En effet, nous avons constaté que la majorité des étudiants(62,14%) affirment qu'ils peuvent réussir les études en se passant de la bibliothèque.

A propos, cet extrait en dit plus :

« Seul le travail de fin d'étude l'exige (la bibliothèque) obligatoirement mais on peut terminer le cursurs de formation sans usage de la bibliothèque ».

Quant à nos hypothèses opérationnelles, la 1ère hypothèse ainsi libellée : « Les étudiants des FSEN plus que ceux des FSHS ne considèrent pas la bibliothèque comme un instrument central pour l'acquisition des connaissances », a été confirmée.

En effet, d'après les informations livrées par les étudiants, nous avons remarqué que la variable ''type de F/I'' influence fortement les étudiants dans leur façon de concevoir et d'utiliser la bibliothèque.

Ainsi, les étudiants des FSHS plus que ceux des FSEN veulent bel et bien bénéficier des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque. Et, en considérant l'item 11, nous avons vu que les étudiants des FSEN (35,71%) plus que ceux des FSHS(18,03%) peuvent se rendre beaucoup plus à la bibliothèque pour revoir uniquement leurs cours.

Ces étudiants des FSEN, expliquent cela par le fait qu'ils sont pourvus de syllabus de notes qui les occupent amplement.

C'est la raison pour laquelle, les étudiants des FSEN(42,86%) plus que ceux des FSHS (13,12%) n'utilisent pas la bibliothèque tout au long de l'année. Ils consultent cette maison de connaissance soit au début de l'année, soit à la fin de l'année (voir item 15).

En revanche, la seconde hypothèse qui stipule : «les étudiants du 1er cycle plus que ceux du 2ème cycle ne considèrent pas la bibliothèque comme un instrument central pour l'acquisition des connaissances » a été infirmée.

En effet, sur 21 cas de comparaison, nous avons observé 3 cas seulement où les points de vue exprimés sont différents.

Ainsi, nous avons conclu que les étudiants du 1er cycle considèrent la bibliothèque au même titre et dans les mêmes proportions que les étudiants du 2ème cycle.

Au bout du compte, nous venons de constater que les étudiants de l'U.B ne perçoivent pas le rôle véritable de la bibliothèque, ce qui a des répercussions sur la qualité des connaissances ; d'autant plus que la bibliothéque contribue à l'enrichissement de ces dernières.

En outre, notre étude nous a permis de voir les voies possibles d'amélioration des services de la bibliothèque de l'U.B. Pour formuler nos recommandations, nous nous basons sur les suggestions émises par nos sujets d'enquête et recueillies aux items 22 et 23.

Dans un premier temps, nos recommandations vont à l'endroit des professeurs :

- Les professeurs étant conscients de l'importance de la bibliothèque, il est nécessaire qu'au niveau de chaque Faculte/Institut, l'on initie les nouveaux candidats à l'usage de la bibliothèque.
- Les professeurs devraient amener les étudiants à se servir de la bibliothèque à travers les différents travaux dirigés qui exigent une documentation fouillée. Et, cela au niveau de toutes les Facultés/Instituts.
- Pendant les examens, les professeurs privilégieraient les questions de compréhension pour donner aux étudiants le goût de la recherche et de la lecture.

Dans un deuxième temps, nos recommandations s'adressent à l'autorité ayant les services de bibliothèques dans ses attributions.

Elle tiendrait à ce que :

-Les fichiers de lecture soient complétés en fonction des ouvrages disponibles à la bibliothèque ;
-Les exemplaires soient multipliés ;
-Les documents soient bien entretenus ;
-Les nouvelles acquisitions soient mises au courant des usagers;
-Tout genre de document soit procuré ;
-Le personnel soit formé pour pouvoir mieux guider les étudiants.
-Au niveau de l'équipement, il serait souhaitable de privilégier les bibliothèques de Facultés/Instituts plutôt que la Bibliothèque Centrale car là, la documentation serait riche et aisée à trouver grâce au guide des bibliothécaires.

En dernier lieu, nos recommandations se dirigent vers les étudiants:

Il s'avérerait impérieux de remettre les livres empruntés à la bibliothèque le plus rapidement possible pour que ces documents puissent être utilisés par tout usager.

Avant tout, ils devraient considérer la bibliothéque au même pied d' égalité que la salle de cours comme lieu d' acquisition de connaissances à l' université.

Enfin, nous ne prétendons pas avec notre humble contribution, avoir épuisé tous les contours d' un sujet aussi important. C' est pour cela que nous invitons d' autres chercheurs à nous compléter en abordant le sujet sous d' autres angles et en considérant d' autres variables tel que le sexe des étudiants, par exemple.

BIBLIOGRAPHIE

1.OUVRAGES GENERAUX

1. BOUTRY (B.A.) Principes d'une Coopération Internationale pour l'Amélioration de l'Information Scientifique. Ed. Bureau des Résumés Analytiques du Conseil International des Unions Scientifiques, Mai 1960

2. CABAL (A.B.) L'université Aujourd'hui , Paris, UNESCO, 1995.

3. CHALEUR (A) Bibliothèques et Archives : Comment se documenter ? Paris, Economica, 1980

4. DAVAL (R.) : Traité de Psychologie Sociale, Paris, PUF, 1962

5. DE LANDSHEERE (G.) : Introduction à la Recherche en Education 5ème Ed. Revue augmentée Paris, Armand Colin Bourrelier, 1982

6. DELAVENAY (E.) Pour le livre ; Paris,UNESCO, 1973

7. FAVIER (J) : Les Archives ; Paris, PUF, 1975

8. GELFAND (M.A.) : Les Bibliothèques Universitaires des pays en voie de de développement , Paris, UNESCO, 1968

9. GUINCHAT (C) et MENOU (M.): Introduction Générale aux Sciences et Techniques de l'Information et de la Documentation , Paris,UNESCO, 1990

10. JANNE (H.) : L'Université et les besoins de la société contemporaine Paris, Association Internationale des Universités, 1970

11. KOURGANOFF (V) : La face cachée de l'Université Paris, PUF, 1972

12. MASSO (A) et SALVAN (P.) : Les bibliothèques, Paris, PUF, Que sais-je, 108 Boulevard S^{t} germain, 1970.

13. MIALARET (G.) et PHAM (D) : Statistiques à l'usage des éducateurs Paris, PUF, 1967

14. MUCCHIELLI (R.) : Le questionnaire dans l'enquête psychosociale : Connaissance du problème, Paris, ESF, 1973

15.PENNA (C.V.) : Les planifications des services de bibliothèques et de documentation UNESCO, Paris, 1971

16. RALPH et STAIGER(C) : Les chemins de la lecture, Paris, UNESCO, 1973

2. MEMOIRES

1. HATUNGIMANA C : L'étudiant de l'Université du Burundi face à son mémoire de fin d'études, mémoire inédit, U.B., Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Bujumbura, 1994
2. MIKAZA D. Contribution à l'étude des facteurs qui handicapent la recherche scientifique au Burundi, mémoire inédit, U.B., Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Bujumbura, 1985
3. SIMBANANIYE L. : Conception de l'Université du Burundi et du savoir scientifique par les étudiants, mémoire inédit, U.B., Faculté de psychologie et des Sciences de l 'Education, Bujumbura, 1987

3. REVUES ET AUTRES PUBLICATIONS

1. A.B.F. « Le métier des bibliothécaires » Ed. du Cercle de la Librairie, 1992
2. BURUNDI, C.P.F., Séminaire de Formation et de Perfectionnement en Documentation- Bibliothèque et Archivistique ; Du 11/01/ au 4/02/1988
3. U.B. Bibliothèque Universitaire : Guide du Lecteur ,Bujumbura, Octobre 1989
4. U.B. 25 ème Anniversaire : Rétrospective 1964-1989 Document élaboré à l'occasion de la célébration du 25ème Anniversaire de l'Université du Burundi, Bujumbura, le 30 Avril 1989
5. U.B. Rapport Annuel 1980-1981
6. UNESCO : Des livres pour tous : Un programme d'action, Paris,UNESCO,1973
7. UNESCO : Les bibliothèques de l'Ecole Primaire et ses différentes fonctions, Paris,UNESCO, 1980

ANNEXE : QUESTIONNAIRE D' ENQUETE

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

Camarade étudiant (e),

Le présent questionnaire que nous vous adressons a été élaboré pour un travail de recherche de fin d'études.

Etant donné que notre travail se rapporte à l'usage de la bibliothèque par les étudiants de l'Université du Burundi, nous avons jugé bon de recourir à vous, car vous connaissez mieux que quiconque son utilisation.

Nous vous prions de répondre à toutes les questions de façon sincère et personnelle. Dans le but de garantir votre stricte discrétion, nous vous prions de ne pas marquer votre nom.

Nous vous remercions d'avance de votre aimable et franche collaboration.

MARIE NSENGIYUMVA

Faculté de P.S.E.

II^{ème} LICENCE

Veuillez nous fournir les indications suivantes :

- Faculté ou Institut fréquenté :
- Niveau d'études :

. Candidature :
. Licence :
ou Ingéniorat :

QUESTIONNAIRE PROPREMENT DIT

1. Fréquentez-vous les bibliothèques universitaires ?

- très souvent : ☐
- souvent : ☐
- rarement : ☐

Justifiez votre réponse

2. Avez-vous eu des séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque ?

- oui ☐
- non ☐

Si oui par qui ?

3. Jugez-vous opportunes ces séances d'initiation à l'usage de la bibliothèque ?

- oui ☐
- non ☐

Justifiez votre réponse

4. D'après vous, la bibliothèque contribue-t-elle à la formation de l'esprit de recherche de façon :

- suffisante : ☐
- plus ou moins suffisante : ☐
- insuffisante : ☐
- autres considérations : ☐

5. Seriez-vous abonné à des bibliothèques autres que celles de l'Université du Burundi ?

- oui ☐
- non ☐

Si oui la (les) quelle (s) et pourquoi ?

Si non pourquoi ?

6. D'après vous les bibliothèques constituent-elles pour l'étudiant un moyen pour enrichir ses connaissances générales ?

- oui ☐
- non ☐

Expliquez votre réponse

7. Concevez-vous la bibliothèque comme un outil de travail ?

- oui ☐
- non ☐

Justifiez votre position

8. La bibliothèque intéresse-t-elle :

- Les étudiants des licences préparant leurs travaux de fin d'études ? ☐
- Toute le monde ? ☐

Justifiez votre réponse.

9. Pouvez-vous vous passer de la bibliothèque et réussir les études ?

- oui ☐
- non ☐

Expliquez votre réponse

10. D'après vous les étudiants de l'Université du Burundi exploitent-ils les bibliothèques seulement quand ils préparent leurs exposés et leurs mémoires ?

- oui ☐
- non ☐

Justifiez votre réponse

11. Vous rendez-vous beaucoup plus à la bibliothèque pour revoir vos cours uniquement ?

- oui ☐
- non ☐

Justifiez votre réponse

12. Dans quel cadre consultez-vous le plus les bibliothèques ?

- Documentation pour les cours ☐
- Formation générale ☐
- Les deux ☐
- Justifiez votre réponse

13. Votre endroit privilégié pour les travaux de groupe est :

- la chambre ☐
- la salle de cours ☐
- la bibliothèque ☐

Expliquez votre réponse

14. Vous arrive-t-il de vous rendre à la bibliothèque pour lire uniquement les journaux ?

- oui ☐
- non ☐

Justifiez votre réponse

15. Fréquentez-vous la bibliothèque surtout :

- au début de l'année ☐
- à la fin de l'année ☐
- ou tout au long de l'année ☐

Expliquez votre réponse

16. Votre endroit privilégié pour revoir vos cours est :

- la chambre ☐
- les salles de cours ☐
- la bibliothèque ☐

Justifiez votre réponse

17. Vos professeurs vous donnent-ils des travaux qui nécessitent le recours à la bibliothèque ?

- très souvent ☐
- souvent ☐
- rarement ☐

Justifiez votre réponse

18. Vos professeurs vous guident-ils dans votre travail de documentation et de recherche(constitution d'une documentation pour compléter les notes) ?

- oui ☐
- non ☐

Justifiez votre réponse

19. Trouvez-vous les exposés que vous faites en classe et les fiches de lecture :

- très nécessaire ☐
- nécessaire ☐
- ennuyeux ☐

Justifiez votre réponse

20. Trouvez-vous la documentation qui intéresse votre Faculté ou Institut en nombre :

- suffisante ☐
- insuffisant ☐

Expliquez votre réponse

21. Les documents disponibles dans la bibliothèque de l'Université du Burundi sont-ils à jour ?

- oui ☐
- non ☐

Justifiez votre réponse

22. Selon vous est-il préférable d'avoir une bibliothèque centrale très riche ou concentrée ou faut-il privilégier plusieurs bibliothèques de Facultés ou Instituts bien équipées ?

Donnez votre point de vue

23. Auriez-vous des suggestions à faire quant à l'amélioration afin que les bibliothèques de l'Université du Burundi puissent servir mieux les étudiants ?

- si oui lesquelles ?
- si non pourquoi ?